

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

TENDANCES 2024

DESIGN

Master class: 8 architectes
d'intérieur livrent leurs secrets

Créativité nordique: une
génération décomplexée

LIFESTYLE

Alphonse Mucha: shopping
inspiré par la féminité
5 intérieurs redessinés à Paris,
Bruxelles et Côme

TRIPS

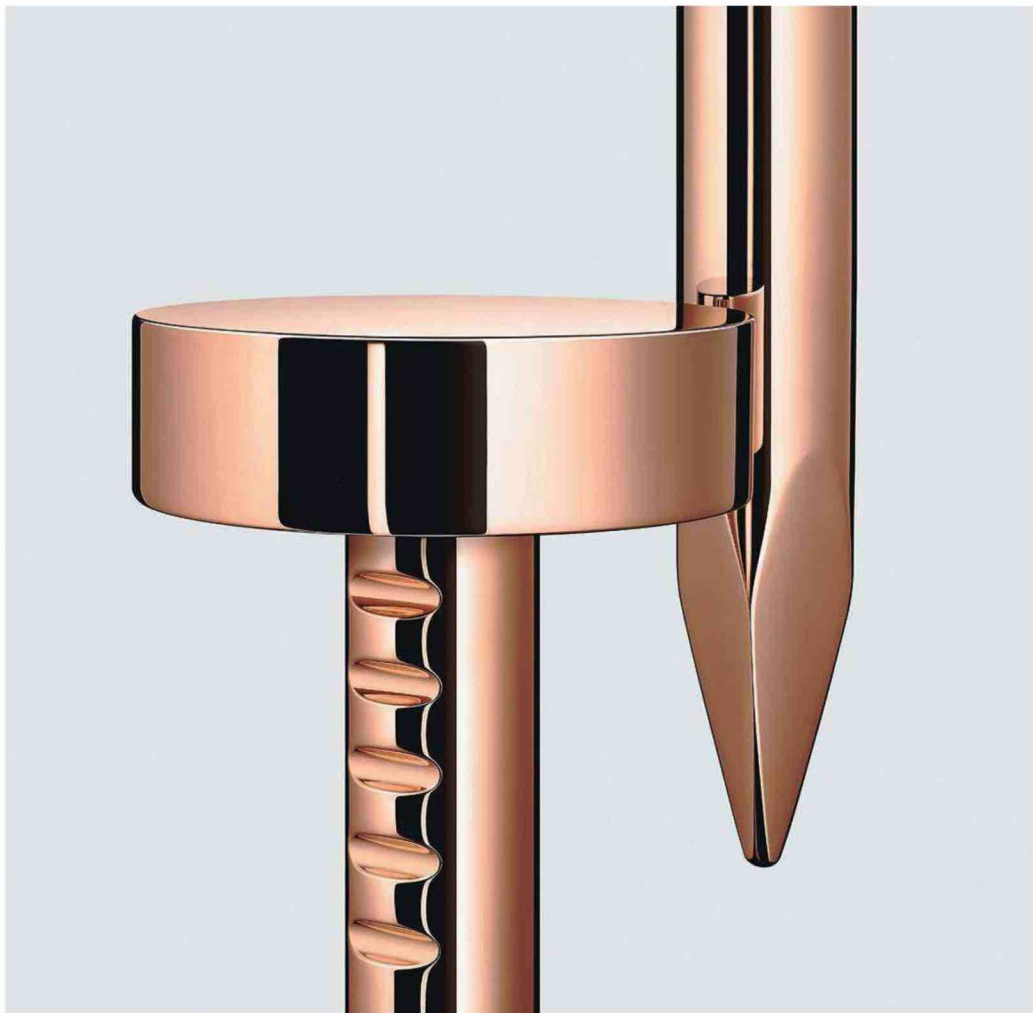
Aarhus, la cité danoise
des gens heureux
Montagne: 9 hôtels
loin de l'Hexagone

LE PLUS DESIGN DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 164 - Février 2024 - 7,90 € - www.ideat.fr

L 12525 - 164 - F - 7,90 € - RD







JUSTE UN CLOU
Cartier



Yves
Delorme
PARIS

Anne-France Berthelon

Globe-trotteuse écumant les design weeks et décodant les tendances marketing et lifestyle pour la presse notamment, Anne-France se passionne pour le design en tant qu'écosystème global. Ce mois-ci, elle nous invite à découvrir la nouvelle vague de designers nordiques. Animés par le désir d'ancrer leur discipline dans la modernité et non plus seulement dans leurs racines, ils mènent une exploration joyeuse et décomplexée du minimalisme scandinave (p. 84). La journaliste nous convie ensuite au W Union Square, célèbre hôtel new-yorkais 4 étoiles dont David Rockwell signe à nouveau l'architecture intérieure (p. 172).

@ANNEFRANCEB



Caroline Tossan

Au JDD, puis à Paris Match pour la mode, la gastronomie et le design, Caroline rend compte du processus créatif au travers de l'actualité. Fondatrice du concept-store Maison M, à Paris, elle est aussi « storyteller » de projets lifestyle (Paris Design Week, Maison & Objet...). Ce mois-ci, elle a rencontré l'architecte d'intérieur Adriana Schor pour une master class ouverte sur le monde (p. 66) et décrypté l'hommage à la nature dans les collections de papier peint (p. 104). Sans oublier ses incursions à Neuilly-sur-Seine dans un duplex et un hôtel particulier des années 30, rénovés dans un esprit contemporain (p. 124 et p. 146).

@CAROLINETOSSAN

Marie Godfrain

« Sa passion pour les objets beaux et bien conçus l'a amenée à prêcher la bonne parole du design dans M, le magazine du Monde ou dans The Good Life. Dans ce numéro, Marie nous fait découvrir la galerie Pradier-Jeauaneau, qui étend son exploration du design français aux contemporains (p. 32), puis une sélection de livres dévoilant des intérieurs mythiques, en altitude ou à l'abandon (p. 56). Elle poursuit avec ses master class consacrées aux duos à la tête du studio Haddou/Dufourcq (p. 62), de Necchi Architecture (p. 64) et de Heju Studio (p. 68). Enfin, elle nous dit tout sur les meubles poilus venus des seventies (p. 80).

@MARIEAPARIS



Olivier Reneau

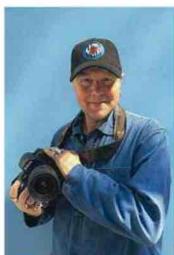
Auteur régulier d'IDEAL, Olivier écrit depuis vingt ans sur l'art de vivre, l'art, l'architecture et le design. Il s'intéresse à des domaines aussi variés que l'automobile, la mixologie ou la cuisine. Pour ce numéro, il nous emmène à Aarhus, deuxième ville du Danemark et capitale européenne de la culture en 2017. L'offre culturelle et artistique n'a d'égale que la richesse architecturale déployée dans des projets où la qualité de vie et la communion avec la nature environnante sont cultivées avec audace. Autant de paramètres qui font le bonheur des habitants et des visiteurs de ce joyau de la côte est de la péninsule danoise (p. 176).

@OLIVIERRENEAU

Benedicte Drummond

Partagée entre Londres et Paris, la photographe habite sans doute dans l'Eurostar... Plusieurs fois récompensée pour ses reportages, elle réalise également des catalogues. « Française » avec un attachement particulier pour l'Écosse, elle connaît bien la presse britannique et collabore avec House&Garden, The Times ou Elle Decoration UK. Pour nous, elle a suivi Christoff Pöll dans son pied-à-terre parisien. Perché au dernier étage d'un immeuble du Marais, le duplex a été transformé en une garçonnière singulière par les architectes Anna Postiglione et Alessandra Felici, qui ont aussi dessiné le mobilier sur mesure (p. 166).

@BENEDICTEDRUMMOND



Gianni Basso

Dans les années 80, Gianni Basso a commencé comme photographe de concerts de rock. En 1989, il fonde l'agence Vega MG, basée à Milan, et devient photographe voyageur. Depuis 2000, il se consacre tout particulièrement au design et à la décoration. Il a publié de nombreux livres d'art de vivre. Dans ce numéro, Gianni a accosté sur le lac de Côme, en Italie, pour immortaliser une villa du début du XX^e siècle, transformée en manifeste par l'éditeur italien de mobilier haut de gamme Baxter. Il a porté son regard sur les pièces inspirées des années 70 issues du catalogue et présentées à La Casa Sul Lago, au jardin luxuriant (p. 136).

Didier Delmas

Didier Delmas est photographe autodidacte. Son travail témoigne de son intérêt à découvrir des lieux particuliers, insolites, des univers décalés, empreints d'histoire et d'histoires. Il collabore avec la presse de décoration et d'architecture, française et internationale. Pour ce numéro, il a capté l'essence d'un appartement hors norme : un ancien atelier d'artiste des années 30 situé à Neuilly-sur-Seine, avec une hauteur sous plafond de 6 mètres et coiffé d'un toit-terrasse agrémenté de chambres de verdure. C'est l'agence Santillane Design qui a su marier architecture théâtrale et composition contemporaine (p. 124).

@DIDIERDELMAAPHOTOGRAPHE



Gaëlle Le Boulicaut

Son père lui a donné un Rolleiflex à ses 15 ans, et l'envie de capturer des images ne l'a pas quittée depuis. Elle étudie la photographie au Canada, puis à Sydney. Gaëlle vit désormais en France. Elle compte parmi ses publications Elle Decor, House of Garden, Vogue Living, Harper's Bazaar... Elle remplit aussi des missions pour des studios d'architectes et de publicité. Pour nous, elle a suivi Noa Peer et Flore Raimbault, de l'agence d'architecture intérieure Oui, dans un hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine acquis par un couple de New-Yorkais. La photographe restitue le regard ultramoderne qui a présidé à sa rénovation (p. 146).

@GAELLELEBOULICAUT











SYSTÈME D'ASSISES **GOODMAN** | DESIGN RODOLFO DORDONI
FAUTEUIL ET POUFS **TORII BOLD** | DESIGN NENDO

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR [MINOTTI.COM/GOODMAN](https://www.minotti.com/goodman)



Minotti



Modèle présenté : Range Rover P550e Hybride électrique.

Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 0,7 à 0,8. Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

RANGE ROVER



A 16g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

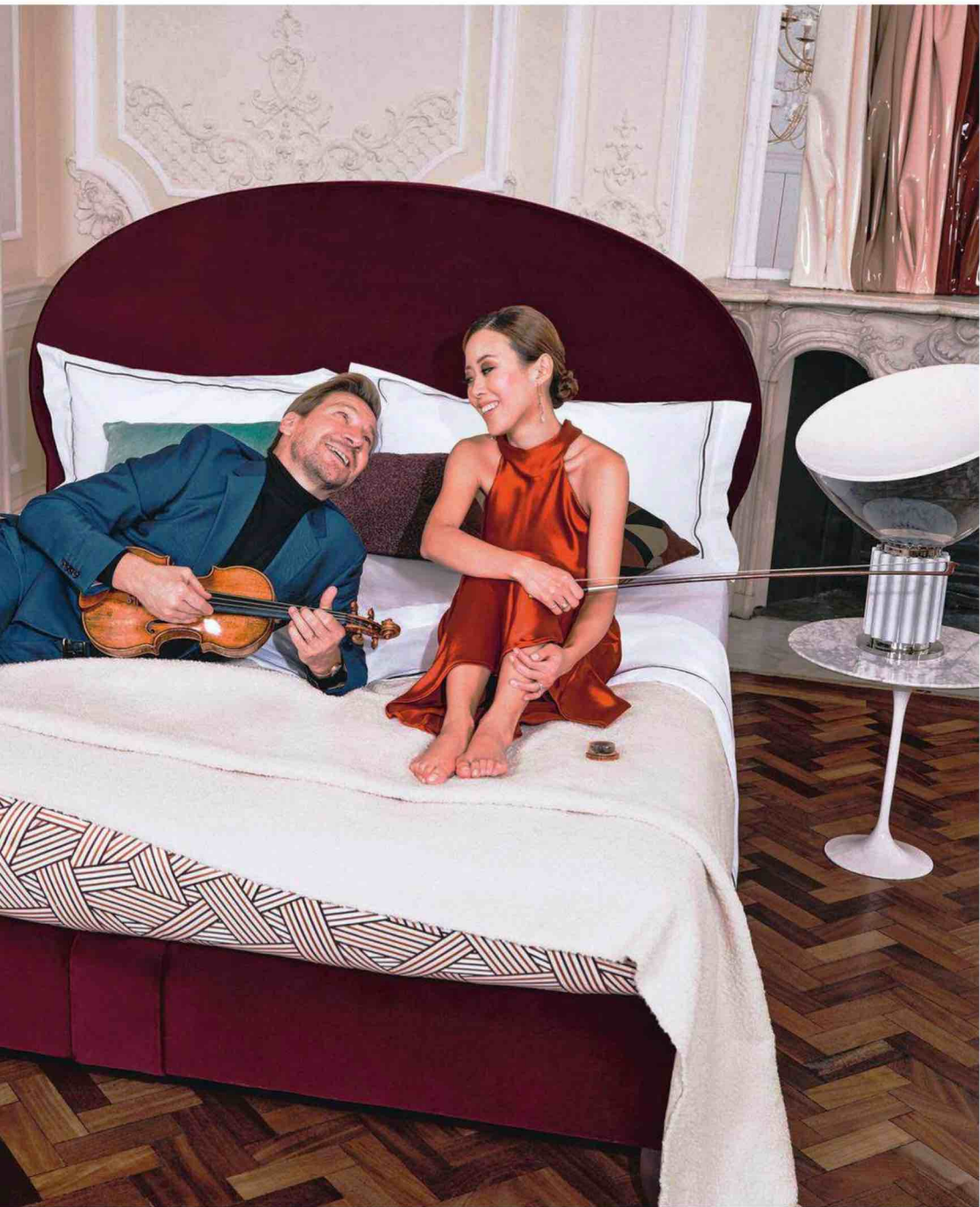
SAVOIR

EXTRAORDINARY BEDS



164 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris
savoireds.com





ELLY SUH, VIOLINIST & FLORIAN LEONHARD, VIOLIN MAKER

TRANSMISSION

Vous êtes-vous jamais promené sur le site de ventes aux enchères de Drouot ? Cette caverne d'Ali Baba recèle des biens disparates, de toutes époques et à tous les prix, de l'imposante armoire à deux corps en noyer de style Renaissance à l'austère fauteuil Louis XIV, en passant par la chiffonnière XVIII^e aux pieds galbés... Mais on y trouve tout aussi bien une paire de tabourets *Bubu*, de Starck, qu'un divan en velours *Soriana*, des Scarpa, ou un fauteuil *Togo* au cuir cognac, de Ducaroy... Dans les légendes de ces meubles divers, souvent, la mention « signes d'utilisation/de vie » apparaît. Auréoles, éraflures, accroc... Loin de décourager l'acheteur potentiel – qui ne se préoccupe pas uniquement de flairer « la bonne affaire » –, ces traces, ces strates, ces cicatrices qui font que tout objet est indivisible et singulier constituent un palimpseste éloquent.

La transmission borde notre parcours de vie, soit par ce que l'on donne, soit par ce que l'on reçoit. Un objet, transmis de génération en génération, même s'il se transforme au fil du temps, survit à ses premiers propriétaires, et dépasse ainsi, d'une certaine façon, la mort. Héritage matériel, patrimonial, il recèle bien souvent une valeur affective et culturelle. On sauve de l'oubli une recette, des photos, un bijou, du linge, des livres, des lettres... un meuble. C'est pourquoi ce que l'on garde – ou ce à quoi l'on choisit de renoncer – dit beaucoup de nous.

Le fait que nous soyons entrés depuis belle lurette dans une ère de la (sur)consommation change-t-il vraiment la donne ? Cette valeur sentimentale, qui sous-entend que les liens entre nous se tissent à travers une histoire, un vécu, une expérience, un savoir, une tradition, toutes ces choses « immatérielles » qui font qu'en les léguant, on considère que le monde, après soi, continue... tout cela a plus que jamais tout son sens. Transmettre un objet, le donner de son vivant ou plus tard, en cultiver la valeur mémorielle, c'est croire que ce que l'on se transmet entre générations transgresse largement la valeur marchande.

Dans ce numéro, où nous mettons notamment en avant cinq jeunes studios d'architectes d'intérieur (p. 60), il ressort bien que l'histoire et les savoir-faire sont au cœur de leurs recherches. Interpréter, réinterpréter, retrouver une façon de faire, témoigner d'un usage, ils le font non par nostalgie mais pour affirmer une identité, jonglant entre les époques et les souvenirs, trouvant encore et toujours à apprendre des Portaluppi, Ruhlmann ou Mallet-Stevens. Quand Michel Roset (directeur général du groupe Cinna/Roset) choisit d'éditer Pierre Guariche (1926-1995) – et c'est l'événement de ce début d'année (p. 72) –, il dit bien ne pas le faire par opportunisme commercial (« pour faire rétro »), mais comme un acte militant de préservation de notre patrimoine commun. Style, édition, architecture... tout ce travail nourrit finalement l'idée qu'une société ne se construit pas à partir d'une page blanche.

Très bonne année à tous, chers lecteurs et chères lectrices d'IDEAT, et que 2024 nous permette d'explorer ces valeurs de transmission qui nous sont essentielles, et en premier lieu celles de la famille, de l'amour et de l'amitié.

Vanessa Chenaie
Rédactrice en chef d'IDEAT





@PAULOMARIOTTIART

Paulo Mariotti

Qu'est-ce qu'une décoration idéale ? Imaginez un chalet au Canada (l'hôtel Réflexion, p. 193), un mélange de souvenirs, de (beaux) livres, de magazines (!), d'objets coups de cœur (un tapis Cogolin, un coussin Mapoésie...) et quelques jolis meubles. Comme ici un fauteuil et une étagère signés Pierre Guariche, réédités désormais par Cinna (p. 72). Plus qu'un penchant pour la nostalgie, un hommage à la modernité des Trente Glorieuses. Le principal étant d'avoir « une chambre à soi ».

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

7, impasse Charles-Petit, 75011 Paris. Tél.: +33 1 44 75 79 40.

Directeur de la publication: Albin Serviant

Fondateurs: Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédactrice en chef:

Vanessa Chenaie

Rédacteur en chef adjoint design:

Guy-Claude Agboton. gca@ideat.fr

Rédacteur en chef adjoint en charge des cahiers techniques, aménagement et décoration:

Olivier Waché. owache@ideat.fr

Rédactrice mode/déco/beauté:

Ambre Savagnac. ambresavagnac@ideat.fr

Secrétaires de rédaction:

Solange Deloison, Nathalie Lemoine, Élise Cotineau

Rédactrices graphistes:

Lydiane Gilabert, Héléne Hairy

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Lisa Agostini, Anne-France Berthelon, Blandine Dauvilair, Bérénice Debras, Aïmie Eliot, Serge Gleizes, Marie Godfrain, Pierre Lesieur, Anna Maisonneuve, Élisabeth Morère, Olivier Reneau, Sabrina Silamo, Claire Sordet, Kurt G. Stapelfeldt, Caroline Tossan.

Photographes: Gianni Basso, Didier Delfas, Benedicte Drummond, Michel Figuet, Gaëlle Le Boulicaut, Mireille Roobaert.

Illustrateurs: Paulo Mariotti, Le Duo.

Styliste: Virginie Lucy-Dubosq

RÉDACTION WEB

Rédactrices:

Fanny Liaux Gasquerel. fliaux@ideat.fr

Madeleine Voisin. redactiondigitale@ideat.fr

Social Media manager:

Victoria Repeta. victoria@io.media

IO PUBLICITE

Directrice commerciale:

Delphine Tripodi. Mob.: +33 6 20 54 36 35.

dtripodi@io.media

Publicité France print et digital

Directrice pôle décoration/culture:

Lison Adler-Appel. Mob.: +33 6 42 79 71 44.

ladler-appel@io.media

Directrice de clientèle décoration/culture:

Anne-Cécile Pignard. Mob.: +33 6 42 46 91 43.

acpignard@io.media

Directrice pôle lifestyle:

Sibylle Dubost-Foisil. Mob.: +33 6 61 79 02 79.

sfoisil@io.media

Publicité locale

Directrice de clientèle:

Dominique Dhier. Mob.: +33 6 88 38 93 64.

ddhier@io.media

Publicité régions

La Compagnie Média:

Christian Tribot. 5, rue Boutard,

92200 Neuilly-sur-Seine. Tél.: +33 1 55 38 50 75.

Publicité internationale

Directrice pôle international:

Ana Matut. Mob.: +32 479 94 22 66.

amatut@io.media

Agent Italie:

K.media / Bernard Kedzierski. Tél.: +39 335 632 77 63.

bernard.kedzierski@kmedianet.com

Agent Espagne:

Almudena Pardilla. Tél.: +34 677 451 320.

almudena.pardilla@aboutimes

Agent Royaume-Uni:

Sandrine Marchal. Tél.: +44 781 626 8516.

sandrine@mercury-publicity.com

IO STUDIO

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chef de projets:

Omar Camara. Mob.: +33 7 83 44 69 30. omar@io.media

Cheffe de projets Brand Content & OPS

Adama Tounkara. Tél.: +33 6 29 27 80 31.

atounkara@io.media

IO MEDIA

Président et éditeur:

Albin Serviant

Directeur marketing client et diffusion

chargé des partenariats:

Clément Legresy. clegresy@io.media

Directeur de la transition digitale:

Antoine Patinet. antoine@io.media

Chief of staff:

Jules Renier. jules@io.media

Directrice artistique communication:

Lydiane Gilabert. lydiane@io.media

Fabrication et coordination technique:

Philippe Jauneau. fabrication@ideat.fr

Responsable des licences internationales:

Géraldine Couturaud. Mob.: +33 6 84 39 35 64.

geraldine@io.media

SERVICES ADMINISTRATIFS ET FINANCIERS

Directeur administratif et financier:

Franck Baron. Tél.: +33 1 84 17 30 23. fbaron@io.media

Chef comptable:

Tuan-Minh Bui. Tél.: +33 1 86 95 00 24. tbui@io.media

Comptable:

Dylan Jeanne. Tél.: +33 1 44 75 74 32. djeanne@io.media

Comptable fournisseurs:

Kingsley Opoku. Tél.: +33 1 86 95 00 26. kopoku@io.media

Gestionnaire des ressources humaines:

Isra Neki. Tél.: +33 1 84 17 03 40. isra@io.media

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

IDEAT service abonnements:

20, rue Rouget-de-Lisle, 92130 Issy-les-Moulineaux.

Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr - Tarif 1 an - 6 numéros: 40 €

Suisse: Dynapresse Marketing SA, 38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge. abonnements@dynapresse.ch
Tél.: +41 0 22 508 08 08.

USA+Canada: Express Mag. Tél.: +514 355-3333 (en français) ou (514) 355-3334 (en anglais).
expressmag@expressmag.com

Belgique: Roularta. Mob.: +32 7 835 33 03.
info@abonnements.be

Distribution France: MLP.

Vente au numéro et réassort: Destination Media.

Photogravure: Amalthéa Communication.

Impression: Roularta Printing (Belgique).

Meiboomlaan 33, 8800 Roeselare, Belgique.

Dépôt légal: à parution. ISSN: 1294-9485.

Commission paritaire: 0624 K 78891.

IDEAT est une publication bimestrielle éditée par le groupe IDEAT Éditions, filiale de **IO MEDIA SAS** au capital de 71700 €. RCS Paris 42301923

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2024.

Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM.

Provenance du papier: Allemagne et Finlande

0 % de fibres recyclées. Ptot: 0,004 kg/t



Nouvelles Perspectives

Imaginez un garde-temps mécanique conçu avec minutie,
inspiré de la tradition japonaise,
intégrant une touche de modernité.

Cette montre est là.

Presage

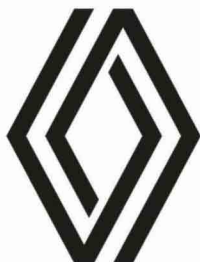


Un garde-temps mécanique,
qui rend hommage à la tradition japonaise.

PRESAGE

SEIKO

SINCE 1881



RENAULT CAPTUR E-TECH FULL HYBRID

145 CH

jusqu'à 1 000 km d'autonomie⁽²⁾
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville⁽³⁾
jusqu'à 40% d'économie de carburant⁽⁴⁾
volume de coffre jusqu'à 536 L⁽⁵⁾

E-Tech full hybrid

260€ à partir de
/mois⁽⁶⁾

2 mois de loyer offerts⁽⁸⁾

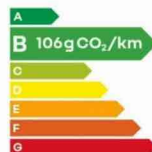
LLD sur 37 mois. 1^{er} loyer de 3 500€
**3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁹⁾**

essence

200€ à partir de
/mois⁽⁷⁾

2 mois de loyer offerts⁽⁸⁾

LLD sur 37 mois. 1^{er} loyer de 3 000€
**3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁹⁾**





existe aussi en motorisations mild hybrid et GPL

modèle présenté : Renault capture - tech engineered full hybrid 145 avec option **309€**, ⁽¹⁰⁾ 1^{er} loyer **9500€**, pack sérénité Renault inclus pour **1€**/mois ⁽⁹⁾. (1) marque déposée, dans la limite des stocks disponibles. (2) avec un plein d'essence. (3) en cycle urbain. (4) par rapport à un moteur thermique équivalent, en cycle urbain. (5) selon version. (6) Captur evolution - tech full hybrid 145 hors options. (7) Captur evolution tes 90 hors options. (8) (7) (10) location longue durée, garanties facultatives, 37 mois/30 000 km max. pour réserve guide et acceptation d'as obligant sous la marque commerciale mobilize financial services, sa au capital de 416 100 600€ - siège social: 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (8) 2^e et 3^e loyers offerts si contrat lld. (9) pack sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans contrat d'entretien, détail en points de vente et [renault.fr](https://www.renault.fr), offres à particuliers, non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande d'un Captur neuf, toutes motorisations, du 1^{er} au 31/01/24. consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 5/7,9. émissions co₂ min/max (g/km)*: 105/139. *selon norme wltc. © a. viollet

Renault recommande Castrol

[renault.fr](https://www.renault.fr)

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

SOMMAIRE

164 - FÉVRIER 2024



SUR NOTRE COUVERTURE

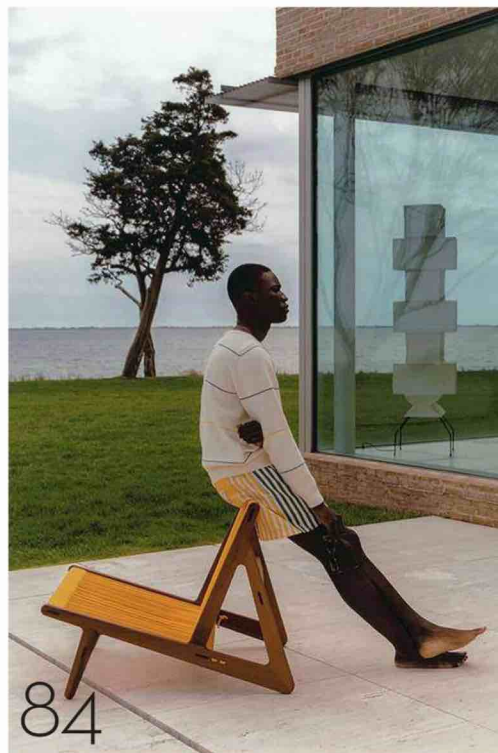
Architecture théâtrale et composition contemporaine se conjuguent dans cet ancien atelier d'artiste, à Neuilly-sur-Seine, réhabilité par l'agence Santillane Design (p.124). © DIDIER DELMAS

- 15 **PAULO'S TOUCH**
L'œil de notre illustrateur Paulo Mariotti

Contemporary news

- 30 **NEWS DESIGN**
 > Artisan, la force du bois
 > Collection en devenir à la galerie Pradier-Jeuneau
 > Porada et l'Hexagone, une heureuse union
 > Made in Design se réinvente
 > Esprit nordique, cœur basque chez Ondarreta
- 40 **NEWS DESIGN BIRTHDAY**
Bruno Moinard Éditions, dix ans après
- 42 **NEWS DESIGN COLLAB**
Archik, l'agence immobilière qui aime le design
- 44 **NEWS PHOTO**
 > Fantaisie et onirisme : hommage à Elliott Erwitt et à Erwin Olaf
 > Agnès b. et Antoine de Galbert, collectionneurs de l'époque





48 **NEWS TABLES**
Révolution de palais... indiens

50 **NEWS HÔTELS**
» Bloom House Hôtel & Spa : une oasis en plein Paris
» Haltes citadines à Dunkerque, Lyon et Bordeaux
» Bulgari Hotel Tokyo : les styles italien et nippon à l'unisson

56 **NEWS BOOKS**
La décoration sous toutes ses coutures

Contemporary design

DOSSIER TENDANCES

60 **MASTER CLASS**
» Véronique Cotrel, une approche globale
» Studio Haddou/Dufourcq, du rêve et de l'esprit
» Necchi Architecture, un éclectisme cultivé
» Adriana Schor, le monde pour terrain de jeu
» Heju Studio, le « Japandi » à la française

70 **JEUNE DESIGNER**
Edgar Jayet, talent à suivre

72 **RÉTROVISION**
Réédition événement : Pierre Guariche chez Cinna

76 **BRAND**
Quenin, une renaissance orchestrée par Lelièvre

78 **MOODBOARDS**
» Passionnement Orient
» Le poil a du chien !
» La fine fleur du cuir

84 **DESIGN**
Scandinavie : un nouveau paysage domestique

88 **FOCUS**
Trois étoiles finlandaises

90 **PANORAMA**
Des éditeurs de tapis qui ont la fibre

creative



Créative depuis 1965
L'icône modulaire signée par Fritz Haller et Paul Schärer en Suisse

the modular icon by
Fritz Haller & Paul Schärer, Switzerland

f. haller paul schärer

since 1965



98 **DÉCO**

- > USM, l'éternelle jeunesse est un art qui se cultive
- > Misia; aller simple pour Rome
- > Faites le mur avec Élitis, Nobilis et Arte
- > Les paysages intérieurs de Little Greene, Ananbô et Bien Fait
- > Ode à la gaieté chez Casamance, Rubelli et Madura
- > Au naturel chez V33, Ressource et Farrow & Ball

110 **SHOPPING**

- > Les bougeoirs : retour de flamme
- > Des miroirs, objets de réflexion

Contemporary lifestyle

116 **LIFESTYLE & STYLE**

Notre sélection mode et déco sous le signe d'Aphonse Mucha

124 **HOMES**

- > À Neuilly-sur-Seine, un atelier transformé en duplex raffiné par l'agence Santillane Design
- > À Côme (Italie), La Casa Sul Lago, maison-showroom de l'éditeur de mobilier Baxter

- > À Neuilly-sur-Seine, l'agence Oui signe un hôtel particulier écran de l'art contemporain new-yorkais
- > À Bruxelles, les années 70 revisitées dans l'appartement de la décoratrice Lucia Esteves
- > À Paris, un duplex de poche: le tour de force des architectes Anna Postiglione et Alessandra Felici

172 **HÔTEL DÉCO**

W Union Square, plus que jamais roi de New York

Contemporary trips

176 **HYPE AREA**

Aarhus, une ville danoise haute en couleur !

186 **SAGA**

Air France fête ses 90 ans... sur un petit nuage

191 **SPOTS**

Sports d'hiver : neuf adresses hors de l'Hexagone

202 **MUSÉE IMAGINAIRE**

Jordane Arrivet : le sens des contrastes

**Mobilier innovant,
fonctionnel et design pour
le bureau, le contract
et la maison**

marasrl.it

art direction Mara / photo Nava Rapacchietta



mara

SOMMAIRE WEB

* SUR IDEAT.FR



LES TOILETTES PUBLIQUES DE TOKYO, OBJET DESIGN NON IDENTIFIÉ

Le personnage d'Hirayama dans *Perfect Days*, le dernier film de Wim Wenders, sorti au cinéma le 29 novembre dernier, est un agent d'entretien de toilettes à Tokyo qui aime son métier. Il est heureux d'apporter sa pierre à l'édifice de l'hospitalité à la japonaise. Cerise sur le gâteau : sa tournée quotidienne le conduit à s'occuper de W.-C. comme on en a rarement vu, de véritables œuvres architecturales signées Kengo Kuma, Tadao Ando ou Sou Fujimoto. Une visite guidée insolite de la capitale nipponne, à retrouver sur Ideat.fr

NEOM, DES VILLES DE SCIENCE-FICTION

L'Arabie saoudite s'est lancée dans un projet qui ressemble à un fantasme d'architecte. Baptisé Neom, il se situe dans le nord-ouest du pays et est divisé en quatre régions : une station de montagne haut de gamme, un site balnéaire ultra-luxe, un port entièrement automatisé et une ville nouvelle, The Line, construite tout en longueur, garantissant des temps de trajets réduits. IDEAT s'est plongé dans les classiques de la science-fiction et a interrogé des architectes et des urbanistes pour tenter de savoir à quelles dérivées s'exposeraient les habitants de ces futures cités. Spoiler : la vie ne sera pas aussi belle que sur la vidéo promotionnelle !



POURQUOI LE CITRON EST-IL PARTOUT ?

Il s'invite sur les photographies, les objets et les peintures et devient même le héros de textes poétiques. La céramiste Gabrielle Thomassian revisite le fruit en trompe-l'œil dans des cendriers, des bougeoirs et des saladiers ; le joaillier Marc Deloche en agrément des boucles d'oreilles ; et les agrumiers en font toujours des confitures et des marmelades que l'on s'arrache. Le citron est à l'honneur dans la première édition de notre nouveau format « Le beau du mois », une sélection du meilleur des tendances, des objets de décoration et des dernières expositions.



L'APARTEMENT 70'S DE MATHIEU TRAN NGUYEN

Lors de la dernière édition de Design Parade Toulon, la scénographie en vannerie d'un jeune architecte d'intérieur a attiré tous les regards. L'auteur ? Mathieu Tran Nguyen, qui a remporté la mention spéciale du jury. Le designer vient de finaliser la rénovation d'un appartement dans le XII^e arrondissement de Paris. Alliant ancien et contemporain, il a su lui donner un nouvel élan avec beaucoup de goût. Visite exclusive en ligne pour nos lecteurs.



NOS BOUTIQUES PARIS / CANNES
MILAN / LONDRES / ROME

ETHIMO

Contemporary news
parce qu'être curieux, c'est bien !



Guggenheim
(Bilbao)



Tate Modern
(Londres)



MAC
(Niterói / Rio de Janeiro)



Centre Pompidou
(Paris)



TIMA
(Imabari)



Palazzo Grassi
(Venise)



New Museum
(New York)



Elbphilharmonie
(Hambourg)



Guggenheim
(New York)

« Une **chaise** est
un objet **difficile**.
Un **gratte-ciel** est presque
plus **facile**. C'est pour cela
que **Chippendale**
est **célèbre**. »

Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969)

*Thomas Chippendale, ébéniste et décorateur britannique du XVIII^e siècle.

Artisan, la force du bois

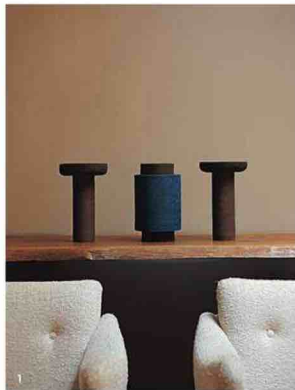
Destinés au marché résidentiel comme au *contract*, les produits de cette marque bosniaque sont fabriqués dans son usine au cœur de la forêt à partir de six essences de bois massif. Parmi ses nouveautés de l'année, tout juste présentées à Maison&Objet à l'occasion des 30 ans du salon, Artisan propose deux assises, signées Regular Company. La chaise *Neva Contour* est une extension de la famille «Neva» (photo). Si elle évoque la référence originale par sa ligne et par le dossier conservé, cette version s'en écarte néanmoins en adoptant un piétement métallique, qui lui confère légèreté et modernité. Autre création du studio de design, *Nila* est un modèle traditionnel, du moins en apparence. Sa silhouette classique en bois massif est due autant au travail de la main des artisans de la maison d'édition qu'aux techniques industrielles, comme la technologie de fraisage CNC à cinq axes, qui autorise cette fluidité des formes.

O.W.



Collection en devenir

Par Marie Godfrain



La galerie Pradier-Jeauneau explore ce que le design français produit de meilleur. Nestor Perkal, Isabelle Stanislas, Anthony Guerrée font partie de sa sélection éclectique.

Après avoir défendu le mobilier d'après-guerre en proposant des créateurs tels que Pierre Guariche, Joseph-André Motte ou René Gabriel, les galeristes Aurélien Jauneau et Jérémy Pradier étendent leur exploration du design français en éditant des contemporains. Et ce dès la rentrée avec une famille de céramiques de Nestor Perkal en terre noire inspirée du Mexique et une gamme de mobilier de l'architecte d'intérieur Isabelle Stanislas nommée « Kom ». « À travers ces deux premières collections, nous voulons montrer que les arts décoratifs français s'inscrivent dans une ouverture au monde évidente, détaille Jérémy Pradier. Nestor Perkal est un grand designer français, né en Argentine, mais fortement marqué par la culture mexicaine, ce dont il témoigne avec cette terre volcanique typique de l'artisanat de ce pays et ces couleurs empruntées à l'architecte Luis Barragán. Isabelle Stanislas a, pour sa part, baptisé sa collection d'un nom hébreu (kom signifie « élévation » ou « viens », en français, NDLR), un clin d'œil à ses origines. » Ses pièces phares sont un canapé et un lit de jour à la fois ancrés et aériens, un entre-deux matérialisé par la structure en larges lames de bois verticales inspirée de ses escaliers, emblématiques de ses jeux de volumes architecturaux en même temps brutalistes et légers. « Isabelle a dessiné une architecture dans l'architecture, construite comme un squelette, une vanité de couleur noire, sa teinte fétiche », décrivent-ils avec admiration. Les deux galeristes fourmillent de projets. Ils viennent d'acquérir l'espace Maisonjaune Studio, montrent des dessins et des peintures de designers comme Guillaume Delvigne, dont ils exposent actuellement « Refuges », sa collection de douze œuvres, dans leur *pop-up store* de Saint-Germain-des-Près et, en avril prochain, ils présenteront au PAD Paris les céramiques *Figures* qu'ils éditent avec Anthony Guerrée. Une pêche tous azimuts ? « Depuis le début, notre idée est de devenir un laboratoire du design, pas de nous cantonner à un style », explique Jérémy Pradier, qui cite comme exemples le galeriste Pierre Staudenmeyer ou la Galerie Kreo. 10



1/ Céramiques de la collection « Volcano », de Nestor Perkal. **2/** Lit de jour Kom d'Isabelle Pasquier.

© ADEL SLIMANE FECH

3/ L'exposition « Refuges » mêle dessins et peintures de Guillaume Delvigne.

4/ Aurélien Jauneau (à g.) et Jérémy Pradier aux côtés de l'architecte d'intérieur Isabelle Stanislas. © ADEL SLIMANE FECH

« REFUGES ». Au *pop-up store* Pradier-Jeauneau, 21, rue Guénégaud, 75006 Paris, jusqu'au 22 janvier.

© @pradierjeauneau



COLLECTION MIKARI

CASAMANCE
WALLCOVERINGS

casamance.com

Porada et l'Hexagone, une heureuse union

Par Lisa Agostini



Entreprise familiale depuis trois générations, le fabricant de meubles n'a de cesse, depuis 1948, de perpétuer son savoir-faire à l'italienne. Une maestria mûrie de la créativité de quelques designers français.

Dans son bureau de Cabiato, commune située entre Côme et Milan, mais aussi siège de la maison Porada, Bruno Allievi, ancien directeur général, contemple un cliché encadré au mur. Une photographie de bois denses où, se plaint-il, il n'a pas pu trouver de champignons cette année. Certaines de ces parcelles de chênes auraient été données aux fidèles de Napoléon lors de ses campagnes, ajoute-t-il. Deux cents hectares en Bourgogne que Porada a acquis en 2011, afin de pouvoir assurer la production de ses meubles chaleureux et singuliers, commencée voilà soixante-quinze ans. Mais l'entreprise fondée par Luigi Allievi, le père de Bruno, ne se contente pas d'acheter des terrains en France, elle importe également quelques signatures du design hexagonal. À commencer par le Bordelais Emmanuel Gallina, qui n'en est pas à sa première collaboration avec la marque italienne. On lui doit dernièrement le fauteuil et le pouf *Amarantha*, reconnaissables à leur ossature aérienne en noyer massif (teinte moka ou wengé). Sur l'assise en cuir, déclinable en dix coloris, est disposé un coussin personnalisable grâce à la vingtaine de tissus de la collection. Autre pièce tricolore du catalogue Porada, la table de salle à manger *Osmose*, conçue par Patrick Jouin. Celle-ci se compose d'un plateau en noyer aux bords profilés en bois massif, qui repose sur six pieds en marbre. Ces derniers, grâce à des inserts de la même finition, semblent traverser l'imposante pièce de bois pour apparaître à sa surface. Un trompe-l'œil qui s'offre une nouvelle version, en ce début 2024, avec un plateau en marbre et des pieds en noyer, comme un négatif de la première version, présentée à l'occasion de Maison & Objet in The City (jusqu'au 22 janvier). L'éditeur poursuit par ailleurs son soutien aux jeunes talents valorisant le travail du bois à travers son Prix international du design. La 11^e édition, qui a cette année pour thème le fauteuil, récompensera de sept prix les finalistes le 23 février. 10

1/ Ossature en noyer massif, assise en cuir et coussin en tissu composent le fauteuil *Amarantha*, d'Emmanuel Gallina, pour Porada. Il s'accompagne d'un pouf. Table d'appoint *Elera* de Tollgard & Castellani.

2/ Les pieds en marbre de la table *Osmose*, signée Patrick Jouin, traversent le plateau en noyer ? Un trompe-l'œil. Fauteuils *Ella* du même designer. Vitrine *Atsuko* de David Dolcini.

tikamoon

mobilier pour (toute) la vie

Un intérieur seventies

Retrouvez-les en boutiques

Paris	Lille
7, place des Victoires	87, rue Esquemoise
75001 Paris	59000 Lille

ou sur [tikamoon.com](https://www.tikamoon.com)

Tribute -- Chaise et fauteuil bas en teck massif et tissage | Damani -- Table en teck massif

Made in my style

Par Anna Maisonneuve



Véritable référence de la vente en ligne de mobilier tendance, Made in Design ouvre un nouveau chapitre avec une identité repensée et le lancement d'un concours consacré à la jeune création.

Cette année, Made in Design fête ses 25 ans. Pionnier sur le Web, le site marchand fondé en 1999 par Catherine Colin et longtemps en haut du podium a récemment entrepris un audacieux repositionnement. La raison ? « On a été leader pendant vingt ans, rembobine Pauline Glaizal, mais la crise sanitaire a accéléré la numérisation. Certaines marques ont ouvert leur propre e-shop, et les pure players (entreprises qui ne vivent que sur Internet, NDLR) poussent comme des champignons. Face à cette concurrence, il fallait se réinventer pour mettre en avant nos valeurs et nos singularités. » Arrivée en 2018, la responsable de la communication et directrice artistique a amorcé cette mue par le biais d'une myriade de projets. Parmi eux, le lancement d'un catalogue écodesign et une exposition organisée pour les 20 ans de l'enseigne, associant des produits coédités pour l'occasion et signés Guillaume Delvigne, Constance Guisset, Studio BrichetZiegler, Moooi... Sans oublier la présentation inédite de la collection « Night Tales », du designer japonais Masanori Umeda, figure phare du mouvement Memphis des années 80. « Tout cela, poursuit Pauline Glaizal, a contribué à faire de Made in Design une vraie marque et pas simplement une plateforme de vente en ligne. » La récente orientation de l'e-boutique (qui a rejoint le groupe Printemps en 2019) se déploie autour d'un nouveau logo et d'une nouvelle signature « Révélez vos styles de vivre » (contraction du style de vie et de l'objet à vivre au quotidien), qui prône des intérieurs affranchis des standards de la décoration. Cette approche s'exerce via des services sur mesure, une offre large, affûtée et sans cesse renouvelée. Dernière initiative : un concours destiné aux designers en herbe (de 18 à 30 ans), qui se clôture le 31 janvier. À la clé : 2 500 €, un accompagnement dans le prototypage du projet lauréat, qui sera exposé au Printemps Haussmann. Le thème ? « Inventez un objet domestique innovant et intemporel qui s'adapte à tous les styles de vie et apporte de la joie dans les intérieurs. » Avis aux amateurs !



À l'occasion de sa nouvelle signature « Révélez vos styles de vivre », Made in Design propose une offre de mobilier suivant quatre profils. Ici, celui de la « passionnée », amoureuse de belles pièces comme le fauteuil Tube, de Joe Colombo (1969, Cappellini), et le tabouret Butterfly, de Sori Yanagi (1954, Vitra). « UGO RICHARD 2/ La marque lance son premier concours destiné aux jeunes designers : autodidactes, étudiants ou indépendants.



Salone Internazionale
del Mobile

EuroCucina | FTK, *Technology*
For the Kitchen

Salon International
de la Salle de Bains

Salon International du
Complément d'Âmeublement

Workplace 3.0 | S.Project
SaloneSatellite

 Salone
del Mobile.
Milano

16-21.04.24
Fiera Milano, Rho

Où le
design
évolue

madeinitaly.gov.it



ITA®
ITALIA 1945-2020



fieramilano

Comment parler du design ?
■ Emotionnel ■ De façon rationnelle



Esprit nordique, cœur basque

Par Anna Maisonneuve



Les gammes « Supra » et « Juno » ont fait leur entrée dans le catalogue d'Ondarreta, entreprise basque spécialisée dans la fabrication de meubles contemporains. Coup de projecteur sur ces familles de sièges et de tables qui célèbrent la polyvalence, l'élégance et la sobriété.

Ondarreta, c'est le nom d'une des plages emblématiques de la baie de la Concha, à Saint-Sébastien, au Pays basque espagnol. « *C'est ici que notre grand-père a débuté il y a plus de cinquante ans, dans son atelier d'ébénisterie*, explique Nadia Arratibel, la petite-fille du fondateur de la marque homonyme. *Depuis, l'entreprise familiale a déménagé, mais a gardé cette appellation.* » Désormais établie à quelques kilomètres de là, à Oiartzun, Ondarreta, aujourd'hui dirigée par Nadia et sa sœur Nora, a remporté le prix national du design 2023 en Espagne. Sa ligne ? Un design fonctionnel, sophistiqué et contemporain. En témoignent « Supra » et « Juno », les deux dernières familles de mobilier à avoir rejoint le catalogue de l'éditeur. La première a été réalisée avec Note Design Studio. « *On s'est rencontrés à Milan il y a quelques années. On a eu envie de développer des projets ensemble* », précise la directrice produit. « Supra » est la première collaboration entre le collectif suédois et le fabricant basque. Elle se décline en tabourets, en chaises et en sièges avec ou sans accoudoirs, pivotants ou non – autant de modèles polyvalents, ergonomiques, confortables, empilables et chics. Ces assises épousent à la perfection aussi bien un espace de bureau qu'un intérieur domestique, un bar ou une adresse bistro. Une amplitude que l'on doit à leur originale et astucieuse coque monobloc en polypropylène transparent, un nouveau matériau. On retrouve ce même goût pour les lignes simplifiées et raffinées dans la collection « Juno ». Elle est le fruit, là encore, d'une association inédite cette fois avec Made Studio – fondé par la designeuse Laura Ros et l'architecte et designer Borja Garcia –, qui officie depuis Valence, en Espagne. La gamme se compose de tables en chêne, de plans de travail et de bancs au carrefour des influences nordiques et japonaises. Qu'elles soient d'appoint ou destinées à la salle à manger, fixes ou à rallonge, rondes ou rectangulaires..., ces pièces se distinguent par leurs formes douces, conçues pour s'adapter à une myriade d'environnements. ID



1/ La collection « Juno » de l'éditeur Ondarreta se caractérise par ses formes douces et arrondies. Dessinés en partenariat avec Made Studio, ces tables, ces plans de travail et ces bancs sont conçus pour s'adapter aux espaces conviviaux. 2/ La chaise de la gamme « Supra », dont le design est cosigné par Note Design Studio, se distingue par sa simplicité et l'accent mis sur sa fonctionnalité.

CORSTON

ARCHITECTURAL DETAIL



Quincaillerie | Interrupteurs et Prises | Luminaires
2 Rue de l'Université 75007 Paris
corston.fr

Bruno Moinard Éditions, dix ans après

Par Guy-Claude Agboton



Après avoir ouvert son agence d'architecture intérieure en 1996, le designer Bruno Moinard lance Bruno Moinard Éditions en 2014. Dix ans plus tard, cette entité continue d'élargir l'audience du mobilier qu'il dessine. D'abord sur mesure, ses créations existent aussi sous une forme « prête-à-poser » de luxe, prodiguant le même confort haute facture.

Quand Bruno Moinard Éditions naît il y a dix ans, la réputation du designer et de l'architecte d'intérieur est faite. Son but ? Proposer du mobilier à d'autres clients que les habituels commanditaires de projets sur mesure. Avec Bruno Moinard Éditions, il lance un « prêt-à-poser » de luxe en petites séries. Dans le catalogue, certains classiques se distinguent, tel le canapé *Courtrai* à l'assise enveloppante et au piétement très fin et dont la version lit de jour, simplissime, prend une tout autre allure suivant les motifs de l'étoffe utilisée. Avec le temps, les éditeurs de tissus comme Lelièvre ou Métaphores sont devenus des collaborateurs et plus seulement des fournisseurs. Les fauteuils *bridge* sont réinterprétés avec des accotoirs échancrés et le tabouret *Ponga* est entièrement gainé d'un revêtement textile qui épouse ses volumes évocateurs de l'architecture de Carlo Scarpa. Bruno Moinard est un créateur qui ne fait jamais l'impasse sur le confort. Pour lui, c'est l'élément central du plaisir de la conversation, « la clé de voûte de l'art de vivre à la française ». Confort visuel, certes, et tactile s'agissant de sa table basse *Tinis* au plateau de marbre, une pièce choisie pour Cartier, l'un de ses chantiers phares de 2022, rue de la Paix, idéale aussi dans un salon privé. Côté luminaires, le designer a toujours collaboré avec des maisons émérites comme Veronese Paris. Pour preuve, le système d'éclairage *Lido*, en verre de Murano, inspiré des lustres vénitiens du XVIII^e siècle. Quant aux tabourets de bar en bois de l'hôtel Cala di Volpe, à Olbia, sur la Costa Smeralda en Sardaigne (dont toute l'architecture intérieure a été réalisée par l'agence Moinard), on les imagine très bien chez soi aussi. Victoire, l'un des quatre enfants de l'architecte, se souvient avec une tendresse amusée que son père, lorsqu'il venait lui dire bonsoir, arrangeait tout objet lui paraissant disposé de travers... Dix ans après le lancement de Bruno Moinard Éditions, c'est la même chose. Tout y oscille entre élégance et rigueur. C'est l'équilibre qu'atteint tout créateur débarrassé de la pesanteur.

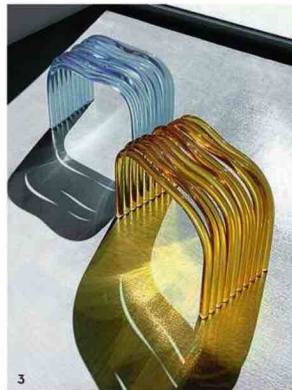
1/ Devant le meuble-bar *Terzo* en noyer, décoré de carreaux de céramique, canapé *Courtrai* en laiton, en cuir et en tissu. © JACQUES PERION 2/ Le luminaire *Lido*, en aluminium et en verre de Murano, est le fruit d'une collaboration entre Bruno Moinard Éditions et l'éditeur français Veronese. Tapis *Falaise* de la Manufacture d'Aubusson Robert Four d'après un tableau de Bruno Moinard © JACQUES PERION 3/ Noyer, chêne, acajou... une marqueterie de bois cintré pour le buffet *Leyden*, comme un puzzle en volume qui cache des étagères arrondies. Tabouret *Ponga*, telle une arche moderniste recouverte de tissu. Tapis *Lima* en laine tufté main.



Sur des pieds en laiton, banc Courtrai habillé
du tissu Médaille de Lelièvre Paris. © MORGANE LE GALL

Archik, archi lover

Par Olivier Waché



Depuis neuf ans, cette marque bouleverse l'approche traditionnelle de l'immobilier en lui associant l'architecture et le design.
Rencontre avec sa cofondatrice.

« **A**rchik est née d'un constat assez fou : l'immobilier et l'architecture ne se rencontrent pas immédiatement alors qu'il y a une évidence à les mettre en commun. Lorsqu'on achète un bien à rénover, il est beaucoup plus facile d'avoir déjà son architecte associé au projet ! C'est ce qui nous a poussé, avec Sébastien, mon mari, à créer la marque il y a maintenant neuf ans, indique Amandine Coquerel, la cofondatrice. D'abord à Marseille, où nous sommes basés, puis à Toulouse, car j'en suis originaire, et enfin à Paris. » Lorsqu'on pénètre chez Archik, on en comprend d'emblée l'esprit. N'imaginez pas trouver des agences classiques avec affichettes des biens à vendre – ici, la location n'est pas au menu. Ces lieux sont autant des espaces de travail, de réception de clients que des lieux de vie. Tous les quatre mois, des expositions y prennent place. Les invités sont des artistes, des designers, des marques, des galeries conviées à exposer hors les murs... Non contente de vendre des biens « à vivre » immédiatement habitables ou « à rénover » avec l'aide d'un architecte, d'un décorateur ou d'un paysagiste sélectionnés par l'enseigne, Archik s'est aussi lancée dans l'édition d'objets. Lors de la dernière Paris Design Week était ainsi présenté le tapis Ziggy, de Sabourin Costes, lequel succède à la carafe et aux verres Tango, d'Atelier George, ou à la suspension Onde(s), de Studiofoam... « Notre approche est de replacer l'architecture au cœur du projet, sans forcément viser le haut de gamme. C'est pourquoi nous essayons de répondre à tous les budgets. Notre axe est avant tout celui de la qualité par l'esthétique, rappelle Amandine Coquerel. D'où notre activité d'édition, qui nous permet de composer et de proposer un univers, au rythme actuel d'un produit par an. Quant au réseau, nous n'avons aucune envie de franchiser le concept, mais nous envisageons de développer des agences dans des villes qui cultivent l'art de vivre, le rapport au beau, comme récemment, à Aix-en-Provence. »

1/ et 3/ Pied de table et tabourets en résine de la collection « Boudins » élaborée par le duo composé de Zoé Costes et de Paola Sabourin.

2/ Le tapis Ziggy, en laine de Nouvelle-Zélande tuftée par les Ateliers Pinton, est une création également signée Sabourin Costes et fabriquée à la main. Édition limitée à 50 exemplaires.

Page de droite L'exposition « Demi-Tour », organisée de septembre 2023 à janvier 2024 dans l'agence parisienne d'Archik, a mis à l'honneur les créations du studio Sabourin Costes, comme la table basse Boudins, le banc Virage ou le tapis Ziggy.



Fantaisie et onirisme

Les photographes Elliott Erwitt et Erwin Olaf sont morts à quelques semaines d'intervalle. Le premier avait choisi de témoigner de la réalité avec humour, le second préférait la nimbé de mystère. Deux expositions leur rendent hommage.

Par Sabrina Silamo



Erwin Olaf Maître de l'énigme

Son leitmotiv ? Briser les tabous. À l'instar de cette fameuse série intitulée « Keyhole » (« trou de serrure »), Erwin Olaf, né en 1959 aux Pays-Bas, donnait toujours l'impression au regardeur de pénétrer par effraction dans un territoire fantasmagorique. Quelle que soit la commande – mode ou publicité –, il s'ouvrait de chacune de ses images une inquiétante étrangeté. S'y croisent des femmes obèses, de jeunes hommes nus, des nains casqués et des clowns trop maquillés, dans des décors minutieusement préparés et baignés dans un clair-obscur qui évoque les chefs-d'œuvre de la peinture du Siècle d'or : mettre l'ombre, la part obscure de la nature humaine, dans la lumière. En 2009, il signait le triptyque *I Am, I Wish, I Will Be*, trois autoportraits, depuis l'homme dans la force de l'âge jusqu'au malade intubé. Il est décédé à 64 ans du mal dont il souffrait, un emphysème pulmonaire. Reste son œuvre, envoûtante et subversive, entre thriller érotique et film noir*.

* En 2015, le photographe nous avait fait l'honneur d'accepter la carte blanche que nous lui avions offerte (IDEAT #115 à retrouver sur Thegoodconceptstore.com).

« ERWIN OLAF »,
Au Groninger Museum, à Groningue (Pays-Bas), jusqu'au 10 mars.
Groningermuseum.nl

Palm Springs, After the Bushfire, Portrait (2018).
© ERWIN OLAF / GALERIE RABOUD MOUSSION



Elliott Erwitt Comique de situation

« Tout est sérieux, rien ne l'est », telle était la devise d'Elliott Erwitt (1928-2023). Soixante années durant, il s'employa à partager sa vision du monde, un monde tragi-comique où l'ironie le dispute à la tendresse. Membre de l'agence Magnum depuis 1953, il immortalisa des légendes : Fidel Castro, Che Guevara, Marilyn Monroe ou Jacqueline Kennedy, mais aussi des enfants, des chiens, des vacanciers à la plage... Cet homme au regard espiègle n'hésita pas à réunir ses pires photos dans un ouvrage intitulé *The Art of André S. Solidor a.k.a. Elliott Erwitt*. De son vrai nom Elio Romano Erwitt, il ne manquait jamais de préciser qu'il devait sa carrière à Benito Mussolini : « Qui me chassa du pays quand j'étais jeune », à Susan Erwitt (son épouse de 1977 à 1984) : « Qui me chassa de ma famille un peu plus tard », et à Nicéphore Niépce (qui inventa la photographie en 1816) ! Il laisse un héritage en noir et blanc, émaillé de clichés emblématiques comme celui de ce couple s'embrassant dans une voiture face à l'océan Pacifique dont l'image se reflète dans un rétroviseur.

« ELLIOTT ERWITT - RÉTROSPECTIVE »,
À La Sucrerie, à Lyon, jusqu'au 17 mars. Expo-elliott Erwitt.com

Dog Legs, New York City (1974). © ELLIOTT ERWITT / MAGNUM PHOTOS

collection KANSO
dessin YUGEN

le revêtement mural dans sa quintessence

arte-international.com

Le portrait d'une époque

Agnès b., Antoine de Galbert, deux collectionneurs férus d'art contemporain et de photographies qui ont décidé de partager leurs coups de cœur. Si toute collection dessine le portrait de celui ou de celle qui l'a constituée, nul doute que les images qu'ils ont sélectionnées, intimes et singulières à la fois, racontent la même histoire : celle de la vie, avec ses joies et ses souffrances.

Par Sabrina Silamo



Les affinités électives d'Agnès b.

Sa première exposition (en 1984) était consacrée aux tirages de Martine Barrat, la dernière (en 2023) à ceux de Dennis Morris : entre les deux, quatre décennies se sont écoulées, mais Agnès b., communément présentée comme styliste, est toujours animée par la même passion, celle d'une créatrice qui, au gré de ses coups de cœur, a rassemblé quelque 2500 photographies. S'y distinguent des portraits emblématiques (Sarah Bernhardt sur son lit de mort ou Robert Rauschenberg tirant la langue), des décors (des graffitis vus par Brassai, des ruisseaux par André Kertész), des enfants, beaucoup d'enfants. À l'image de Kurt et Hans grimaçant à Moscou, en 1930, symboles de la jeunesse insouciante, immortalisés par El Lissitzky, un artiste de l'avant-garde russe. Ces clichés, réunis sans souci de hiérarchie, retracent néanmoins l'histoire sociale, culturelle et esthétique de la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. En émerge un profond sentiment d'humanité, à l'image d'Agnès b.

« UNE "HISTOIRE" DE LA PHOTOGRAPHIE DANS LA COLLECTION AGNÈS B. », À La Fab, à Paris (XIII^e), jusqu'au 7 avril.
La-fab.com

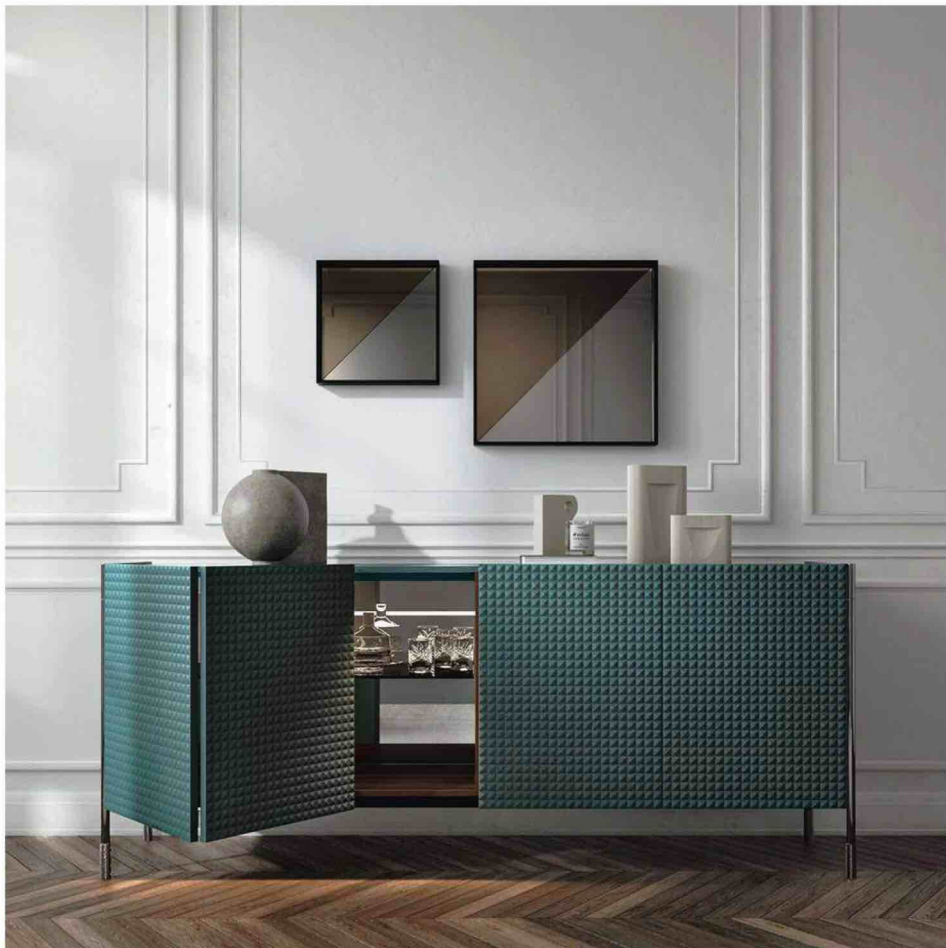
Sans titre (1997). © DAVID LYNCH

L'humanisme d'Antoine de Galbert

Une main baguée tient deux mocassins éculés. Ils appartiennent à Alberto García-Alix, figure de la Movida, cabossée comme ses souliers, qui documente son quotidien depuis les années 80. C'est l'une des 270 images léguées par Antoine de Galbert, ancien fondateur et directeur du centre d'art contemporain La Maison Rouge, au musée de Grenoble, sa ville natale. Elles sont signées de 95 photographes, depuis Dorothea Lange, qui immortalise les victimes de la dépression des années 30 aux États-Unis, à Mathieu Pernot, qui braque son objectif sur l'artiste Mohamed Abakar au milieu d'un cimetière de gilets de sauvetage abandonnés sur l'île de Lesbos, en Grèce. Des gitans, des femmes voilées, d'autres bâillonnées et ligotées, telle Pilar Albarracín posant dans une robe traditionnelle andalouse sous un trophée : une tête de taureau. L'esthétisme intemporel de ces clichés s'accompagne d'un récit bien actuel sur la migration, la religion, le féminisme... Une certaine vision de la photographie qui embrasse notre monde tel qu'il est.

« UNE HISTOIRE D'IMAGES - DONATION ANTOINE DE GALBERT », Au musée de Grenoble, jusqu'au 3 mars.
Museedegrenoble.fr

Mohamed Abakar, Molyvos, Lesbos (2020). © MATHIEU PERNOT/ADAGP, PARIS 2023



Capodopera.

Spin

Bahut, texture 3D Luxor
design Alessio Bassan & Silvano Pierdonà

capodopera.it

Révolution de palais... indiens

Pour les gourmets qui craignent d'enflammer leurs papilles ou pour les néophytes qui ne souhaitent pas se contenter de saveurs affadies, voici trois adresses bien inspirées. L'Inde bouge, sa gastronomie aussi!

Par Guy-Claude Agboton



Tout un monde dans une assiette

Street food et paille en métal doré, tel est Delhi Bazaar. Une adresse lancée par Bastien Peccoux - ex-étudiant globe-trotteur, CAP de cuisine en poche et fou de cuisine - et Alexis Gracio - designer et grand voyageur fondu d'épices -, binôme associé au chef bangladais Egbal Hossain. Résultat : un trio qui a pris soin de sillonner le London de l'*Indian Food* avant de créer sa carte... Ah ! le dahi puri, ces coques de blé soufflé au chutney menthe-coriandre, tamarin et yaourt ! Oui au poulet tikka avec fenugrec et chutney tomate ! C'est une cuisine du monde composée de produits locaux. Les designers de Dorénavant Studio, qui ont réalisé le lieu, nous emmènent eux aussi ailleurs, mais sans folklore. Le miroir à la découpe en arches de palais moghols n'évoque-t-il pas à lui seul Old Delhi ?

DELHI BAZAAR.

71, rue Servan, 75011 Paris.
Ouvert tous les jours, midi et soir.
Réservations sur le site.
Tandoor-club.com

Charme et magie des temps modernes

Fan des restaurants indiens londoniens, où la cuisine est authentique et créative, le chef Manoj Sharma a ouvert Sharmaji à Paris, dans le XV^e arrondissement. Sa complice, Sangmi Lee, nous reçoit dans un environnement contemporain, à dominante pourpre et or, conçu avec Marine Castanier (du studio Carderon). Qu'il s'agisse du décor ou de l'assiette, il n'est question ici ni de fusion ni de tradition, mais d'une cuisine familiale dans une atmosphère moderne. Curry ou aubergines cuites, Manoj Sharma a tout revu ! Idem pour le dahl de lentilles noires, le poulet au gingembre façon cachemiri ou le ginger cake caramélisé, un délice rivalisant avec le kulfi (glace au lait) aux figues. Tout simplement succulent.

SHARMAJI.

16, rue Frémicourt, 75015 Paris.
Tél. : 09 78 80 52 78. Fermé le lundi.
Sharmaji.fr

Une échappée nommée Desi Road

Stéphanie de Saint-Simon, fondatrice du Desi Road, raconte volontiers le regard sceptique du chef indien qui l'écoutait parler d'inscrire sur une carte de restaurant parisien le très quotidien thali (un assortiment de mets servis sur un plateau rond en métal, qui diffèrent selon les spécialités locales). Ses préparations à elle offrent sur des plateaux dorés une savoureuse introduction à la cuisine indienne, sans épices qui brûlent les papilles, sans faiblesses qui affadissent. Inspirée de recettes du nord de l'Inde, la carte fait preuve d'authenticité et prône le partage. À découvrir bien installé sur d'anciens sièges de cinéma indiens (de vieux films sont projetés), dans un cadre créé par Stéphanie, qui est aussi décoratrice !

DESI ROAD.

14, rue Dauphine, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 44 91. Ouvert tous les soirs (sauf le lundi). Ouvert les mids des vendredis, samedis et dimanches. Fermé le lundi.
Desiroadrestaurant.com



TAI PING

**Collection
Callidus Guild**

Noué-main



Design: Cirrus | Made in France by Callidus Guild | Photo: Andrew Bordwin



3, place des Victoires — 75001 Paris • Tél. +33 (0)1 42 22 96 54 • paris@taipingcarpets.com • taipingcarpets.com

Flower power

Par Bérénice Debras



Entre béton et bitume parisien, le Bloom House Hôtel & Spa a éclos en septembre dernier avec l'ambition d'offrir une bouffée de chlorophylle et un avant-goût des vacances. Conçus par l'agence Wunder, ses intérieurs lumineux et solaires sont une invitation au voyage imaginaire.

La fleur derrière une façade de marbre, austère et rigide, signée par l'architecte Vincent Bastie, un spécialiste de l'hôtellerie. Dans le X^e arrondissement de Paris, entre la gare du Nord et la gare de l'Est, le Bloom House Hôtel & Spa cache bien son jeu. Au rez-de-chaussée, le bar-restaurant-lounge est baigné de lumière naturelle. Il pleut dehors ? Jamais sur ce 4-étoiles ! Ici, le soleil est toujours au rendez-vous. Couleurs chaudes (*terracotta*, ocre, vert), matières douces (terre cuite Fornace Brioni pour le comptoir du bar) et, côté papilles, assiettes d'inspiration méditerranéenne. L'ensemble pourrait évoquer un retour de plage avec ses luminaires en rotin... La décoration rassemble tous les Sud, de la France au Maroc, en passant par l'Espagne, l'Italie et même l'Amérique latine. Ajoutons des plantes vertes tombant depuis les beaux volumes sous plafond et nous voilà transportés dans un ailleurs baigné de soleil. Cette oasis urbaine a été pensée par l'agence rennoise Wunder, dont les fondateurs, Élodie Dumas et Augustin Decaux, en couple à la ville comme sur les chantiers, ont déjà plusieurs projets hôteliers à leur actif – dont une collaboration avec le Mama Shelter Rennes. « Nous voulions offrir un souffle solaire, une invitation à la déconnexion en plein cœur de Paris... C'est un joyeux mélange d'inspirations rendant hommage à nos voyages les plus ensoleillés », avance Élodie Dumas. L'idée est partie du patio et de son bassin en zelliges, vite habillé par une treille et des vases d'Anduze. L'esprit estival a grignoté les étages : les couloirs décorés de chapeaux de paille mènent aux 91 chambres respirant la bonne humeur. La mini-salle de bains, aux jolis carreaux de ciment Popham Design, est ouverte sur la pièce, mais se cache, si besoin, derrière un rideau de lin. Au-dessus du lit trône un visage-fleur en néon, signature des lieux. Les plus chanceux ouvriront leur fenêtre sur un balcon aménagé donnant sur la cour et, au loin, la silhouette du Sacré-Cœur. Reste le spa, avec sa piscine bordée de carrelage fleuri qui évoque une rangée bien connue : sous les pavés, la plage !

1/ L'espace de restauration Bloom Garden, où règnent les teintes de bois clair et les matières naturelles, est largement ouvert sur le patio verdoyant. On y déguste une cuisine méditerranéenne signée du chef Olivier Streiff. © ADRIEN OZOUF 2/ Les chambres arborent des tons chauds et une décoration aux accents poétiques. Ici, la chambre bénéficie d'un balcon avec vue sur la basilique du Sacré-Cœur. © ADRIEN OZOUF

**BLOOM HOUSE
HÔTEL & SPA.**
23, rue du Château-
Landon, 75010 Paris.
Tél. : 01 83 64 53 53.
Bloomhouse-hotel.com



Au Bloom House Hôtel & Spa, les touristes côtoient des habitués du quartier, en quête d'un lieu où il fait bon vivre. » ADRIEN OZOUF

Haltes citadines

Respirer l'air du large à Dunkerque, faire le plein d'art à Bordeaux, conjuguer business et détente à Lyon... Au creux de l'hiver, trois nouveaux hôtels implantés au cœur des villes dévoilent un décor chaleureusement moderne.

Par Blandine Dauvillier



© HÉVÉ GOLLUA



© NICOLAS JANETSON



© DIDIER DELMAS / PULLMAN LYON

Dunkerque

Embarquement immédiat

Fascinée par les villes portuaires, l'architecte Éloïse Bosredon a fait de l'Hôtel Cargo le nouveau lieu d'ancrage de Dunkerque. Rebaptisé, totalement rénové et agrandi, l'établissement du groupe Best Western affiche une quatrième étoile et un sens de l'hospitalité familial. Si la décoration emprunte à l'univers maritime, elle joue aussi avec le style flamand et la douce lumière du Nord qui baigne les espaces. Pour personnaliser 49 chambres spacieuses, Éloïse Bosredon a pioché dans l'alphabet nautique, tels les rayures, mais aussi les pois et les carreaux, qui animent des têtes de lit graphiques. Les touches de couleur sont posées avec parcimonie, les rideaux en drap de laine ont le tombé élégant du caban, et des cantines en fer laqué ont été détournées pour servir d'armoires. L'ensemble, plutôt minimaliste, est un prélude au voyage d'une grande sérénité.

HÔTEL CARGO.
37, rue Raymond-Poincaré.
Tél. : 03 28 59 20 70. Hotelcargo.fr

Bordeaux

Immersion arty

Le Marty Hôtel, de la Tapestry Collection by Hilton, est devenu en quelques mois l'adresse inspirante du quartier de Mériadeck. Conçu comme une galerie d'art, dont toutes les œuvres sélectionnées par Nell Caritey Hergué (agence L'Artillerie) sont à vendre, le 4-étoiles propose une expérience pop et colorée évoquant les années 70. La décoration vivifiée par Céline Meslin (groupe immobilier et hôtelier Vicartem) croise de belles pièces chinées et du mobilier contemporain, notamment dans le lobby qui cultive un esprit créatif. Surplombant le bar, une ribambelle de lustres rétro donne envie de s'attarder au comptoir. Quant aux 61 chambres, d'un confort feutré, elles sont parfois dotées d'un balcon en bois. Au-dessus du lit, quelques œuvres ajoutent une touche de poésie ou des éclats de joie résolument arty.

MARTY HÔTEL.
153, rue Georges-Bonnac.
Tél. : 05 64 37 64 00. Marty-hotel.com

Lyon

Grand frais

Le nouveau flagship-store lyonnais du groupe Pullman a ouvert ses portes au cœur de la Part-Dieu. Dans ce quartier d'affaires en pleine mutation, l'hôtel 4 étoiles s'impose comme un refuge moderne et chaleureux. Son patio lumineux, entièrement végétalisé, a été aménagé avec élégance par l'architecte d'intérieur Fabien Roque. Pour décupler la sensation de confort, il a glissé dans ce décor de bois et de marbre des canapés en velours doré et des tables aux reflets cuivrés. Une multitude d'objets décoratifs, coussins à motifs géométriques et assises colorées apportent de la gaieté aux 168 chambres. Décliné dans les mêmes tonalités, le bar tout en longueur invite à patienter avant de passer à table dans le restaurant Pampa, une cantine chic et conviviale qui promet de transporter les papilles en Amérique du Sud.

PULLMAN.
14, place Charles-Béraudier.
Tél. : 04 12 05 03 70. Pullmanlyon.com



Little Greene®

— PAINT & PAPER —

FINE PAINTS & PAPERS
IN ASSOCIATION WITH



National
Trust

De nos ateliers à votre intérieur

En tant qu'entreprise familiale, nous savons exactement ce qui entre dans la composition de nos peintures. Nous fabriquons des peintures écologiques dans notre propre usine située sur les contreforts de Snowdonia, dans le nord du Pays de Galles, en utilisant uniquement des ingrédients de la plus haute qualité. Ceux-ci sont mélangés par notre équipe dévouée qui crée des peintures aux magnifiques couleurs utilisées depuis des générations.

Nouvelle collection capsule « Sweet Treats » | Disponible dès maintenant.

Showroom Little Greene

21 rue Bonaparte 75006 PARIS Tel: 01 42 73 60 81

« Demandez gratuitement des échantillons de papiers peints et des nuanciers,
ou trouvez le revendeur le plus proche sur littlegreene.fr »

Service de conseils couleurs à domicile et en vidéo



littlegreene.fr

Des airs de Ville éternelle

Par Aimie Elliot



Ouvert en avril dernier, l'hôtel du joaillier romain Bulgari fait rayonner sur Tokyo l'émblématique style italien dont la marque s'est faite le chantre, teinté d'esthétique japonaise.

« **Q**uand j'arrive à Tokyo, je sens la maîtrise et l'ordre. L'environnement est plus ou moins monochrome et les volumes sont assez semblables », déclare, le jour de l'inauguration des lieux, Patricia Viel, architecte et cofondatrice du studio milanais ACPV chargé du design intérieur des hôtels Bulgari. Et cela depuis le 45^e étage de la tour Tokyo Midtown Yaesu, qui abrite le nouvel écran de la marque au serpent. « On a voulu apporter de la couleur et des matériaux tactiles, afin de donner une sensation européenne de sensualité », ajoute-t-elle. Orange et jaune saphir, vert émeraude, ocre et terre de Sienne : les teintes lumineuses, réminiscences des tons méditerranéens rappelant aussi ceux des cabochons sertis de la griffe romaine, subliment, par touches, les volumes généreux du mobilier qui habille les intérieurs aux lignes pures de l'hôtel. Et puis l'or. Distillé çà et là, qui fait briller textiles et abat-jour, jusqu'aux mosaïques du bar et du spa. L'opulence italienne souligne le rapport à l'extérieur presque théâtral de l'établissement : le dehors pénètre les espaces publics et les chambres qui s'ouvrent sur le palais impérial ou sur la baie de Tokyo, tandis que les lumières de la ville s'offrent en spectacle à la nuit tombée, depuis de luxuriantes terrasses ornementées d'arbres à agrumes. Si une élégance toute romaine imprègne l'endroit, des éléments du design japonais viennent se mêler, plus subtils, aux codes iconiques de Bulgari : « Nous sommes très attentifs aux racines du lieu ; parce que les Japonais ont fortement marqué l'architecture contemporaine, nous avons repris ce goût pour les matériaux presque sans finition et les proportions carrées, caractéristiques de la culture de ce pays. » Ainsi rapprochées, esthétique italienne et esthétique nipponne se répondent, révélant des correspondances. Leur filiation se lit dans cette même priorité donnée aux matières naturelles, dans l'utilisation du bois mat, mais aussi dans certains motifs : l'*uroko*, ce décor d'écailles qui pare papiers et tissus japonais, rappelle les mosaïques en forme d'éventails qui tapissent les thermes de Caracalla, l'un des ornements fétiches de la marque. Bulgari a jeté un pont entre Rome et Tokyo. 10

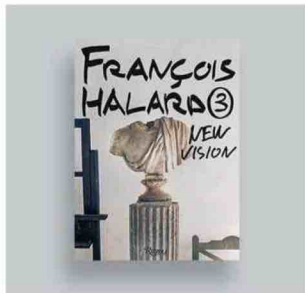
Les lieux sont subtilement marqués de l'empreinte japonaise : les jetés de lit moirés ont ainsi été réalisés par le fabricant de textiles kyotoite Hosoo, maison pluricentenaire spécialisée, à l'origine, dans la confection de kimonos. Elle produit désormais des tissus haut de gamme pour le design d'intérieur et la haute couture. © BULGARI HOTELS & RESORTS

BULGARI HOTEL TOKYO.
2-2-1 Yaesu, Chuo-ku,
à Tokyo.
Tél. : +81 3 6262 3333
Bulgarihotels.com



1/ Un dialogue entre le Japon et l'Italie s'instaure dans la Suite Bulgari: l'encadrement de la fenêtre reprend les codes du tokonoma, alcôve au plancher surélevé qui sert de lieu d'exposition aux œuvres d'art dans l'architecture japonaise traditionnelle. 2/ Les tons naturels des canapés et des chaises du bar, signés Antonio Citterio, tranchent avec la couleur vive des textiles et des photos de campagnes publicitaires provenant des archives du joaillier. 3/ Dans la piscine du spa créé au 40^e étage, la mosaïque et le marbre italiens font partie des matériaux de prédilection de la griffe, déclinés dans ses hôtels. 4/ Dans l'une des niches murales du hall principal, une broche à l'effigie du mont Fuji, fabriquée au début des années 70 pour le premier client japonais de la marque, elle symbolise les liens historiques du bijoutier avec le pays du Soleil-Levant et inspire le logo de l'établissement. 5/ Côté bureau, le studio ACPV croise les styles: le fabricant, local Ritzwell réalise pour Bulgari une assise en chêne aux lignes minimalistes, tandis que la table est, elle, signée B&B Italia. 6/ Avec son plafond incurvé, sa découpe de mur en forme de cloche, mais aussi dans la manière dont les lampes soufflées à Murano sont suspendues au plafond, la salle à manger fait référence à l'architecture des temples.

Par Marie Godfrain



Le monde est sa maison

François Halard 3. New Vision, de François Halard, 494 p., Rizzoli, en anglais, 105 €.

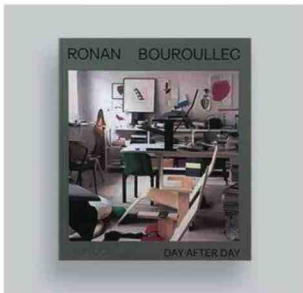
Dans le troisième tome de sa série d'ouvrages consacrés à ses célèbres photographies d'intérieurs, François Halard nous entraîne du studio de Julian Schnabel, à New York, aux ruines de Baalbek (Liban) avec la sensibilité et la virtuosité qui font sa signature. On « entre » dans des lieux grouillants de vie ou à l'abandon, comme la célèbre Cupola, maison-coupoles en béton, réalisée par Dante Bini, en Sardaigne, pour le réalisateur Michelangelo Antonioni dans les années 60. Cadres singuliers, regard sensible, détails significatifs...



La montagne magique

Mountain House. Studies in Elevated Design, de Nina Freudenberger, 288 p., Clarkson Potter, en anglais, 44 €.

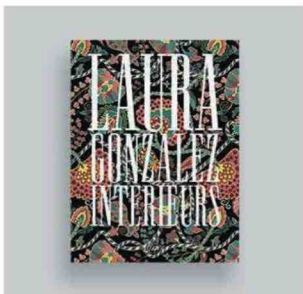
Frисette au mur, rideaux à carreaux et coussins en fourrure... Oubliez tous ces clichés sur la montagne et plongez dans des intérieurs dont le point commun est d'être situés en altitude. Haut Atlas, Tyrol, Alpes, arrière-pays californien, montagnes coréennes... L'autrice Nina Freudenberger a déniché des trésors en pierre, en adobe ou en béton d'une beauté inouïe dans un cadre de rêve. Mention spéciale au chalet de Charlotte Perriand, à Méribel, en Savoie, rarement montré, qui se dévoile ici dans sa belle simplicité...



Un jour sans fin

Day After Day, de Ronan Bouroullec, 456 p., Phaidon, 39,95 €.

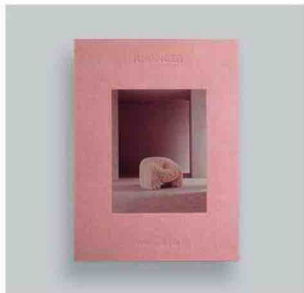
À l'abri de la fureur du monde et des modes, le compte Instagram du designer Ronan Bouroullec est une page blanche qu'il nourrit jour après jour depuis dix ans de ses dessins, lesquels représentent une part importante de sa pratique. Un cœur battant et coloré autour duquel il poste aussi des images des lieux où il vit et dessine, et du mobilier en situation. L'ensemble est à son image, subtil, pudique et d'une grande cohérence. Un beau livre à feuilleter encore et encore, car chaque page offre des choses à découvrir.



French maximalism

Laura Gonzalez Intérieurs, de Laura Gonzalez, avec Cédric Saint André Perrin, 256 p., Rizzoli/Flammarion, 70 €.

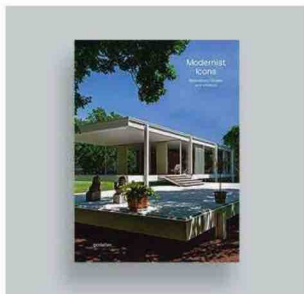
Cédric Saint André Perrin, auteur de cette biographie de Laura Gonzalez, décrit la décoratrice comme une « aventurière du style ». À une époque où le minimalisme règne encore dans les intérieurs, la jeune femme, qui crée son agence en 2004, projette dès le départ une vision maximaliste des intérieurs. Ce bel ouvrage, à la maquette élégante et colorée, nous mène d'espaces chatoyants en spacieuses boutiques comme Cartier en passant par l'aristocratie l'hôtel Saint James... Réjouissant.



Réelle virtualité

Unclassifiable Book, d'Andrés Reisinger, 348 p., autoédition sur Reisingerbook.com, en anglais, 300 €.

Célèbre pour son fauteuil *Hortensia*, d'abord développé en NFT (droit de propriété sur un fichier numérique), puis en objet, le designer Andrés Reisinger a bouleversé le monde du design en quelques mois, faisant tomber les barrières entre métavers et monde physique. Star des images virtuelles, il a choisi le médium du papier glacé pour autoéditer sa première monographie qui fait la part belle à ses projets numériques. Des univers bluffants non pas de réalisme, mais de poésie. Une immersion totale dans laquelle on se perd avec délice.



Archinovateur

Modernist Icons. Midcentury Houses and Interiors, collectif, 320 p., Gestalten, en anglais, 60 €.

De la Côte d'Azur à la Californie, la période de l'après-guerre a vu fleurir un nouveau type d'architecture faite de verre, de béton et de métal... Le style Midcentury Modern était né. Un mouvement architectural sur lequel revient cet ouvrage qui nous plonge dans ces intérieurs mythiques : la Glass House, de Philip Johnson, la Case Study House, des Eames, ou la Casa de Vidro, de Lina Bo Bardi, mais nous initie aussi à des curiosités méconnues. Un flash-back dans une période optimiste jalonnée de précurseurs.



LA PORTE INTÉRIEURE,
LE PREMIER MEUBLE DE VOTRE MAISON.

Gamme Io2023 modèle Staronda 2D en finition ROVERE CIPRIA.
Poignée modèle Dolly en finition laiton.



www.garofoli.fr ventes@garofoli.com

Contemporary design
parce que quand c'est beau, c'est mieux !



Shell
(Hans Wegner / Carl Hansen & Son)



Capo
(Doshi & Levien / Cappellini)



Barcelona
(Ludwig Mies van der Rohe / Knoll)



Masters
(Philippe Starck / Eugeni Quitllet / Kartell)



Vegetal
(Erwan et Ronan Bouroullec / Vitra)



Swan
(Arne Jacobsen / Fritz Hansen)



Acapulco
(BOQA)



Up 5 & 6, La Mamma
(Gaetano Pesce / B&B Italia)



RAR
(Charles et Ray Eames / Vitra)

Véronique Cotrel

Une approche globale

Si elle a donné son nom à l'agence, Véronique Cotrel officie au côté de son mari François Mille depuis 2010. Ensemble, et avec leur quinzaine de collaborateurs, ils créent des projets de rénovation haut de gamme, majoritairement pour des particuliers, qui font la part belle à la créativité.

Par Olivier Waché

Ce matin-là, dans les bureaux de la rue Turgot, à Paris (IX^e), totalement revus par Véronique Cotrel, l'ambiance est studieuse, mais il règne toutefois un je-ne-sais-quoi d'excitation dans l'air... La venue d'un journaliste dans ces lieux, qui ont pour originalité d'abriter, d'un côté, le siège de l'agence et, de l'autre, l'adresse personnelle du couple à sa tête, ne saurait expliquer la chose. C'est une alerte Instagram qui donne la clé : un post annonce le lancement d'une antenne new-yorkaise. Rien de moins ! François Mille, le directeur, raconte : « Océane, l'une des architectes qui travaille avec nous depuis cinq ans, souhaitait s'installer à New York. Quant à nous, nous entretenons depuis des années avec cette ville fascinante une drôle de relation. Nos publications sont souvent likées et commentées par des New-Yorkais au point que plusieurs clients parisiens nous ont connus par des amis vivant là-bas. Nous avons été à de multiples reprises contactés pour des réalisations sur place, mais il nous manquait un relais. L'occasion se présente et c'est formidable ! Nous avons l'habitude de mener des projets à distance, nous le faisons déjà au Touquet, à Deauville, à Genève comme à Dubai et à Madagascar. » Leur recette ? Une préparation au cordeau, conduite conjointement par Véronique Cotrel pour la partie création et par François Mille pour les aspects économiques et administratifs, auxquels est toujours associée une cheffe de projet (outre François, l'équipe d'une quinzaine de personnes ne compte qu'un seul homme). « J'ai démarré en solo pour des amis, ce qui m'a permis de me mettre en confiance, rappelle l'architecte d'intérieur. François et moi sommes ensemble depuis longtemps. Lui a fait une école de commerce, il a une expérience du secteur de l'hôtellerie et il m'a beaucoup épaulée pendant cette

période. Nous avons peu à peu pris goût à ce travail en commun et le fait qu'il me rejoigne en 2010 à la création de l'agence a professionnalisé notre approche. Un projet d'architecte, ce n'est pas juste quelque chose de beau. Cela repose avant tout sur un budget, mais il faut aussi gérer le portefeuille clients et contrôler les entreprises avec lesquelles nous collaborons. François et moi sommes très complémentaires, lui avec son esprit cartésien et moi avec mon imagination, pour proposer à la fois une relation rassurante et une offre créative. » Cette organisation sans faille permet de mener de front plusieurs projets. « Nous en avons entre 25 et 30 par an, à 80 % pour des particuliers, que je connais tous, poursuit Véronique Cotrel. Avec une cheffe de projet, je leur présente les plans, l'organisation, ce que l'on veut raconter d'une époque, d'un détail... François, lui, maîtrise chaque dossier sur la partie économie du bâtiment, le chiffrage, l'assurance... » L'occasion d'avoir deux interlocuteurs spécialisés tranquillise les clients. Quant à la cheffe de projet, elle doit composer avec les deux entités. « Elle suit le chantier et en est la mémoire, car il faut souvent plus d'un an pour mener à bien une réalisation. » L'agence conçoit à chaque fois une « bible » qui fixe les objectifs, expose les plans, les intentions 3D, le budget par corps d'état (fournitures et main-d'œuvre), afin que le client sache exactement ce qu'il paye... Une servitude ? Plutôt une façon de se sentir libre une fois que tout a été fixé au départ, estime l'architecte d'intérieur. La contrainte a son intérêt, elle aide à la créativité. C'est très libérateur de connaître l'enveloppe disponible pour une salle de bains ou un dressing. Arbitrer en amont permet d'éviter les déceptions et cela n'empêche en rien de faire évoluer les choses en cours de route. »

SES INSPIRATIONS

• LES COULEURS

Les teintes patinées, jamais vraiment pures, sur des supports avec des irrégularités.

• LES MATIÈRES

Le bois, mais aussi le staff. C'est l'ADN de Paris, et nous le travaillons de plus en plus, en ornement, pour créer du mobilier, des luminaires...

• UNE SENSIBILITÉ DÉCO

Nous sommes attentifs à la réutilisation et au recyclage, lorsque cela est possible.

• UN MAÎTRE À PENSER

Le chef Alexandre Gauthier, aux commandes du restaurant La Grenouillère, à Montreuil-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais. Nous sommes l'un et l'autre du Touquet. J'aime son approche globale, son univers dans lequel il sait nous embarquer.

• UN POINT FORT

Le duo que nous formons, François et moi. On cherche d'ailleurs souvent à me le « voler » !



1/ Directrice de création de son agence, Véronique Cotel en assure aussi la direction avec son mari François Mille. © JULIE ANSIAU 2/ Le showroom de l'ébénisterie d'art Moissonnier, rue de Beaune (Paris VII^e), a été pensé par Véronique Cotel. © ANNE EMMANUELLE THION 3/ et 6/ Esprit typiquement parisien pour cet intérieur aux décorations en staff : les moulures, les colonnes et le parquet d'origine ont guidé le projet. Installée dans l'ancienne salle à manger, la cuisine a pris place dans une niche existante. © AMAURY LAPARRA 4/ et 7/ Sous les toits, au cœur du Marais (IV^e), une rénovation qui a fait la part belle aux matériaux naturels, comme le noyer, la pierre, le chêne clair vieilli du parquet... © AMAURY LAPARRA 5/ Cet appartement en rondelle accueille tout en élégance une cuisine et son îlot central, attenant à la salle à manger et au séjour. © AMAURY LAPARRA

Studio Haddou/Dufourcq

Du rêve et de l'esprit

C'est une bibliothèque faite de niches creusées dans un mur en crépi qui a placé Kim Haddou et Florent Dufourcq sur le devant de la scène il y a six ans. Depuis, ils proposent des intérieurs lumineux, chaleureux bien qu'épurés, et s'apprêtent à livrer un hôtel sur la Côte d'Azur, mais aussi une collection de mobilier.

Par Marie Godfrain

Quand un coup d'essai se révèle être un coup de maître... En 2018, le Grand Prix Design Parade Toulon - Van Cleef & Arpels est attribué à Kim Haddou et Florent Dufourcq (ex aequo avec Antoine Chauvin) pour *Grotto*, un petit salon de lecture évoquant une architecture méditerranéenne antique. Sa bibliothèque, composée de niches irrégulières creusées dans un mur en crépi, fait le tour des réseaux sociaux et se retrouve vite copiée par un grand nombre de décorateurs, de lieux, de boutiques, de restaurants... L'aventure Design Parade permet aux deux lauréats de nouer des liens privilégiés avec l'écosystème de la Villa Noailles, organisatrice du concours, et de rencontrer les restaurateurs David et Lisa Pirone, qui leur passent une commande ambitieuse : la rénovation complète, dans le centre de d'Hyères, d'un hôtel de 1890 à l'histoire glorieuse – 37 chambres, un restaurant, un bar et un jardin à ressusciter avec un œil contemporain –, qui ouvrira ses portes au printemps. « *Notre travail, c'est de partir de la compréhension de l'espace, puis de tirer la pelote. Ici, nous avons voulu éviter le cliché de l'établissement de bord de mer avec terre cuite au sol, etc. Nous avons créé un lieu élégant de centre-ville du Sud, ce qui est bien différent. Le propriétaire nous a suivis dans ce choix, au contraire de nombreuses personnes nous appelant pour reproduire le projet Grotto... Mais celui-ci a été copié des centaines de fois, jusqu'à Bali. Il est devenu une mode, alors que notre idée était juste de remettre au goût du jour cette architecture oubliée* », expliquent de concert les architectes. Trentenaires, diplômés de l'école Camondo, ils fondent leur agence juste après avoir remporté leur prix. Leur première commande est la boutique Maje, rue Saint-Honoré, à Paris, où ils dessinent un immense bas-relief blanc aux volumes géométriques dont la teinte craie fait écho aux façades parisiennes. Un concept qui devait être dupliqué dans d'autres

espaces de vente de l'enseigne, mais qui est stoppé net par le Covid-19, comme le sont alors de multiples investissements dans le secteur du *retail*. Ce projet signature les fait connaître auprès de particuliers, qui leur confient l'aménagement de leur domicile. Le duo conçoit ces lieux domestiques « *comme des décors, des univers totaux* », résume Kim Haddou. Ils réalisent également une vitrine pour Hermès, à Saint-Tropez. Leur inspiration les conduit toujours à privilégier une belle luminosité soutenue par l'emploi de teintes claires – du blanc au crème –, des jeux de matériaux – naturels, comme la pierre ou les carreaux de céramique, ou industriels, comme l'Inox – et une palette sourde, du kaki au cognac. Cette attention aux détails n'élude pas un réel souci de fonctionnalité : « *Notre rêve est de tout dessiner chez nos clients, comme le faisaient les architectes des années 30, que nous vénérons* », confie Florent Dufourcq. Le tandem travaille d'ailleurs sur une collection de mobilier qui sera commercialisée avant l'été. Dans l'appartement où ils viennent d'emménager, ils ont joué la carte opposée, avec un univers minimaliste et quasi dysfonctionnel. « *On passe nos journées à imaginer des univers, alors, chez nous, on a eu envie de se vider la tête et de calmer les yeux. Nous avons fait ce que nous n'aurions pas pu proposer à notre clientèle, c'est-à-dire un intérieur ultra-sobre, sans décor ni moulures, mais avec des miroirs partout et de la moquette blanche dans la cuisine, tout-Inox* », s'amuse la jeune femme. Une décision commune, comme tout leur travail. Kim Haddou « *affine, polit, harmonise* » ce que Florent Dufourcq a conçu. « *Nous parvenons à des résultats plus riches que si nous étions seuls dans notre zone de confort* », glisse-t-elle. « *Nous avons confiance dans la vision de l'autre, qui est aussi un garde-fou. Avant de convaincre nos commanditaires, nous devons d'abord nous persuader l'un l'autre* » renchérit-il. Un travail d'équipe qui s'avère très prometteur. 10

LEURS INSPIRATIONS

• UN MAÎTRE À PENSER

Les architectes des années 30 : Jacques-Émile Ruhlmann, Pierre Chareau, Robert Mallet-Stevens, Piero Portaluppi... Ils pensaient les projets dans leur globalité, associaient rigueur et fantaisie. On a tout à apprendre d'eux, car leur mission a été de servir le progrès dans les formes et dans les usages.

• UN LIEU

Eltham Palace, au sud-est de Londres. Ce manoir médiéval, rénové et aménagé en 1936 comme une villa Art déco, est le chef-d'œuvre du duo d'architectes John Seely et Paul Edward Paget.

• UN ARTISTE

Matthieu Cossé et ses univers oniriques. Un monde parallèle, mais compréhensible (visible rue de Rivoli, à Paris, sur la bâche cachant le chantier du MAD, NDLR).

• UNE GALERIE

Les galeries belges et néerlandaises, qui proposent du vintage des années 90 non signé. Elles ne sont pas snobs et livrent très rapidement.



1/ et 2/ Kim Haddou et Florent Dufourcq, dans leur nouvel appartement au cœur du Marais, à Paris, qu'ils ont voulu d'une grande sobriété. « LUDOVIC BALAV 3/ et 4/ Grotto, un petit salon de lecture imaginé pour le concours Design Parade Toulon en 2018. « LUC BERTRAND 5/ Rue Saint-Honoré, à Paris, la boutique de prêt-à-porter et d'accessoires Maje célèbre les liens entre mode et design, l'ici et l'ailleurs. « VALENTIN LE CRON 6/ et 7/ La scénographie « Fenêtres sur cours » a été présentée en 2019 à l'ancien évêché de Toulon dans le cadre de la Design Parade. Ce salon méditerranéen se veut être un lieu hors du temps jonglant entre les époques et les souvenirs. « JULIEN OPPENHEIM

Necchi Architecture

Un éclectisme cultivé

À travers son goût pour l'anachronisme, les compositions hétéroclites et les détails, l'agence d'architecture intérieure propage dans Paris, depuis deux ans, son écriture libre et éclairée. Dernière réalisation en date : l'Hôtel Château d'Eau, dans le X^e arrondissement.

Par Marie Godfrain

Quel est le point commun entre une garçonnière d'inspiration seventies chic, avec table basse en Inox, et une boutique d'accessoires de luxe aux allures de bivouac napoléonien, avec tissus à rayures et gravures équestres ? Les deux projets sont signés Necchi Architecture, fondée en 2021 par Charlotte Albert et Alexis Lamesta, qui ont respectivement fait leurs armes chez Sarah Lavoine pendant huit ans et chez Jean-Louis Deniot pendant six ans. C'est là qu'ils ont tout appris (et non à l'école dont ils sont sortis diplômés en 2013 et qu'ils préfèrent ne pas mettre en avant). « Une expérience très formatrice en dessin technique, qui m'a enseigné à appréhender l'espace, le langage du métier et à oublier mes références », explique le jeune architecte. Son associée évoque plutôt un sens de la débrouillardise et une agilité qu'elle utilise désormais pour les travaux de l'agence. Leur premier projet – la garçonnière –, pour lequel ils sont allés jusqu'à choisir la vaisselle et le linge de maison, est un succès. Le duo reçoit alors une série de commandes. « En deux mois, on nous a contactés pour les restaurants Alfred et Chimère, pour la boutique d'accessoires de luxe Cinabre et ses suites, lesquelles viennent tout juste d'ouvrir, enfin pour l'Hôtel Château d'Eau, dont l'inauguration est prévue en février. » Cependant le pied-à-terre du célibataire avec son grand mur laqué, sa table basse Willy Rizzo, son tapis panthère et une palette de bruns, « nous a vite catalogués seventies », explique Charlotte Albert. En réalité, nous n'avons pas peur de proposer des mélanges bizarres, comme des tentures issues des archives Pierre Frey avec un tissu bleu électrique ou des pilastres années 30 avec de l'Inox années 70. » Un plaisir de l'anachronisme – en évitant

le pastiche – qu'ils assument. « Ce qui nous guide, c'est le confort. L'effet "waouh" et les détails instagrammables nous hérissent le poil », s'agace Charlotte, qui démarre tous ses projets par un moodboard historique truffé de références. Pour autant, les détails sont au cœur du travail du studio Necchi, un nom de baptême qui reprend celui de la célèbre villa milanaise Art déco rationaliste de Piero Portaluppi. « À la fin de nos études, nous nous sommes rendus à Milan au Salon du meuble, se souvient Alexis. L'occasion pour nous de visiter cette maison construite dans les années 30 dont nous avons tant entendu parler... Ce fut pour nous un véritable choc artistique. Chaque centimètre carré fait l'objet d'attentions particulières : les calepinages, les plafonds en croisillons... Ce lieu a vraiment été le point de départ de notre soif de culture historique. » Leur autre signature, c'est le choix sans compromis des matériaux, naturels ou industriels. « Nous avons horreur des imitations et préférons un vrai lino plutôt qu'un faux parquet », résume Alexis. Une démarche qu'ils ont appliquée à l'Hôtel Château d'Eau, leur tout dernier projet « réalisé pour le groupe hôtelier Touriste et qui est finalement assez emblématique de la couleur sulfureuse de nos créations », avouent-ils. Avec ses têtes de lit en moquette, ses imprimés léopard et sa laque noire, l'établissement offre un contre-pied intéressant à l'air du temps pétri de minimalisme artisanal ! Un hôtel pour lequel ils ont aussi dessiné du mobilier. C'est d'ailleurs leur ambition pour 2024 : explorer davantage l'univers du design, comme le dessin d'une table de backgammon pour l'éditeur Monde Singulier. Mais ils souhaitent également diffuser leurs fauteuils, entre autres. Une nouvelle étape, déjà, dans leur jeune carrière. 10

LEURS INSPIRATIONS

• UN BÂTIMENT

Alexis Lamesta : la villa Savoye, de Le Corbusier, à Poissy. Mon premier choc architectural, lors d'une visite alors que j'étais collégien. J'ai dû la visiter 17 fois !

• UN MAÎTRE À PENSER

Charlotte Albert : Adolf Loos. J'aime son côté très tranché dans la façon de vivre les espaces.

• UN OBJET

C.A. : Un vide-poche du céramiste Georges Jouve. J'ai un amour fou pour tout son travail.

• UNE INFLUENCE

A.L. et C.A. : Les animaux nous inspirent ! Qu'il s'agisse de ceux des Lalanne (hippopotames, moutons), des motifs oniriques de Josef Frank ou de la récente exposition « Anima », à la galerie Dumontell...



1/ L'une des deux suites au-dessus de la boutique Cinabre, située cité Bergère (Paris IX^e), reflète l'élégance à la française de la maison d'accessoires de luxe. © LUDOVIC BALAV 2/ Charlotte Albert et Alexis Lamesta, le duo fondateur de Necchi Architecture. © LUDOVIC BALAV 3/ et 6/ Dans cet appartement du quai Branly (Paris VII^e), habillé de miroirs et de façades laquées, les architectes d'intérieur se sont largement inspirés des seventies, leur époque de référence. © VINCENT DESAILLY 4/ Ce mur du restaurant Alfred (Paris I^{er}) rappelle la décoration de l'Étoile de Mer, à Roquebrune-Cap-Martin (06), cantine fréquentée par Le Corbusier et pour laquelle il a réalisé des peintures. © LUDOVIC BALAV 5/ Moquette épaisse et laiton jalonnent l'hôtel-appartement Pied à Terre, dans le quartier des Tuileries (Paris IV^e). © VINCENT DESAILLY

Adriana Schor

Le monde pour terrain de jeu

Elle a fondé Iconique Studio et travaille tout autour de la planète. Installée à Paris, autodidacte, elle sème ses couleurs là où la conduisent ses intuitions : l'architecte d'intérieur ne connaît pas de frontières. Un design émotionnel teinté d'un sens aigu de l'hospitalité.

Par Caroline Tossan

A 41 ans, Adriana Schor a déjà eu mille vies et parcouru bien des miles. Née à Los Angeles, d'un père américain et d'une mère française, elle a passé son bac à Paris avant d'étudier l'histoire de l'art et les relations internationales dans le Massachusetts. Un stage dans la finance à Chicago, un premier job à Londres dans une banque d'affaires, puis c'est l'envol vers l'Australie, la patrie du père de ses enfants. Avant 30 ans, elle aura vécu sur trois continents. Ce parcours de citoyenne du monde n'était pourtant qu'un amuse-bouche. Adriana Schor est occupée à gérer le développement des centres commerciaux Westfield à Sydney quand son destin la rattrape : sa mère, décoratrice installée à Londres, a besoin qu'elle relève des mesures sur un projet qu'elle envisage d'accepter en terres australiennes. La jeune femme rend service. Observe. Passe le chantier par le tamis de sa grille de lecture d'alors : un tableur Excel. Se prend au jeu. Dresse des listes. Et finit par accompagner sa mère à plein temps. « *L'architecture intérieure me semblait être un métier seulement créatif, raconte-t-elle. Je me suis rendu compte que ce n'était qu'une petite part du job. Il faut de la méthode, de l'organisation, être très structuré. Enfin, quand la to-do list est achevée, jusqu'à la brosse à dents posée dans la salle de bains, le regard des clients offre un sentiment de grande fierté.* » Sa formation se déroule au Moyen-Orient, où la transmission maternelle opère. En 2015, elle prend en charge l'aménagement d'une villa privée du Ritz-Carlton, au Bahreïn, et celui du rooftop du Ritz-Carlton, à Moscou. Son métier réunit finalement tout ce qu'elle est. « *J'ai hérité de l'optimisme de mon pays natal, les États-Unis, analyse-t-elle. Le côté « I can do attitude ». Je me sens aussi profondément proche de la culture française, charmante, raffinée. Même si j'aime l'art contemporain, mes références vont vers l'art classique, Watteau, Fragonard. Je suis également*

passionnée par les civilisations antiques de Méditerranée. De mes quinze années passées en Australie, je conserve l'esprit « True Blue » : loyal, franc et fidèle. » Chaque chantier débute par un long dialogue avec le client, pour entrer en connexion émotionnelle avec les intentions de celui-ci et ce qu'elle ressent sur place. Autodidacte, Adriana Schor se laisse guider par ses intuitions. « *Je commence par la couleur. Il y en a souvent trois : une neutre, une forte et une complémentaire. Puis je décline cette palette sur différents matériaux – tissus, bois, pierre.* » De l'hôtel Elkonin, à Tel-Aviv-Jaffa, émanaient des vibrations rose fané et bleues. L'architecte d'intérieur a donc opté pour le bleu dans les salles de réception aux chaises cannelées et au bois clair, et pour le rose dans les suites, pimenté de brique et de touches de velours châtaigne. La villa du Bahreïn, bordée d'un lagon, se pare, elle, de teinte vert d'eau et d'un bleu profond, avec une fresque en raphia tressé figurant les fleurs locales. Son studio est désormais installé à Paris et compte cinq collaborateurs. Adriana Schor s'est prêtée à l'exercice de style haussmannien pour un pied-à-terre rue de Berri (VIII^e). Sa couleur neutre est le crème, sa couleur forte, la brique. La complémentaire est une déclinaison de beiges, réchauffée par divers bois, du travertin, des tweeds élégants. Les boiseries classiques de l'entrée contrastent avec les passages en arches contemporaines, mi-rondes, mi-carrées, le trait signature de son agence. La boutique de prêt-à-porter féminin Micha (rue Marbeuf, VIII^e) a trouvé quant à elle son identité dans un rose girly, comme dans un boudoir, les meubles tout en rondour arborant des teintes rose pâle, chewing-gum et amande. Iconique Studio prépare actuellement sa première collection de mobilier, fabriquée par des artisans français. Sédentaire, Adriana Schor ? Pas vraiment. En ce moment, elle se consacre à la décoration d'un hôtel sur les rives de la mer Noire, à Batoumi, en Géorgie. Aux portes de l'Asie. 10

SES INSPIRATIONS

• UNE DESTINATION

Le Japon. Il représente en même temps la modernité et la tradition. J'ai des listes de choses à y faire.

• UN MOMENT DE LA JOURNÉE

Très tôt le matin, quand toute la maison est endormie. C'est un moment de sérénité.

• UN ROMAN

Orgueil et Préjugés, de Jane Austen. J'ai dû le lire une dizaine de fois. J'adore la langue, bâtie comme une broderie, l'émotion, le romantisme.

• UNE COULEUR

Si vous cherchez « bleu marine » sur Google, il est possible que ma photo apparaisse ! J'adore sa profondeur, sa richesse, son raffinement.

• UN ARTISTE

Caravage. Sa façon de travailler la lumière était profondément tissée avec l'émotion de la scène. Ses tableaux me bouleversent.

• UN DÉTAIL

Une poignée. C'est le fil conducteur d'une pièce dans sa matière et dans sa couleur. Ça peut tout faire briller, ou tout casser.



1/ et 5/ Bar et chambre avec balcon privé au Elkonin, l'un des hôtels historiques de Tel-Aviv-Jaffa, bijou de 1913 à l'architecture Art déco. Il fait partie de la collection MGallery du groupe Accor. ©STUDIO AMIT GERON ©SIVAN ASKAYO 2/ et 6/ À Paris, ce pied-à-terre haussmannien a été aménagé par l'architecte d'intérieur dans un mélange de classicisme et de modernité. Les miroirs verticaux pivotants du séjour forment un claustra, dans lequel la lumière se reflète. ©STEPHAN JULLIARD 3/ La boutique de prêt-à-porter Micha, rue Marbeuf, à Paris. L'ambiance est celle d'un boudoir féminin, à l'éclairage particulièrement étudié. ©CLAUDE WEBER. 4/ Adriana Schor. ©CLAUDE WEBER.

Heju Studio

Le « Japandi » à la française

En quelques années, les architectes Hélène Pinaud et Julien Schwartzmann ont imprimé leur univers doux et subtil dans de nombreux intérieurs. Des créations menées en collaboration avec des artisans et des éditeurs, inspirées du Japon et de la Scandinavie, loin de la fureur du monde.

Par Marie Godfrain

Si la plupart des locaux d'agences d'architectes d'intérieur se révèlent de piètres ambassadeurs du style de leurs hôtes, ceux de Heju Studio, dans le X^e arrondissement parisien, nous transportent au contraire dans un univers japonisant à l'atmosphère douce et paisible. Du matériau d'un plan de travail à une courbe de bureau, d'une tasse en grès jusqu'au parquet en douglas et à l'arche séparant les deux pièces, l'immersion est totale. C'est pendant leurs études à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg qu'Hélène Pinaud et Julien Schwartzmann découvrent l'architecture contemporaine nipponne. « Nous avons eu un coup de foudre pour la façon dont les Japonais conçoivent les espaces de transition, la continuité intérieur/extérieur, et pour la manière qu'ils ont de traduire la nature dans les intérieurs, par exemple le positionnement aléatoire des poteaux », explique Julien Schwartzmann. À tel point qu'ils s'envolent pour l'archipel et axent leur projet de fin d'études (en 2014) sur la réutilisation de ces codes dans la culture française. Majors de leur promotion, ils fondent Heju Studio en 2015 et s'orientent vers l'architecture intérieure. « Une discipline beaucoup moins contrainte par les normes que l'architecture pure. En outre, c'est une échelle qui nous correspond davantage, à mi-chemin entre le bâtiment et l'objet », estime Hélène Pinaud. Outre le souhait de se lancer, le binôme fait le choix de s'installer à Paris : « C'est là où nous avions le plus de chance de construire une clientèle, et la capitale rayonnait par son dynamisme culturel. » Alors que le tandem Heju (les premières syllabes de leurs prénoms, Hélène et Julien) partage ses idées sur son blog, la griffe de prêt-à-porter Des Petits Hauts lui commande un projet de boutique, qui plaît à une cliente, laquelle lui confie la rénovation de son appartement. Les choses s'enchaînent rapidement. Le duo affirme son style en peaufinant un univers pétri d'influences

à la fois scandinaves et japonaises, ce fameux « Japandi » qui séduit par son intemporalité et son harmonie. Au fil des programmes, Hélène et Julien prennent confiance et dessinent de plus en plus de mobilier : des tables ou des banquettes sur mesure, développées avec des éditeurs, « ce qui nous semble judicieux, puisque ceux-ci ont la capacité de produire et de nous apporter des solutions techniques que nous n'aurions pas trouvées seuls, et cela permet de marier nos deux univers », précise Hélène. En septembre dernier, la galerie dijonnaise La Lune a exposé leur collection « Intervalles », une série de totems décoratifs ou fonctionnels en bois, hommage à Brancusi, aux totems amérindiens, à l'art de la torsade des meubles du XIX^e siècle, aux céramiques de Hans Coper... et aux luminaires d'Isamu Noguchi. « Nous apprécions ces ping-pongs créatifs avec des fabricants et des artisans qui nous aident à aller au-delà de l'espace... », se réjouissent-ils. Parmi d'autres collaborations, celle avec l'éditeur de peinture Ressource, pour lequel Heju Studio a développé des tons naturels pour mettre en avant leur gamme à très faible teneur en COV (composés organiques volatils qui peuvent poser des problèmes de qualité de l'air intérieur), ou celle avec l'enseigne Tiptoe, notamment des pieds de table autonomes à visser sur des plateaux dans une palette de demi-teintes (vert kaki, rose pâle, beige clair et terracotta). « Nous aimons trouver le bon équilibre entre architecture intérieure et mobilier, entre marques confidentielles et plus grand public. Mais aussi entre boutiques et appartements », ajoute Hélène, qui apprécie cette échelle de l'espace de vie. « Pour autant, nous souhaiterions beaucoup nous ouvrir à l'hôtellerie pour définir la signature et l'identité d'un lieu tout entier », conclut-elle. On imagine aisément une bulle aux lignes pures, une parenthèse de douceur hors du temps qui convoquerait les cinq sens. 10

LEURS INSPIRATIONS

• UN MAÎTRE À PENSER

Alvar Aalto, dont nous avons visité les réalisations finlandaises. Nous apprécions ses formes libres, son architecture fluide et chaleureuse... et, bien sûr, la dimension multidisciplinaire de son travail.

• UN LIVRE

La Passion de l'art, d'Ernst Beyeler, galeriste et collectionneur suisse. Le processus de création de sa fondation, près de Bâle, et plus globalement son parcours de vie nous ont beaucoup intéressés.

• UN LIEU

La fondation Maeght. Un lieu hors du temps, immergé dans la nature. Une architecture totale, moderne, chaleureuse, signée Josep Lluís Sert, qui y a développé une utilisation ingénieuse de la lumière. Le jardin de sculptures est incroyable.

• UNE GALERIE

Amélie, Maison d'art. L'espace est sublime, c'est comme un musée en plus intime. On aime ses sélections d'artistes et d'œuvres d'art.



1/3/4/et6/ Une même philosophie du mariage de formes organiques et de teintes claires rehaussées de touches de couleurs vives a présidé à l'architecture intérieure de ces appartements, meublés de pièces sur mesure également dessinées par Hélène Pinaud et Julien Schwartzmann. «CÉLYNE DE MAZIERES et HEJU STUDIO 2/ La galerie La Lune a exposé la collection «Intervalles» signée du duo. Une série de totems décoratifs ou fonctionnels en bois, donnant lieu à de multiples hommages. «Adel Slimane Fecih 5/ En collaboration avec l'éditeur Tiptoe, Heju Studio a décliné une palette de demi-teintes (vert kaki, rose pâle, beige clair et terracotta) pour les célèbres pieds de table ou de tabourets autonomes à visser sur des plateaux. 7/ Les jeunes trentenaires dans leur agence parisienne, un cocon conçu selon leurs réceptes qui leur sert de laboratoire d'idées. «HEJU STUDIO



Sécession contemporaine

À seulement 26 ans, le designer et architecte d'intérieur Edgar Jayet propose un univers déjà très marqué et remarqué, fait de respect de l'artisanat et des savoir-faire, d'histoire et de patrimoine transposés au XXI^e siècle. Une personnalité à suivre de très près !

Par Olivier Waché

Il y a de la profondeur chez Edgar Jayet. Pour ne pas dire une forme de gravité, mais joyeuse. Colauréat du Grand Prix Design Parade Toulon Van Cleef&Arpels avec Victor Fleury Ponsin en 2021, il fonde son agence avant d'obtenir son diplôme à l'école Camondo un an plus tard. Le jeune designer s'assume aussi aujourd'hui en tant qu'architecte d'intérieur. « Je redoutais cette étiquette, avec le risque de me retrouver cantonné à un seul domaine, explique-t-il. Et puis, il fallait attendre que des projets existent pour que je puisse me revendiquer comme tel. » C'est chose faite avec, sur le bureau de son studio parisien tout juste installé à deux pas de la place Saint-André-des-Arts (VI^e), les programmes d'un appartement à New York et d'une maison du côté d'Hyères. Sa démarche ? « Concevoir des

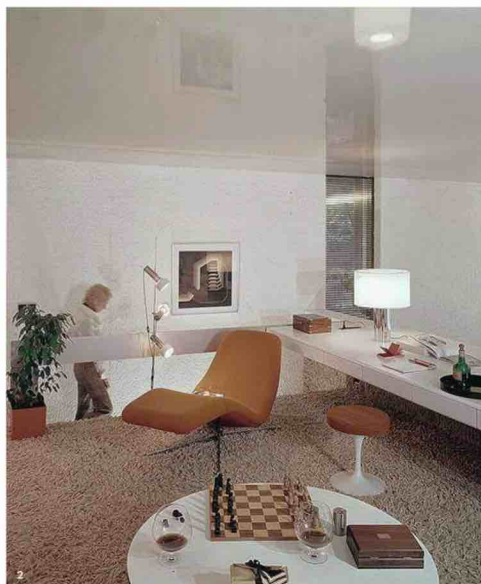
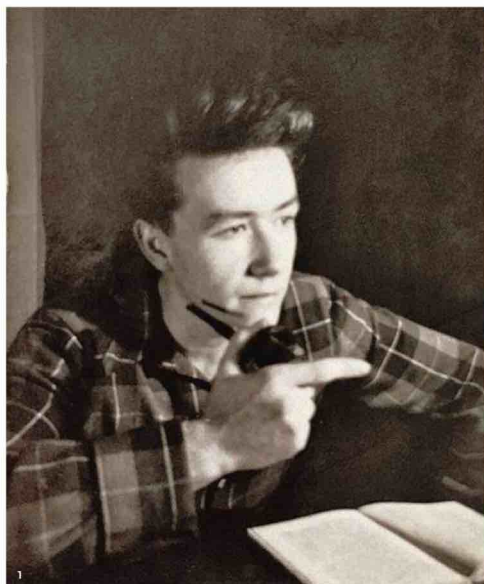
espaces à partir du mobilier et non l'inverse, en travaillant le moindre détail. » Cette approche à contre-courant résume la personnalité de ce créatif. Il y a un an, il s'installait à Venise, ce qui lui valut de côtoyer l'éditrice de tissu Chiarastella Cattana. De cette rencontre est née la collection de meubles « Unheimlichkeit », présentée à Milan en avril dernier et dont le second volet verra le jour à l'automne prochain. Alors que nombre de ses contemporains ne jurent que par l'intelligence artificielle et l'impression 3D, lui revendique sa fascination pour la Sécession viennoise, « une époque au tournant du XX^e siècle où s'est joué le big bang de la modernité ». Passéiste, nostalgique ? Au contraire ! Tel un « sécessionniste » du XXI^e siècle, Edgar Jayet remet à son tour de la modernité dans l'artisanat et les savoir-faire qu'il convoque, comme la passementerie ou l'ébénisterie, s'appuie sur l'histoire et le patrimoine pour mieux les insuffler dans ses créations et ses projets, peu nombreux car choisis avec soin. « Je veux établir un dialogue cultivé avec mes clients et créer pour eux des espaces qui reflètent leur vécu. Je préfère également un mode de distribution à discrétion, en développant des modèles et en les adaptant si besoin à la demande, à la façon d'un tailleur », précise-t-il. 10



1/ « Unheimlichkeit » (soit « l'inquiétante étrangeté »), une collection de mobilier signée Edgar Jayet avec les tissus de Chiarastella Cattana, dont les premières pièces ont été dévoilées à la galerie Sofia Zevi. 2/ Le designer et architecte d'intérieur. 3/ Tabouret Faudesteuils (2023), en aluminium massif brut et guilloché, cordon et tressage faits main avec Declercq Passementiers. © STÉPHANE RUCHAUD



Moderne depuis 1949. Des milliers de combinaisons encore à découvrir.



Cinna et Pierre Guariche,

La marque française de mobilier réédite cette année dix-huit modèles signés Pierre Guariche (1926-1995). Ces fauteuils, luminaires, tables et buffets, qui reflètent l'évolution des modes de vie des Trente Glorieuses, séduiront-ils le public de 2024 par nostalgie ou le convaincront-ils de la pertinence de ce pionnier du design ?

Par Guy-Claude Agboton

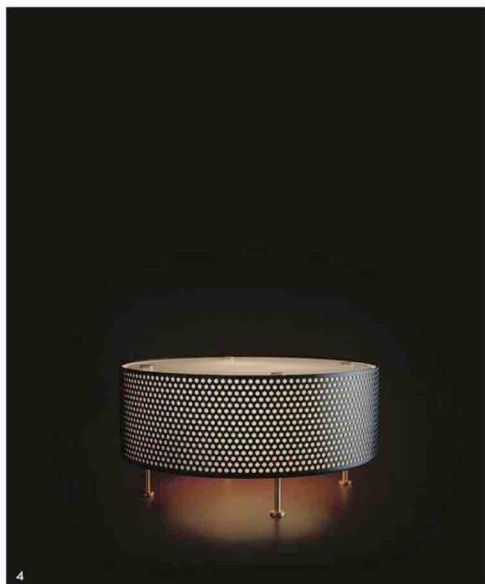
Chez Cinna, seconde enseigne du groupe Roset, rééditer Pierre Guariche fait sens si l'on sait que c'est cette même entité consacrée au mobilier contemporain qui a produit en son temps une trentaine de pièces dessinées par son compatriote Pierre Paulin (1927-2009). « *Ce qui a porté ses fruits* », selon Michel Roset, le directeur général. Dans le cas du projet « Cinna/Guariche, les visionnaires », la première réunion a eu lieu avec Jean-Marc Villiers, président de la société des Éditions Pierre Guariche – « *un passionné* », dit Michel Roset. En 2012, cette société avait signé avec Maisons du Monde un accord de licence de six ans. Onze modèles

avaient été commercialisés. En 2019, six luminaires ont été relancés par la marque Sammode. Aujourd'hui, dix-huit références ressortent chez Cinna. Michel Roset rappelle d'emblée que la maison est désormais labellisée Entreprise du patrimoine vivant pour la maîtrise, entre artisanat et industrie, de son métier d'éditeur-fabricant-distributeur, un cas unique en France. En 2024, cette fabrication haut de gamme, à 85 % répartie sur cinq usines du Bugey (dans l'Ain), porte des designers français comme Pierre Guariche sur le devant de la scène internationale, la part de l'export atteignant les 80 %.

Pour Michel Roset, Pierre Guariche n'est pas une découverte : Jean Roset, son père, qui meublait les universités, les hôpitaux et les maisons de retraite durant la reconstruction d'après-guerre, était déjà familier de son travail. « *Guariche était un visionnaire. Il a tout de suite compris les efforts à faire en créant, par exemple, dès 1954, l'Atelier de recherche plastique* », précise-t-il. Lui et Cinna ont ainsi judicieusement sélectionné dix-huit articles conçus par le designer, mais sans être obnubilés par ce qui se vendrait le mieux. Cette première vague de rééditions sera suivie d'une seconde. Le mobilier se transmettant entre



1/ Pierre Guariche, avant son entrée aux Arts décoratifs en 1946.
2/ Dans le salon-bureau en mezzanine de sa maison-agence conçue en 1973 rue Dombasle (Paris XV), à côté d'une plage de travail traversante en lamifié et d'un tabouret Tulip d'Eero Saarinen (Knoll, 1958) la chaise longue Vallée blanche (1963, Les Huchers-Minvielle) aujourd'hui rééditée par Cinna.



l'éditeur et le visionnaire

générations, la gageure est notamment de l'habiller de gammes de textiles susceptibles de rester au diapason des sensibilités à travers le temps. « *Le stylisme est une composante essentielle de notre métier !* » rappelle Michel Roset.

Une modernité à toute épreuve

Chez Cinna, trois bureaux d'études ont planché sur les meubles, les accessoires et les matériaux nouveaux. « *Il ne s'agissait pas de revenir cinquante ans en arrière pour faire rétro. De très belles choses à éditer existent, les maisons italiennes l'ont compris. Il faut cultiver ce niveau de qualité. C'est d'ailleurs ce que nous avons été les premiers à appliquer avec des designers comme Michel Ducaroy ou avec les innovants sièges en mousse du milieu des années 60. C'était un travail de pionnier* », renchérit Michel Roset. Côté fabrication, il importait d'être au plus près de Guariche mais adapté à 2024. La structure du fauteuil *Jupiter* a été conservée et son confort, augmenté. La chaise longue *Vallée blanche* a mobilisé tout un bureau d'experts pour accroître sa résistance. Finalement, ces pièces qui atteignent des prix faramineux aux enchères sont désormais accessibles

sur le marché du haut de gamme. Chaises, banquette, table basse, buffet, étagère et luminaires... en éditant aujourd'hui le mobilier de Pierre Guariche, Cinna mise effectivement moins sur la nostalgie d'un style qu'elle ne parie sur sa modernité. Si le designer fait partie de la mémoire collective hexagonale – stations de ski, magasins ou institutions publiques... –, sa pertinence vient-elle aussi de son parcours ? Le tout jeune homme renonce à l'étude de l'ingénierie électrique pour s'inscrire aux Arts-Déco. Diplôme obtenu en 1949, il se spécialise dans l'architecture intérieure. Premier job : dessinateur chez Marcel Gascoïn (1907-1986), son ancien professeur. Ses collègues s'appellent Michel Mortier (1925-2015), un des premiers designers français, remplacé deux ans plus tard par Joseph-André Motte (1925-2013). La crème de la discipline de la France d'après-guerre phosphore dans le même atelier ! Pierre Guariche est donc un millefeuille de culture design, mais aussi un créateur pragmatique qui conçoit son activité comme devant subvenir à des besoins réels. D'ailleurs, depuis ses débuts, on ne relève aucun geste créatif ayant pour seul but de se faire connaître. Pourtant, des années 50

3 Michel Roset, directeur général du groupe Roset, fondateur en 1976 de Cinna, marque soeur de l'enseigne Ligne Roset. L'éditeur des années pop fait aujourd'hui découvrir Guariche, l'un des premiers designers français. « CINNA

4/ Rééditée en 2024 par Cinna, la lampe à poser G50 (Disderot, 1958), en métal perforé et pieds en laiton. 5/ Parmi les 18 premières créations de Guariche qui ressortent chez Cinna, le fauteuil G10 (Airborne, 1953) en hêtre moulé plaqué frêne teinté, tapissé de mousse polyuréthane et de ouate polyester, et le lampadaire G30 (dit Cerf-Volant, Disderot, 1954) en laiton brossé et métal laqué.



aux années 80 en France, sa production a persisté sur les rétines et impacté nos subconscients. Quand Cinna réédite, par exemple, cinq luminaires de Pierre Guariche, tous évoquent les fifties et les sixties, mais sans être datés, moderne simplicité oblige. Des lampes qui, dans le même temps, sont des icônes prisées des galeries de design vintage ! Rien que durant la décennie 50, le designer conçoit une soixantaine de luminaires, notamment pour l'éditeur Disderot. Mais ils restent confidentiels, faute de distribution adéquate. Quant à ses premiers meubles en petites séries, ils ne sont réalisés que par des artisans de qualité, à l'exemple de Charles Bernard avec le fauteuil *FS 105* et la maison Airborne, qui éditera « Prefacto » (1952), sa gamme de mobilier en bois dont Cinna relance (soixante-dix ans après) la table basse au plateau en forme de palette de peintre.

Un talent pluridimensionnel

Autre atout, Pierre Guariche conçoit le mobilier en architecte d'intérieur. « *Plus que la forme elle-même, c'est l'effet qu'elle induit dans l'espace qui lui importe* », lit-on dans sa monographie parue en 2020 chez Norma

Éditions. En témoignent les photos de ses stands dans des salons professionnels ou celles d'intérieurs privés. Chaque objet y semble toujours bien à sa place. L'un de ses buffets édités par Meubles TV, en 1953, ainsi que son bahut distribué par la galerie parisienne M.A.I (Meubles Architecture et Installations) incarnent bien sa période d'irrésistible ascension. Si ses petites séries n'excitent pas les fabricants à l'outil de travail encore artisanal, de plus grandes sociétés comme Airborne, Steiner et Minvielle le sollicitent, notamment intéressées par ses sièges. Dès le milieu des années 50, le designer s'est fait un nom, d'autant qu'il ne revient pas cher à produire. Quand il fonde en 1954 l'ARP (pour Atelier de recherche plastique) avec ses amis Michel Mortier et Joseph-André Motte, le but est d'être plus forts ensemble pour trouver des solutions pragmatiques et accessibles à l'ameublement des petits appartements.

En 1956, l'homme, qui s'intéresse de très près à l'architecture, livre une maison, celle des Touratier, à Créteil (94). Puis il conseillera aussi bien la Sonacotral pour loger les travailleurs venus d'Algérie que les chantiers du corbuséen quartier Firminy-Vert, à Saint-Étienne (42). Sa carrière se

- 1/** Six chaises (Steiner, 1954) de Pierre Guariche, sur le canevas de la bridge Tonneau et de la bridge Papyrus, du style années 50 destiné à se fondre dans des ambiances contemporaines.
- 2/** La modernité du fauteuil Jupiter (Meurop, 1966), de Pierre Guariche période Space Age, devenue simplement contemporaine.
- 3/** La lampe à poser G24 (Disderot, 1953) en acier laqué noir et en laiton vernis brossé, autre luminaire culte du catalogue Cinna.
- 4/** Cinna a travaillé avec les archives des éditions Pierre Guariche dans un esprit de recherche de l'identité parfois optimisée.



2



3

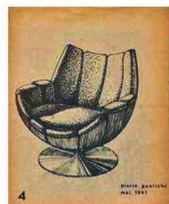
diversifie au fil des sixties, de sièges sociaux en résidences privées. De 1960 à 1968, il prend la direction artistique de l'entreprise belge Meurop pour « *produire des meubles de bon goût au prix des meubles de mauvais goût* », dit-il.

Une histoire française

Ce parcours reflète parallèlement l'évolution de la société française. Après la reconstruction d'après-guerre, place à la société des loisirs. Avec l'architecte Michel Bezançon (1932-2023), Pierre Guariche est de l'aventure de la station de ski La Plagne, concevant, nouveauté de l'époque, des hôtels-résidences et même des télécabines ! Il y consacra dix ans de sa vie (comme Charlotte Perriand aux Arcs, en Savoie). De 1968 à 1970, il aménage par ailleurs le hall, le cabinet et la résidence de fonction de la préfecture de l'Essonne, projet architectural d'Atelier LWD. En 1973, il réalise la discothèque à dominante fuchsia Le Tube, *the place to be* de la station de ski Isola 2000 (dans les Alpes-Maritimes). À la Défense, où il conçoit l'appartement témoin de la tour France, projet de Jean de Mailly, il dessine un véhicule électrique pour sillonner la dalle. Au même moment, il crée le mobilier du bar et du restaurant de la

résidence Athéna Port, à Bandol (Var), conçue par Jean Dubuisson. On parle de 260 cellules de 55 m² maximum, adossées à flanc de falaise. L'auteur de ce palmarès se méfie cependant des assignations : « *Cette étiquette de décorateur, on l'a collée sur mon nom comme sur celui de n'importe quel décorateur tapissier. Aussi, je ne réagis plus. Le terme d'architecte d'intérieur ne me satisfait guère plus. Je me considérerais plutôt comme un mini-urbaniste.* »

En 1980, il fonde l'Agence de concepteurs associés, à Paris, qui dure quatre ans. Elle va réaliser un grand nombre de caisses régionales du Crédit Agricole, quatre hôtels Hilton, au Cameroun, ou le studio radiophonique d'Europe 1. En 1985, l'agrément en architecture qu'il sollicitait lui est poliment refusé. À moitié retiré à Bandol, il y termine sa longue carrière avec des projets de résidences privées. Dès 1992, son mobilier entre dans les collections de design du Centre Pompidou. Son travail apparaît l'année suivante dans l'exposition « *Design, miroir du siècle* », au Grand Palais. Il s'éteint le 19 juillet 1995. À l'heure où l'on ne jure que par le bien fait et le justement dessiné, Pierre Guariche n'a certainement pas fini de rencontrer son public. 10



4

À LIRE
Pierre Guariche,
de Delphine Jacob,
Lionel Blaisse et
Aurélien Jeauneau,
Norma Éditions,
350 p., 65 €.



Quenin, une renaissance

Avec la collection « Belle Époque », Lelièvre remet en lumière la marque Quenin qu'elle avait acquise en 1973. Elle réhabilite ainsi une maison patrimoniale.

Par Serge Gleizes

En redonnant son identité à la manufacture Quenin, l'éditeur de tissu Lelièvre fait œuvre de reconnaissance et de mémoire. Créée en 1865 à Lyon, sous le nom de Quenin & Cardeliér, elle adopte simplement Quenin dès 1891 et, dès ses débuts, ne se cantonne pas à l'univers de la décoration. Experte de l'art du tissage, elle œuvre également à destination de la haute couture. En 1973, Lelièvre rachète une manufacture située à Panissières (dans la Loire), indissociable de Quenin. Les deux maisons partagent bien des valeurs : le culte de l'excellence, la passion de la matière et de la couleur, le made in France. Sans oublier l'esprit de la Belle Époque, période durant laquelle elles sont nées toutes les deux et qui donne d'ailleurs son nom à la première collection inaugurant cette renaissance.

La ligne « Belle Époque » affiche une belle créativité grâce à la diversité des procédés, des matières et des supports utilisés : cotonnade, tapisserie, broderie, jacquard, mais

aussi à ses mélanges de motifs imprimés, de rayures, d'indiennes, de damas... déclinés dans quatre univers de couleurs. Soit 50 références de tissus, 35 modèles de papiers peints (certains sont imprimés au cadre) et 4 motifs de tapis. « Il ne s'agissait pas de faire de simples rééditions, explique Ingrid Lager, directrice du studio de création, mais de réinterpréter des motifs d'archives, de les retravailler, de les recolorer, de les réadapter à l'air du temps. » Aligné sur le positionnement de Lelièvre, le style bucolique chic de Quenin complète l'image contemporaine de la marque-mère et celle, historique, du soyeux Tassinari & Chatel, qui appartient à la même famille depuis 1997. « La trentaine de métiers jacquard et les métiers à ratière destinés à tisser les unis de la manufacture de Panissières ont contribué à l'essor de nos collections, explique Emmanuel Lelièvre, directeur général. Et notamment au développement de soieries encore plus raffinées, de tissus adaptés au contract (les espaces hôteliers par exemple, NDLR), de revêtements muraux tissés sur place. Aujourd'hui, la tradition réconforte, le mélange des genres rend le décor encore plus vivant. Les nouvelles agences d'architecture intérieure abordent l'histoire, l'artisanat et l'héritage de manière plus libre, plus décomplexée. » 10

Présentée dans une belle demeure de Marly-le-Roi (78), la collection qui inaugure le relancement de la marque historique française Quenin, baptisée « Belle Époque », a été scénographiée par l'agence d'architecture intérieure Friedmann & Versace. Celle-ci a habillé des meubles de la maison et d'autres provenant de la Galerie Vaclair avec des tissus évocateurs de cette période et des motifs en cours à la fin du XIX^e et au début du XX^e. » ALEXANDRE TABASTE

QUENIN CHEZ LELEVRE.
13, rue du Mail,
75002 Paris
Tél. : 01 43 16 88 00.
Lelievreparis.com



Le Beau Vivre

selon noblessa

Donnez vie à vos projets !

Passez la porte, et venez découvrir nos cuisines, dressings, salles de bains et rangements ; à l'avant-garde de l'excellence technique et dotés d'un design unique.

noblessa, vous accompagne pour concrétiser tous vos projets d'aménagements intérieurs sur-mesure.



04 • MANOSQUE | 06 • NICE | 11 • CARCASSONNE | 13 • AIX-EN-PROVENCE - SALON-DE-PROVENCE | 14 • CAEN
21 • DIJON | 28 • CHARTRES | 29 • QUIMPER | 31 • TOULOUSE | 33 • ARCACHON - BORDEAUX | 34 • BÉZIERS
MONTPELLIER | 40 • DAX | 42 • SAINT-ÉTIENNE | 51 • REIMS | 56 • VANNES | 62 • HÉNIN-BEAUMONT | 64 • PAU
66 • PERPIGNAN | 67 • STRASBOURG | 68 • MULHOUSE | 69 • SAINT-BONNET-DE-MURE - VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE
72 • LE MANS | 76 • ROUEN | 80 • AMIENS | 83 • BRIGNOLES - FRÉJUS - TOULON | 84 • PERTUIS | 92 • ANTONY
94 • VINCENNES

noblessa.fr f @ p



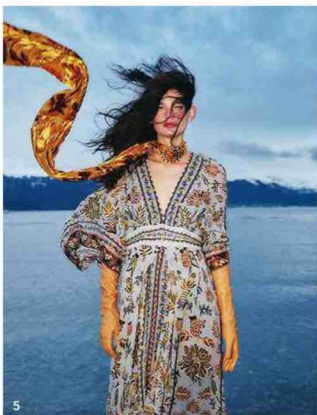
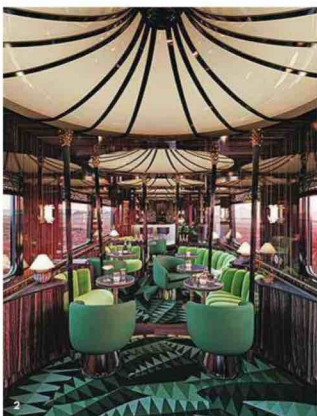


Passionnément Orient

Dans la décoration et dans la mode, l'exotisme oriental fascine toujours. S'inspirer de ses codes esthétiques apporte à un intérieur un dépaysement inattendu comme à un vêtement, une sophistication captivante.

Par Ambre Savagnac

S'il a monopolisé, du XVIII^e au XIX^e siècle, l'imaginaire des Européens et notamment celui des artistes et des écrivains, l'Orient attire encore de nos jours. Son extravagance a la capacité de faire d'un espace un sanctuaire fantaisiste. Pour le rendre contemporain, il faut juste en extrapoler les fondements esthétiques. Agrandir ses motifs ou ses ornements, composer des patchworks flamboyants, accumuler des « turqueries » en métal ou en céramique... comme dans un cabinet de curiosités halluciné. Cette ambiance a aussi le pouvoir merveilleux de nous emmener en pensée dans une balade olfactive convoquant des notes voluptueuses de myrrhe, d'ambre, de vanille et d'agrumes. L'agence d'architecture Dimorestudio a ainsi imaginé *La Dolce Vita*, une nouvelle version de l'Orient-Express, ce train reliant Paris à Constantinople dès 1919, au décor extraordinairement luxueux réalisé par René Prou et René Lalique. Des codes à s'approprier pour obtenir une ambiance de boudoir flamboyant où se dévoilent des couleurs profondes (pourpre, ocre, prune, indigo et vert émeraude) mariées à des matières nobles, toujours accompagnées de senteurs épicées. Sous l'apparence d'un joyeux bazar, rien n'est laissé au hasard, grâce à un *mix and match* de velours, de jacquards, de brocards, de soieries, d'acajous laqués, de laiton, mais également de papiers peints aux motifs tropicaux. L'ensemble est traversé de tons précieux et de faux noirs rehaussés de touches dorées. Rien n'est figé, tout est sujet à réinterprétation, et c'est dans cette dynamique créative que l'âme d'un lieu se révèle enchantée. Dans la mode aussi, un total look aux accents exotiques captivera plus par sa sophistication que par une fidélité sage au folklore. Aujourd'hui, la marque Farm Rio ose des détails brodés et de la passementerie ancienne sur des vêtements de ski. Décoration ou mode, l'Orient convient bien à l'insatiable d'un collectionneur veillant mille et une nuits. ID



Page de gauche À la façon d'un boudoir, la chambre The Artist Studio de l'hôtel The Twenty Two, à Londres, est signée Natalia Miyar. Papier peint et tissu des fauteuils Pierre Frey. **1/** Dans un salon à l'ambiance bohème toute britannique, canapé en imprimé léopard Mimi Velvet Tan et rideaux en tissu fleuri Euphoria Velvet Secret Garden (Temperley London x Romo). **2/** Des couleurs profondes ont été choisies pour le bar du nouvel Orient-Express La Dolce Vita, imaginé par Dimorestudio. **3/** Une entrée en gare champêtre de l'Orient-Express décore le papier peint panoramique *The Station View* (Étoffe). **4/** Inspirés du travail Arts and Crafts de l'artiste William Morris, papier peint, tissu, mobilier et décoration de la collection « Artemis », en version bronze (House of Hackney). **5/** En plein hiver, un vent d'été souffle sur cette robe kimono (Farm Rio), aux motifs effet tapisserie. © RAPHA LUCENA **6/** Édition spéciale de l'iconique lampadaire 9602, de Paavo Tynell (1935), habillée d'un tissu Pierre Frey (Gubi). **7/** Une tableée chatoyante avec les assiettes *Nocturne* de Fragonard. **8/** Détails tropicaux du défilé homme automne-hiver 2023-2024 de Dries Van Noten. © SALVATORE DRAGONE





Dans le sens du poil

Pour répondre à notre envie de (ré)confort, le mobilier seventies, qui fait un retour en grâce dans nos intérieurs, s'habille depuis peu de poils longs ou duveteux. Un style qui a du chien !

Par Marie Godfrain

Panneaux en Inox, tabourets en plastique rouge ou galettes de chaise orange, le mobilier et les accessoires des années 70 font à nouveau fureur en version originale ou adaptés par des créateurs contemporains. Un courant qui, associé à notre inclination pour les intérieurs apaisants et enveloppants, fait naître une tendance : les meubles poilus. Ainsi, des coussins moelleux sur un canapé aux couvertures en fausse fourrure créent une ambiance seventies douillette. Combiné à des teintes et à des motifs rétro, le poil long joue aussi parfaitement la carte vintage. Au cœur de cette mode, le tapis à l'esprit bohème dont l'épaisseur apporte une dimension tactile aux intérieurs (modèle *Feather*, chez Kasthall). La marque de linge de lit *Bed and Philosophy* s'empare également du sujet avec sa collection « Vanilia » aux coussins, aux housses et aux plaids pelucheux, tandis que le fauteuil *Grass*, de l'éditeur portugais Greenapple, aux courbes généreuses, arbore une robe orange clair, presque animale. Mais celui qui nous replonge avec le plus de fidélité dans l'esprit néorural des années 70, c'est l'éditeur ukrainien Maino (présenté en France dans la galerie Sana Moreau), dont le fauteuil, le pouf, les tapis et les coussins en laine de mouton des Carpates sont signés Mariia Puliaeva pour le studio Mapico et tissés à la main par des artisans locaux sur des métiers anciens. Mariées à du bois clair, à des teintes pastel ou à du métal, les matières duveteuses adoptent un style contemporain. Le fauteuil *Tagadá* chez Stamuli, ultra-robuste et accueillant, de teinte bleu roi, est simplement pimpé d'un coussin au poil soyeux couleur vieux rose. Le plus iconique reste *Cipria*, un canapé dessiné par Fernando et Humberto Campana pour Edra, constitué de neuf coussins indépendants, en fourrure écologique particulièrement douce. Un cocon à poser au milieu de son salon dans lequel se blottir, rêvasser ou faire une sieste. 10



Page de gauche Un look néorural très seventies pour le fauteuil et les poufs en laine de mouton de la première collection du studio ukrainien Mapico signée Mariia Puliaeva (Maino). Existe en 3 coloris (ici, ivoire et ivoire à carreaux noirs). **1/** Une belle épaisseur de franges en lin encadre le tapis en laine tufté main *Feather*, d'Ellinor Eliasson (Kasthall). Existe en 7 coloris (ici, Hoopoe 400). **2/** Pour une ambiance résolument cocooning, la surhousse en fausse fourrure de la collection « Vanilia » (Bed and Philosophy) enveloppe ce fauteuil. **3/** Tout en courbes, le fauteuil Grass (Greenapple) avec sa texture à la fois veloutée et satinée apportera à n'importe quel salon une sophistication vintage. **4/** Iconique, le canapé *Cipria*, de Fernando et Humberto Campana (Edra), affiche des rondeurs irrésistibles habillées d'un textile écologique ultra-doux. Existe en blanc et en rose. **5/** Le tissu *Anapurna* de la collection « Laponie » (Casamance) réchauffe ce fauteuil. Existe en 5 coloris (ici, praline). **© BRUNO WARION**





La fine fleur du cuir

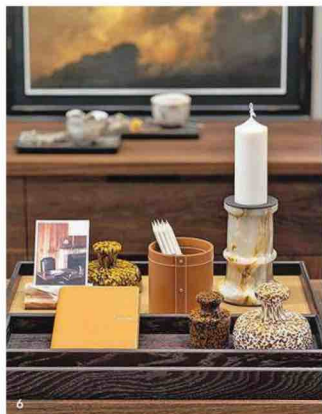
Apprécié autant que décrié, le cuir séduit toujours. Désormais matière à réflexion et à investigation, il s'offre aujourd'hui un avenir radieux avec une dimension écoresponsable.

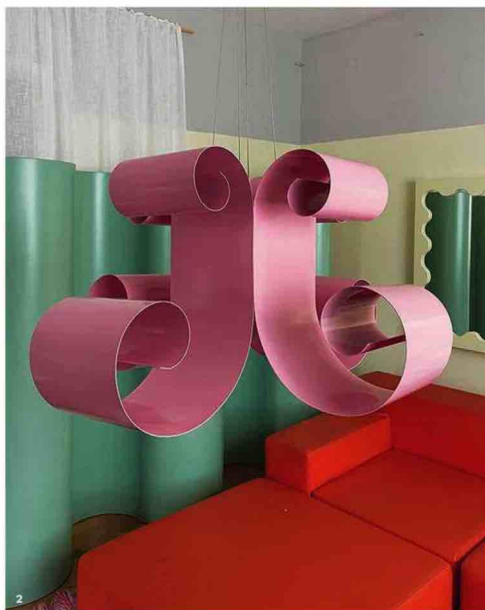
Par Olivier Waché

A l'heure où respect et protection de la biodiversité sont devenus des impératifs, on pourrait penser que l'intérêt pour le cuir se réduirait comme peau de chagrin. Il n'en est rien, et les éditeurs de l'univers de la maison au sens large restent de fervents amateurs et un soutien de la filière. Pour autant, agissent-ils sans avoir conscience que l'emploi du cuir peut avoir quelques relents sulfureux ? Bien sûr que non. Ils sont d'ailleurs nombreux à s'être emparés du sujet pour affirmer leurs valeurs de respect de l'animal et de l'environnement. À l'exemple de Poltrona Frau qui, depuis 1912, a fait du cuir sa marque de fabrique. L'entreprise italienne a développé un écosystème pour offrir au consommateur les plus beaux du marché en garantissant leur production et leur utilisation dans les meilleures conditions – elle dispose, pour atteindre cet objectif, d'un laboratoire spécifique interne, le Poltrona Frau Style & Design Centre. Après trente ans de recherches, il a ainsi donné naissance au Pelle Frau ColorSphere Impact Less, « un cuir tanné sans chrome qui réduit le recours aux produits chimiques de 15 % et la consommation d'eau de 10 % », et de 10 % les émissions de CO₂, compensées. Chez Hermès, autre marque indissociable du cuir, le travail est mené avec les partenaires en amont de la filière (tanneurs, mégissiers, fournisseurs de peaux). La mise en place d'une charte de bientraitance animale et la création d'un comité en 2019 encadrent la production. Giobagnara, spécialiste italien du cuir en décoration a, de son côté, via sa griffe d'accessoires Rudi, travaillé avec le cuir Tecnocuoio, une matière provenant des chutes de cuir à tannage végétal, notamment associées à du latex et à des graisses naturelles. Parmi les pistes pour une alternative au cuir naturel, les matières véganes font leur percée : issues de la pomme comme l'Apple Ten Lork, présenté par Cassina et Philippe Starck en 2019 ; composées de chutes d'ananas (Piñatex), de champignons ou d'algues, à l'exemple du projet Alga amorcé en 2016 par le designer Samuel Tomatis... Pour sauver sa peau, le cuir devra faire sa mue. 



Page de gauche Fauteuil Ancelle, structure en bois massif et assise en feuille de cuir, design Cecilie Manz (Hermès). « MAXIME TETARD 1/ Tabouret Maui, en cuir Tecnocuoivo composé de rebuts de cuir véritable tannés aux extraits végétaux, latex naturel, eau, graisses naturelles, colorants et sels naturels, design Simone Fanciullacci (Rudi). 2/ Collection de revêtements muraux en cuir « Contour », modèle Le Nôtre, design Éric Gizard (Cuir au Carré). 3/ Lampes à poser Kufu, réalisées avec trois pièces de cuir recyclé (synderme), design Louise Puertolas (Cinna). 4/ Fauteuil club et pouf carré Serge, en cuir boutonné, design Pierre Gonolons (Duvivier Canapés). « DIDIER DELMAS 5/ Sac MS.86 Ulva, en matériau composé à 100 % d'algues vertes, biodégradable, assemblé à l'eau, Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main - Dialogues 2022 (Studio Samuel Tomatis). « MARIN AVBAM 6/ Pot à crayons, en cuir végétal naturel (Connolly chez Gilles & Boissier). « FRÉDÉRIC BARON-MORIN 7/ Suspension Terminal, en marbre et sangle de cuir, design Attila Veress (Luce di Carrara). 8/ Fauteuil club Chester, en cuir Pelle Frau Nubuck imprimé du motif Tribal par poinçonnage à chaud, collaboration avec Ozwald Boateng (Poltrona Frau).





Scandinavie : le nouveau

À Stockholm ou à Copenhague, une génération de designers propose une exploration joyeuse et décomplexée du minimalisme scandinave. Un flirt excitant, avec le brutalisme autant qu'avec le néo-pop ou les décennies 80 et 90. Ce nouveau « paysage domestique » (en référence à l'exposition mythique du MoMA en 1972, « Italy: The New Domestic Landscape ») cohabite en toute fluidité avec les pièces scandi-chic de l'âge d'or qui continuent à être rééditées et réinterprétées.

Par Anne-France Berthelon

La couleur serait-elle le nouveau blond ? La proportion, le nouvel ornement ? Le brutalisme, la nouvelle épure ? La collaboration, le nouvel ego ? Le local, le nouvel international ? Oui, si l'on en croit la nouvelle vague de designers nordiques. À l'instar de ce qui se passe pour le genre, cette génération refuse de choisir entre design et art, Crafts (de Arts and Crafts) et industrie,

épuré et décoratif. Si leurs styles respectifs sont parfois très différents, tous ont en commun le désir d'ancrer le made in Scandinavia non dans la nostalgie mais dans la modernité. Hors de question pour eux de brandir la durabilité en étendard, tant elle fait dorénavant intrinsèquement partie de l'équation. « Avons-nous besoin d'une nouvelle chaise ? À proprement parler, non. Mais pour moi, le mobilier est un artefact culturel qui nous raconte quelque chose du monde dans lequel nous vivons, de la même façon que le font les autres modes d'expression artistique : art, musique, cinéma, poésie ou littérature », affirme Fredrik Paulsen. Le designer suédois navigue avec un talent de skateur aguerri entre ses partenariats avec des éditeurs (Vaarnii, Bla Station), des galeries (Etage Projects) et sa propre marque : Joy Objects. Grâce à elle, il commercialise directement son mobilier en aluminium aux formes néobasiques beaucoup plus sophistiquées qu'elles n'en ont l'air, décliné en coloris presque fluo. Autre designer suédois à suivre : Gustaf Westman. Les créations de cet architecte d'à peine plus de 26 ans aux 341 000 followers fin 2023 affichent des couleurs de

1/ Coloris vitaminés et assemblage DIY fun et précis pour les chaises One, en aluminium, de Fredrik Paulsen. Produites en petites séries en Suède, elles sont commercialisées directement par sa propre marque, Joy Objects, à prix abordables. ©ANDY PRIHAT

2/ La suspension Curly, de Gustaf Westman, pourrait figurer dans un même du film Barbie, mais elle n'en a pas besoin tant les créations de ce jeune architecte et designer sont d'ores et déjà stars sur les réseaux sociaux.

3/ Le studio suédois Stamuli, qui a conçu le fauteuil Jagadä, signera le bar de la section Greenhouse de la prochaine Stockholm Furniture Fair (SFF). ©FRANCESCO STELTANO

4/ Exposé à la SFF l'an passé, le prototype



3



4

paysage domestique

sorbet pop et des volumes graphiquement élargis – une esthétique qui évoque le geste que l'on fait dorénavant spontanément lorsque l'on cherche à agrandir une image sur un écran de smartphone. Résultat ? Elles séduisent bien au-delà de la Scandinavie. À Miami, aux dates de la foire internationale d'art contemporain Art Basel Miami Beach, on retrouvait celles du jeune homme dans le café du très cool hôtel The Standard. C'est de Miami toujours et en simultané sur Instagram qu'a été lancé son dernier produit : le bougeoir *Chunky*, petit frère de ses tasses best-sellers du même nom. Une stratégie de commercialisation qui fait écho à cette approche de la rareté maîtrisée par des marques de mode expertes en ce domaine, comme Phoebe Philo ou Supreme. Du 6 au 10 février, Gustaf Westman exposera pour la première fois à la foire de Stockholm (Stockholm Furniture Fair), dans le nouvel espace « New Ventures » aménagé par l'un de ses pairs, Nick Ross. Hanna Nova Beatrice, rédactrice en chef du magazine *The New Era* et directrice de l'événement ainsi que de la *design week*, est parfaitement consciente de la nécessité de faire évoluer le concept de foire, d'en faire un lieu

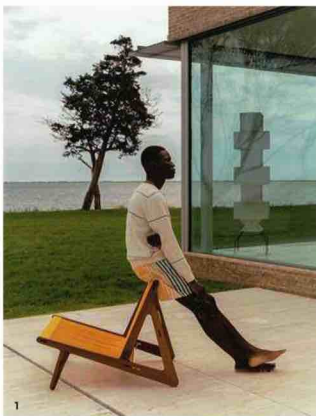
propice aux rencontres entre éditeurs et jeunes designers et d'accueillir les collections qui en résultent. Comme celles de David Ericsson pour Bebo ou Atelier Sandemar. Autre signal fort : après Front l'an dernier, les invités d'honneur de la prochaine édition seront FormaFantasma, dont tout le monde s'arrache la rigueur intellectuelle et le travail d'investigation sur l'écosystème global du design, de Prada à Artek en passant par Hem. Deux autres duos suédois, Färg & Blanche et Lab La Bla, signeront chacun un « design bar » au sein de la foire – celui imaginé par Lab La Bla intégrera même un minigolf. Message : ne plus opposer non plus ville et nature, business et expérimentation... On ne peut que valider.

À Copenhague, le festival 3daysofdesign, qui a fêté ses 10 ans en juin, pourrait se définir comme un joyeux parcours de foire à ciel ouvert. Un peu comme si, à Milan, le Salone et le Fuorisalone ne faisaient qu'un. De Fritz Hansen et PP Møbler à Hay en passant par Fredericia, Muuto, Fora Projects, Framo ou Gubi, les marques – plus que les designers – y ont dévoilé leurs nouveautés. L'humeur était chaleureuse et festive, le business, robuste. La visite des



5

de chaise rouge EXXO, de David Ericsson, a aussitôt tapé dans l'œil du directeur de Bebo Objects qui a, depuis, édité la pièce en acier poli miroir, « LENNART DUREHED 5/ Après la collection « Pepp » (ici, la chaise) pour le jeune éditeur Atelier Sandemar, qui fabrique tout en Suède, David Ericsson s'apprête à dévoiler, toujours avec lui, la chaise Sand, une rencontre de l'esprit shaker et du style scandinave.



1



2



3



4

1/ La série limitée signée Gubi x Noah atteste du dialogue croissant entre mode et design. La marque new-yorkaise a recolorié la corde de la lounge chair *MROI*, de Mathias Steen Rasmussen, et dessiné une collection capsule de vêtements qui lui fait écho. 2/ Siège *Chisel*, d'Andreas Bergsaker (Hay). 3/ Les designers Axel Landström et Victor Isaksson Pirtti (Lab La Bla) mixent approche conceptuelle et expérimentation des matériaux. Ils signeront l'un des deux « design bars » de la Stockholm Furniture Fair (SFF) 2024. © SUSANNA HESSELBERG 4/ Lampes *Pleated for Frank*, design Folkform, soit Anna Holmquist et Chandra Ahlsell, designeuses de l'année aux Scandinavian Design Awards 2023 (Svenskt Tenn). 5/ À Copenhague, la galerie Tableau fondée par le bouillonnant fleuriste, curateur et décorateur Julius Værnes Iversen. Chaises OOT, de Fredrik Paulsen, et suspensions 60's, de Hans-Agne Jakobsson, rééditées (le tout Vaarnii). © FILIPPO BAMBERGER 6/ Tabouret *Pioneer*, de Maria Bruun (Fredericia). © PETER VINTHNER 7/ La *Butterfly Chair*, de l'architecte-ébéniste danois Salem Charabi: l'un des projets les plus remarquables de la première édition du festival parisien Contributions. © STEVEN HICKEY 8/ Chaise *Tøreboda*, créée par Sigurd Lewerentz en 1974, rééditée par Tallum.



5



6



7



8



showrooms sert aussi d'introduction informelle aux projets urbanistiques de la capitale danoise. Après le quartier de Nordhavn, à Copenhague (où Kvadrat et Gubi sont installées), ce sont les entrepôts de Refshaleøen (où les étudiants de la Royal Danish Academy exposaient leurs travaux de recherche) et les 30 hectares de l'ancienne brasserie Carlsberg dans le quartier de Carlsberg Byen, futur hub pour créatifs, qui étaient ainsi sous les projecteurs. Toujours pionnier, le designer de mode Henrik Vibskov y a d'ores et déjà ouvert une seconde boutique. Car au royaume du hygge, ce terme danois qui évoque l'art du cocooning, design et *homewear* ne cessent de tisser des liens de plus en plus resserrés. Aussi discret que talentueux, l'architecte et ébéniste égypto-danois Salem Charabi se tient volontairement à l'écart des foires. Fort heureusement, il a accepté d'exposer sa chaise *Butterfly* à Paris, en octobre, dans le cadre du festival Contributions, lancé par Anna Caradeuc pendant la semaine de Paris+ par Art Basel (une « *activation artistique dans divers lieux emblématiques de la ville de Paris* »). Avec son assise inédite se déployant façon ailes de papillon, elle accueille généreusement les vêtements que

l'on souhaite poser et réinvente ainsi de façon subtile et poétique l'ennuyeuse typologie du valet : une future icône. Chez Gubi, le hygge se mâtinait d'humeur estivale via la collaboration avec le label de mode new-yorkais Noah : une microcollection de tenues de plage, complices idéales de la version outdoor de la chaise lounge *MROI*, de Mathias Steen Rasmussen, déclinée en corde de couleur pour l'occasion. Après un *pop-up store* réservé à la collection capsule de couettes et de pyjamas imaginée avec Jonathan Saunders durant 3daysdesign, Magniberg (dont *Kvadrat* est dorénavant l'actionnaire principal, NDLR), jeune marque suédoise de linge de lit basée à Stockholm signant également quelques meubles mi-shaker, mi-Donald Judd, a investi temporairement la demeure historique du couple d'artistes Carl et Karin Larsson dans le village de Sundborn (Suède). En confiant au photographe d'architecture Mikael Olsson le soin d'immortaliser cette installation, Magniberg a assurément signé un très beau projet de communication. Un brillant manifeste illustrant parfaitement ce double regard, admirateur et disruptif, que la nouvelle vague de designers porte sur l'héritage scandinave. ID

Hommage au couple d'artistes Carl et Karin Larsson, précurseurs du modernisme suédois, avec le projet « Meet the Larssons », de la marque Magniberg : l'installation des collections de linge de lit et de mobilier (au fond, à droite, la chaise *Pony*) a été photographiée par Mikael Olsson, à Lilla Hyttans, le cottage historique des Larsson.
© MIKAEL OLSSON

Trois étoiles à la finlandaise

Par Guy-Claude Agboton

Signatures montantes ou confirmées, les designers finlandais dont on parle se rangent à peine sous une étiquette « nordique » tant leur style et leurs statuts diffèrent.

Leur point commun ? L'expression d'une vision toute personnelle de leur discipline.

Antrei Hartikainen, l'artisan contemporain

Foire Collectible à Bruxelles, Salone Satellite à Milan et double exposition à la galerie Lokal d'Helsinki, le travail du maître ébéniste et designer finlandais de 32 ans rayonne partout depuis Fiskars, un village du sud de la Finlande. Élu jeune designer de l'année en 2018, étoile montante des Scandinavian Design Awards 2023, celui-ci réalise de remarquables buffets aux façades de portes ornées de stalactites de bois. Ses vases, parfois fixés aux murs comme des appliques, transparents ou colorés, reproduisent le mouvement arrêté de l'eau. « Mon objectif est de créer des produits et des pièces uniques qui répondent aux impératifs de la sensualité, de l'artisanat et du médium lui-même », dit-il. Avec Antrei Hartikainen, les artisans n'ont jamais été aussi inscrits dans le temps présent.



Pièces de la collection « Melt Vases », signées Antrei Hartikainen. ©VILLE VAPPULA (PORTRAIT) © ANTREI HARTIKAINEN



Buffet et armoire de la collection « Bastone », d'Antrei Hartikainen. © ARSI IKAHEIMONEN

Poiat, la fonction et l'émotion

À Helsinki, le showroom de Poiat, studio d'architecture intérieure et d'édition de mobilier, se distingue par une élégance feutrée, à l'opposé du style nature et bois blanc associé aux pays du Nord. Ouvert en 2010 par Timo Mikkonen et Antti Rouhunkoski, le lieu expose des meubles aux proportions mesurées et aux finitions parfaites, à l'instar de la dernière pièce de la collection « Bastone » (2018), signée... Antrei Hartikainen. « En Finlande, l'éthique du design est souvent axée sur la fonctionnalité. Nous la faisons évoluer vers plus d'esthétique », explique Antti Rouhunkoski. Plus d'élégance, d'émotion et de mémoire, des inspirations finlandaises ou nipponnes, rien n'est figé. Pour les créations de Poiat, Timo Mikkonen veut concilier artisanat contemporain et valeur ajoutée affective.

Yrjö Kukkapuro, le maestro espiègle

Le prolifique designer Yrjö Kukkapuro, 90 ans, a vu son univers créatif faire l'objet de nombreuses rééditions. Son lampadaire *Perhonen* (papillon), conçu en 1968, ressort chez Innolux. Ses ailes réglables en Plexiglas coloré, fixées par une seule vis sur le bras articulé, dessinent des ombres graphiques. Imaginée pour l'audacieuse maison-atelier du créateur, située près d'Helsinki, elle répondait à un vrai besoin. Celui d'éclairer le haut de l'espace de vie alors que le plafond ne disposait pas d'installations électriques. Ce modèle a ensuite été un produit phare des années 80, que l'éditeur finlandais propose à nouveau en 2023, en version multicolore tutti frutti ou, superbe, en noir et blanc.

Yrjö Kukkapuro pose près de son célèbre luminaire *Perhonen*. © SANNA LIMMÄTÄNEN



SHOWROOM SERGE LESAGE
90 boulevard Raspail
75006 Paris

TAPIS BLUEPRINT PRALINE
par Frédérique Lepers
collection 2024

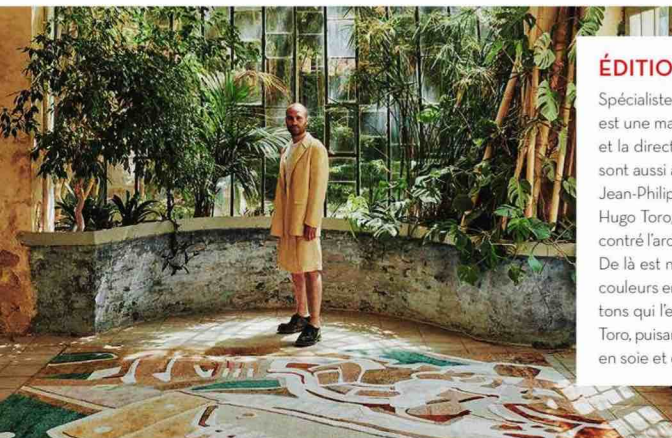
sergelesage.com



Ils ont la fibre

Défi technique ou esthétique, souvent les deux à la fois, le tapis haut de gamme sait s'imposer, qu'il soit éclatant ou « silencieux ». À cette fin, les éditeurs experts en la matière se sont, en général, adjoints des professionnels, artistes ou designers, dont les qualités créatives s'animent à l'idée de travailler cette autre dimension.

Dossier réalisé par Olivier Waché, Guy-Claude Agboton et Vanessa Chenaie



ÉDITION 1.6.9 Le voyage immobile

Spécialiste des tapis et de tissus d'ameublement d'exception, Édition 1.6.9 est une maison parisienne dont le studio est dirigé par Cécile Meuleau et la direction artistique assurée par Marie Bastide. Les collaborations sont aussi au cœur du projet, avec des créations signées KRJST Studio, Jean-Philippe Nuel, Nathalie Ryan... Dernièrement, l'entreprise a invité Hugo Toro, après que les fondateurs, David et Olivier Aouate, ont rencontré l'architecte d'intérieur lors du chantier du restaurant parisien Gigi. De là est né *Marycruz*, un tapis noué main avec effet abraché, soit des couleurs entremêlées et changeantes selon la disposition du tapis et les tons qui l'entourent. Celui-ci s'inspire d'une peinture réalisée par Hugo Toro, puisant sa source dans la nature et l'art précolombien. Confectionné en soie et en lin tressé, *Marycruz* est édité en 12 exemplaires. **O.W.**

Tapis *Marycruz* signé Hugo Toro pour Édition 1.6.9.

TOULEMONDE BOCHART réédite Andrée Putman

L'entreprise française, qui a choisi en 2023 la designeuse Florence Bourel comme directrice artistique, après une décennie de collaboration, poursuit son exploration, entamée il y a plus de soixante ans, de l'univers des tapis. En marge de la nouvelle collection, Toulemonde Bochart réédite des icônes du design, soit trois modèles d'Andrée Putman, au catalogue de la marque depuis la fin des années 80. *Trasimène*, le tapis le plus vendu de la maison alors en tissé machine, est désormais proposé en tufté main, en noir ou en blanc; *Baikal*, qui ornait le bureau de l'architecte d'intérieur, reprend vie lui aussi; ainsi qu'*Exclamation*, dernière création d'Andrée Putman pour l'éditeur. **O.W.**

Tapis *Exclamation* (coloris céladon) d'Andrée Putman pour Toulemonde Bochart.





ÉDITION BOUGAINVILLE Le sol haute couture

S'appuyant sur un patrimoine d'archives familiales, Édition Bougainville enrichit chaque année son catalogue de créations haut de gamme, imaginées par ses designers et exécutées de main de maître par ses tisseurs experts, dans ses deux ateliers (de noué main et de tufté main). Pour 2024, l'éditeur propose neuf collections, dont deux nouvelles : « Atlantide », 23 tapis outdoor réalisés dans des matières résistantes aux intempéries, et « Metropolitan », 21 modèles aux motifs simples et géométriques pour un plus large public. Au total, pas moins de 86 modèles complètent la gamme, comme *Andros Blueberry* et *Ningaloo Curaçao*, qui appartiennent à la collection « Chromatic », et *Divide Azurite*, *Tuul Jade* et *Zarga Flamingo*, extraits d'« Inspiration ». La ligne « Texture » s'étend avec *Elm Dune* et *Khumbu Iceberg*.

O.W.

Tapis *Andros Blueberry*, collection « Chromatic », Édition Bougainville. © LAURENT BENOÎT

TAI PING valorise le savoir-faire

L'éditeur haut de gamme Tai Ping, créé en 1956 à Hongkong par les frères Lawrence et Horace Kadoorie, et qui a repris la française Manufacture Cogolin en 2010, peut se targuer d'un panel de collaborations impressionnant. Arik Levy, Stéphanie Coutas, Elliott Barnes, Yabu Pushelberg, Gilles & Boissier ou, dernièrement, Elena Salmistraro sont quelques-uns des talents qui ont travaillé avec la marque. Pour la rentrée 2024, l'entreprise lance la collection « Callidus Guild », du nom de l'atelier de papiers peints faits main new-yorkais, fondé et dirigé par Yolande Milan Batteau (photo). Cette artiste, experte dans les revêtements muraux, propose ainsi une collection de tapis noués main avec six dessins de composition et quatre à motifs de petite échelle dans divers coloris. Au total : 18 créations inspirées du travail de l'atelier spécialiste des techniques et des matériaux traditionnels.

O.W.



La collection « Callidus Guild » de l'artiste Yolande Milan Batteau pour Tai Ping.
© ANDREW BORDWIN

CC-TAPIS Les jeux optiques

Quand le groupe LVMH confia l'intérieur d'un bijou architectural de Frantz Jourdain (1847-1935) à George Yabu et Glenn Pushelberg, ceux-ci lui rendirent la très contemporaine Samaritaine Paris Pont-Neuf. Que l'éditeur CC-tapis leur donne carte blanche et le duo livre à la maison de Nelcy Chamszadeh et Stefano Cantoni, les fondateurs, sept tapis surréels. Comme des toiles, ils figurent au mur ou au sol aussi bien des volumes architecturaux asymétriques que des objets échoués laissant leur empreinte sur le sable. Telle est « Memento », une collection de tapis en laine de l'Himalaya, noués à la main par des artisans tibétains dans l'atelier de la marque au Népal. Voilà ce qui arrive quand la substance des rêves des créateurs s'allie à la culture du tapis de l'éditeur.

G.-C.A.



Collection « Memento » de Yabu Pushelberg pour CC-tapis. © SEAN DAVIDSON



DIACASAN ÉDITION Par amour du beau

L'histoire de Diacasan Édition débute fin 2000, lorsque Sandrine Demas part pour l'Inde rencontrer des artisans. Depuis, la dirigeante propose des tapis originaux imaginés par des designers et des artistes, comme Jean-Paul Espinosa, Renaud Allirand, Sylvain et Plume ou Christian Signorel (photo). Après sa très remarquée et colorée collection « Céleste », ce dernier revient chez Diacasan Édition avec « Bestiaire ». Le designer s'inspire de l'Antiquité pour dessiner des créatures (hydre, scarabée, poule) stylisées sur six tapis en laine tuftés main en Inde ainsi que sur une série d'accessoires (coussins, poufs et miroirs).

O.W.

Collection « Bestiaire » signée Diacasan Édition x Christian Signorel. © ALEXIS JACQUIN @LESTUDIOALMA



SYBILLE DE TAVERNOST L'imaginaire

Éditrice de tapis depuis 2017, Sybille de Tavernost crée des tapis comme elle peindrait des tableaux. Cette grande voyageuse, qui a commencé sa carrière dans l'industrie du parfum, a concilié sa passion du voyage et des savoir-faire en se consacrant à l'édition. Conçus à Paris et noués à la main en Inde du Nord, ses tapis sont aussi le fruit d'échanges avec l'équipe de tisserands qu'elle a constituée dans l'atelier qu'elle a fondé sur des bases éthiques avec une jeune entrepreneuse indienne. Fabriquées avec des matières naturelles selon des techniques traditionnelles (teintures au chaudron et patines issues de l'exposition au soleil), les créations de Sybille sont pourtant très contemporaines, inspirées aussi bien de l'Afrique (qu'elle a parcourue à cheval) que de l'art moderne. L'originalité de son travail tient en outre à quelques collaborations avec des designers et des architectes. Mais aussi au service qu'elle propose : du vrai sur-mesure en matière de motifs comme de dimensions. À découvrir dans son showroom parisien du VII^e arrondissement.

VC.



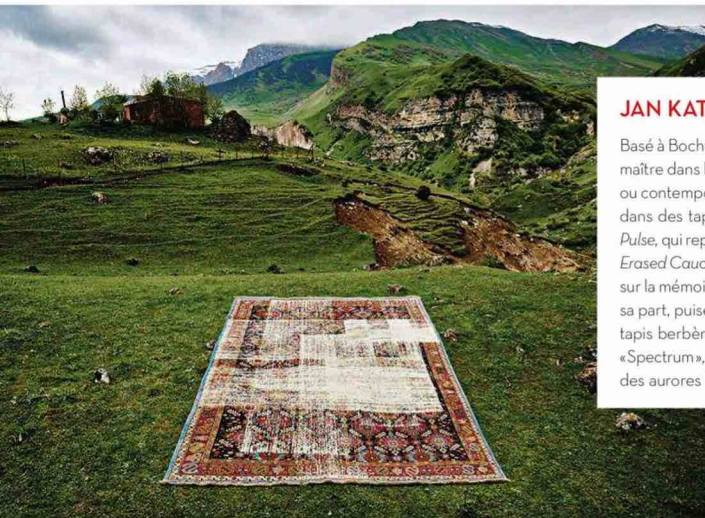
Sybille de Tavernost a conçu les modèles *Terre d'Afrique* (au fond, à gauche), *Guillermo* (au sol), *Formes (Or)* (au fond, à droite) et *Aquarelle rouge* (à droite). » JEANNE PERROTTI

NANIMARQUINA Terre de designers

Cela fait plus de trente-cinq ans que Nani Marquina poursuit l'aventure de la création avec des produits aussi élégants que respectueux de ceux qui les fabriquent et de l'environnement. La dirigeante de Nanimarquina sait aussi s'entourer en faisant régulièrement appel à des designers et des créateurs de tous horizons. Parmi les dernières collections, Ronan Bouroullec signe « Doblecara », des tapis réversibles aux lignes graphiques. La designeuse turque Begüm Candaş Özgür imagine pour sa part « Haze », des modèles qui jouent sur les interactions chromatiques. Matthew Hilton nous surprend avec *Oblique*, un tapis comme une juxtaposition, tandis qu'*Improvisación*, de Gian Padilla, rend hommage à l'art ancestral du tissage.

O.W.

Collection « Haze », de Begüm Candaş Özgür, pour Nanimarquina.



JAN KATH L'iconoclaste

Basé à Bochum, en Allemagne, Jan Kath est depuis des années passé maître dans l'art de réinterpréter des motifs et des visuels classiques ou contemporains, souvent issus de ses voyages, pour les transposer dans des tapis produits à la main à Katmandou. C'est le cas d'*Azer Pulse*, qui reprend le traditionnel modèle de tapis Heriz (d'Azerbaïdjan). *Erased Caucasus* est un autre témoignage des recherches du créateur sur la mémoire du travail du tapis dans cette région. *Lost Weave*, pour sa part, puise son inspiration dans le Haut Atlas marocain et dans les tapis berbères boucherouite (« chute de tissus »). Pour la collection « Spectrum », Jan Kath s'est laissé imprégner par les couleurs dansantes des aurores boréales dans le ciel de Sibérie.

O.W.

Modèle *Erased Caucasus* de Jan Kath.
© LARS LANGEMEIER

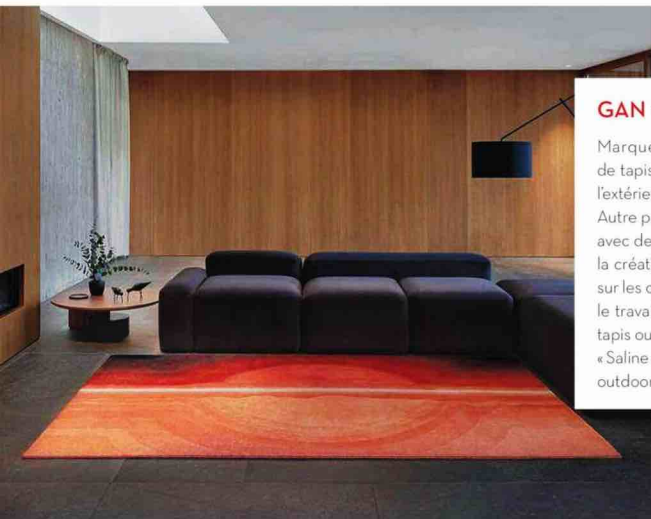
DEIRDRE DYSON L'éloge de la couleur

Chaque année, Deirdre Dyson imagine une collection thématique de tapis de pure laine tibétaine et de soie, qui joue très finement avec les teintes (plus de 5000). En 2024, la créatrice propose « Graduation », sa nouvelle ligne. Cette série présente neuf tapis en cachemire et en soie, comme une palette inspirée de la nature, entre horizons terrestres et paysages marins. La couleur est au cœur des modèles, entre lavis subtils pour *Plumberry*, *Heliotrope*, *Verdigris*, *Cassata* et compositions graphiques pour *Ingots*, *Impulse*, *Pink Fizz*, *Astral* ou *Topaz*. Chaque pièce peut être adaptée aux souhaits des clients ou imaginée sur mesure.

O.W.



Tapis *Impulse* et *Ingots* de Deirdre Dyson.



GAN vivifie intérieurs et extérieurs

Marque du Gandía Blasco Group, Gan se focalise sur l'édition de tapis, poufs et accessoires. Son offre pour l'intérieur comme pour l'extérieur est marquée par un travail artisanal de tressage ou de tissage. Autre particularité, elle s'appuie aussi bien sur son savoir-faire interne, avec des projets signés Alejandra Gandía-Blasco Lloret, directrice de la création de Diabla, qui signe cette année le tapis *Sunset Red*, que sur les compétences de designers indépendants. Notons, cette année, le travail de Patricia Urquiola, qui réalise la collection d'assises et de tapis outdoor « Mangas », celui de Made Studio, auteur de la collection « Saline » en PET recyclé, et celui de Jorge Garaje, à l'origine de kilims outdoor aux couleurs ultra-vitaminées, tels que *Citrus*.

O.W.

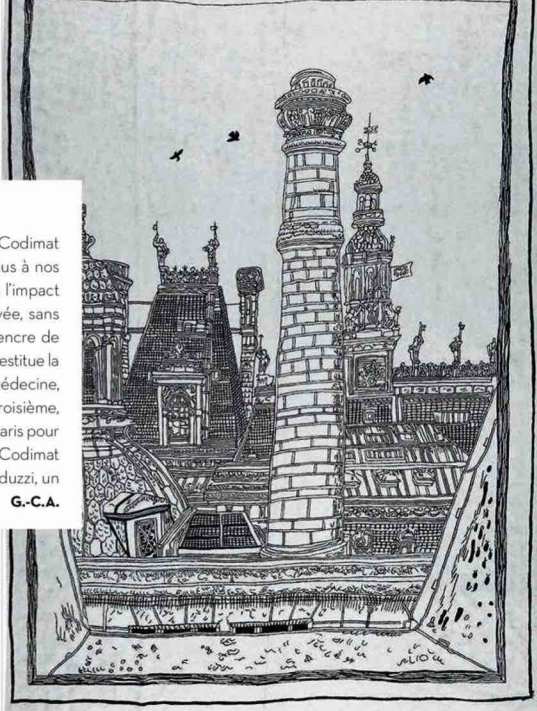
Tapis *Sunset Red* d'Alejandra Gandía-Blasco Lloret pour Gan.
© ANGEL SEGURA LOPEZ

CODIMAT COLLECTION À main levée

Les deux premiers tapis de la dessinatrice Christelle Téa, pour Codimat Collection, enchantent, qu'on les regarde fixés au mur ou étendus à nos pieds. Quelle gageure pour la marque de reproduire fidèlement l'impact graphique du travail de l'artiste qui trace ses œuvres à main levée, sans ébauche ni repentir! Un mouvement dans son trait fait vibrer l'encre de Chine de son dessin initial. Le premier opus de cette collaboration restitue la vue que l'on a depuis la bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, à Paris (photo). Le second figure une bibliothèque idéale. Pour le troisième, l'artiste s'est perdue dans le musée national d'Histoire naturelle de Paris pour croquer les grands carnivores du quaternaire! À voir aussi chez Codimat Collection, le tapis du grand scénographe de théâtre Richard Peduzzi, un élément sorti d'un tableau de Giorgio De Chirico.

G.-C.A.

Le dessin *Vue depuis l'Académie nationale de médecine*, de Christelle Téa, reproduit en tapis par Codimat Collection.



SERGE LESAGE Quarante ans de création

Depuis 1984, la maison française édite des tapis contemporains. Reprise en 2004 par un groupe textile du nord de la France, la nouvelle direction a introduit le concept de « créateur d'intérieur ». Cette année, la nouvelle ligne se veut poétique avant tout: entre formes arrondies qui cassent la rigueur traditionnelle du tapis et motifs vintage chics jouant avec les textures. À l'exemple de *Target*, *Blueprint* et *Rebel*, qui surfent sur la minéralité. *Dip* et *Moon*, de leur côté, valorisent l'usage de la couleur. En ce début 2024, Serge Lesage présente aussi une collection capsule appelée « Coccoon », composée de trois modèles jouant avec le noir et le blanc, les motifs géométriques et les découpes de silhouettes.

O.W.

Collection capsule « Coccoon » de Serge Lesage.

édition

1.6.9



Direction artistique
Les Graphiquants
Photographie
Maxime Verret

169 boulevard Haussmann, Paris 8
www.edition169.com



USM : l'éternelle jeunesse est

Le système d'ameublement recomposable « USM Haller » semble traverser les époques. Et cette intemporalité sonne aujourd'hui comme un sérieux argument marketing à rebours de la surconsommation. Décryptage de son ADN avec Laurent Crochet, directeur général France de la marque suisse.

Propos recueillis par Pierre Lesieur

COMMENT LE SYSTÈME « USM HALLER » EST-IL NÉ ?

Avec la création d'une serrurerie industrielle par Ulrich Schärer dans le village de Munisenges (d'où l'acronyme USM, NDLR) en 1885. Mais le système d'ameublement vient de la rencontre de Paul Schärer, petit-fils du fondateur, avec l'architecte suisse Fritz Haller au début des années 60, qui va d'abord concevoir le nouveau site de production de l'entreprise, un bâtiment très avant-gardiste et modulable. Il a d'ailleurs été agrandi et reconfiguré plusieurs fois depuis sa création, sans qu'on puisse distinguer les différentes époques de construction. Et c'est pour équiper cette usine que le mobilier a été mis au point en 1965.

AU DÉPART, CES PRODUITS ÉTAIENT DESTINÉS À UN ENVIRONNEMENT EXCLUSIVEMENT PROFESSIONNEL ?

Oui. Il n'existait aucun produit sur le marché capable de répondre à la flexibilité architecturale de l'usine, alors Paul Schärer et Fritz Haller se sont appuyés sur le savoir-faire de l'entreprise – le travail du métal – pour concevoir un système de mobilier transformable qui réponde à leurs besoins. En visitant le site, certains clients l'ont remarqué, notamment la banque Rothschild, qui a souhaité en équiper son nouveau siège parisien en 1969. Naissait l'histoire commerciale du système « USM Haller ».

ET SA DISTRIBUTION SUR LE MARCHÉ RÉSIDENTIEL ?

Dès le début... même si la tendance s'est accélérée depuis les années 2000 – portée par des leaders d'opinion qui ont souhaité cette extrême praticité chez eux et ont cassé les codes. Car le design de cette structure en tubes chromés est plutôt éloigné de l'univers de l'habitat, même s'il épouse tous les styles : un château du XVIII^e comme une maison ultramoderne. Au point que la moitié de nos activités concerne le secteur résidentiel.

1/ Inviter la céramiste Adélie Ducasse pour l'exposition de son travail à l'adresse parisienne de la marque USM représente un bon moyen pour cette dernière de démontrer l'adaptabilité du système inventé en 1965 et son esthétique intemporelle. **2/** La version vert olive du système vient s'ajouter, cette année, aux 14 coloris de sa palette.



un art qui se cultive

CETTE TRANSVERSALITÉ TIENT AU DESIGN ÉLÉMENTAIRE DU SYSTÈME QUI, EN SOIXANTE ANS, N'A QUASIMENT PAS BOUGÉ. COMMENT EXPLIQUER CETTE INTÉMPORALITÉ ?

On ne peut prévoir ce qui va traverser le temps. Dans le cas d'« USM Haller », cela tient à la fonctionnalité. Une même grille de départ permet de répondre aux besoins très divers de gens très différents. Mais aussi à ceux d'une même personne à travers le temps grâce à sa modularité. Il ne s'agit pas de mobilier vintage revenu à la mode, mais d'un produit si bien conçu qu'il est toujours adapté aux nécessités... et se tient prêt à l'être à celles de demain.

COMMENT LA MARQUE ÉVOLUE-T-ELLE ?

En imaginant des fonctions inédites à partir du système existant. Les nouveaux usages viennent d'idées appliquées aux éléments d'origine, comme l'intégration de végétation avec un système de jardinière ou d'une alimentation électrique dans la structure pour insérer un système d'éclairage. Quand on lance un équipement, on veille à sa rétrocompatibilité. Pour que nos clients de vingt ans puissent aussi y accéder.

DANS UN MARCHÉ ABREUVÉ DE NOUVEAUTÉS, COMMENT LA MARQUE SE COMPORTE-T-ELLE ?

Il ne s'agit pas de se renouveler, mais de faire un pas de côté de temps à autre. En développant des collaborations avec des artistes, comme la céramiste Adélie Ducasse au travers d'une exposition organisée dans notre showroom parisien (jusqu'au 27 janvier, NDLR). Ou avec des marques comme Coperni, qui utilise nos meubles de façon très imaginative lors des *fashion weeks*, dans ses *pop-up stores* du monde entier ou dans son premier espace de vente, inauguré l'été dernier au Printemps Haussmann.

VOUS LANCEZ AUSSI PARFOIS DES SÉRIES SPÉCIALES ?

Oui, comme la collection « Language of Shapes », développée avec l'entrepreneur social The Skateroom et l'artiste suisse Claudia Comte, au profit de l'ONG Seven Hills en Jordanie et présentée à Milan en mai dernier. Cette année, nous avons aussi lancé une série spéciale vert olive, en plus des 14 couleurs de notre palette standard, avec l'idée de faire plaisir aux inconditionnels de la marque en leur proposant une forme d'exclusivité. 10



3/ et 4/ Dressing avec tiroirs ouverts A4 ou penderie, « USM Haller » s'intègre dans tous les environnements : bureaux, boutiques, résidences...
« CHRISTOPHE GLAUDEL / » BRUNO AUGSBURGER
5/ La commode haute Zigzag, de la collection « Language of Shapes », design Claudia Comte. Une édition limitée à 50 exemplaires signés de la main de l'artiste.



Misia et les ors du palais

Ville Lumière ou Ville éternelle ? Inutile de choisir, la marque d'étoffes française nous propose, cette année, un merveilleux voyage entre Paris et Rome, qui se révèle toujours plus précieux.

Par Olivier Waché

Paris-Rome : de longue date, cet axe créatif a été fortement inspirant pour les artistes. C'est le cas, en ce début d'année, pour Misia. L'éditeur français d'étoffes luxueuses revient avec une nouvelle collection qui jette un pont entre la Ville Lumière et la Ville éternelle. Le trait d'union de la gamme « Paris-Rome » ? Les édifices majestueux, comme la Villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome, ou bien le palais Farnèse, autre lieu mythique incontournable. Le fabricant en est justement devenu mécène et c'est précisément là qu'il a choisi d'installer la scénographie qui servira de décor à son prochain catalogue, où dialoguent ses créations printemps-été 2024 et les ornements du lieu. Les étoffes Misia prennent place dans la galerie décorée des fresques du XVI^e siècle d'Agostino et d'Annibale Carracci et dans celle de Murano aux lustres imposants... La palette,

composée cette saison de rose poudré, de vert opalin, de bleu éternel ou de bleu Misia, répond aux teintes ivoire, or et argent du palais. Comme de coutume, l'éditeur propose une ligne de tissus opulente, entre velours, riches soieries, grands jacquards et broderies finement exécutées. On retrouve les habituels motifs Art déco avec un modèle inédit baptisé *L'Artiste*. « Paris-Rome » est aussi une exploration des matières et des textures, « tissées par les plus grands maîtres artisans d'Italie », indique-t-on chez l'éditeur. Diverses techniques sont ici à l'œuvre : le mélange lin et coton de la référence *Giulia* s'orne d'une impression numérique ; avec *Condotti*, la laine vierge esquisse un motif faussement déstructuré ; pour *Éternelle*, le velours épinglé coupé évoque la robe d'un félin, tandis que *Les Sept Collines* travaille la laine floquée et le coton sur une très fine chaîne de satin de coton ; enfin, *Daman des Roches* offre pour sa part une laine d'alpaga suri au poil court et broché teinté en dégradé. Misia ajoute par ailleurs sa dernière collection indoor et outdoor « Échappée », qui puise son esprit dans la Méditerranée, avec cinq références, entre effet bouclette, faux unis, voile aérien et rayures modernistes. **ID**

La collection de tissus printemps-été 2024 de Misia prend place dans deux galeries du palais Farnèse, à Rome, majestueux édifice dont l'éditeur est devenu mécène et qui accueille le siège de l'ambassade de France en Italie. Une association qui démontre sans ostentation tout le talent des artisans à l'œuvre pour investir avec subtilité des espaces architecturaux à la beauté légendaire.


Peinture française

Couleur 70.
Songe d'Orient

hypnotik
RÉVÉLEZ VOS COULEURS



www.peinturehypnotik.fr



Faire le mur

Entre décors panoramiques, effets 3D et inspirations de la nature, les éditeurs de papiers peints réussissent toujours à nous surprendre.

Par Olivier Waché



Élitis prend du relief

La créativité et l'envie de repousser les limites animent les collections d'Élitis. L'éditeur de revêtements ne cesse de se réinventer avec des motifs, des associations de couleurs et des effets. Après nous avoir étonnés avec la gamme « Rayures jumelles », qui proposait un papier peint en relief, la marque poursuit avec « Forms » (photo). Celle-ci reprend les effets 3D et les croise avec diverses matières. L'utilisation de la laine accentue le caractère affirmé de la ligne, la suéline suggère la douceur du nubuck et le lin, inédit, renforce son côté naturel. Des figures géométriques en volume comme des formes matelassées procurent quant à elles une impression à la fois de confort et de travail graphique. Les décors proposés se déclinent dans des tonalités neutres ou, à l'opposé, en color block (l'art d'associer des blocs de couleurs vives).

—
Elitis.fr



Nobilis capture la nature

Il est des rencontres qui tiennent de l'évidence. C'est le cas de Nobilis avec Marie Hartig. Cette experte en peintures murales s'est associée à l'éditeur pour une collection de neuf décors panoramiques, lesquels offrent chacun une histoire à part entière, puisée dans l'esprit de la créatrice. Parce qu'elle est née à Tokyo de parents diplomates, on imagine sans peine combien les voyages et la diversité des paysages ont inspiré la plasticienne tout au long de sa carrière et cette collection en particulier. Ainsi *Canopy 1* et *Canopy 2* présentent des forêts luxuriantes, tandis que *A Thousand Leaves* (photo) reproduit une ambiance champêtre que l'artiste affectionne, tout comme le motif *Baobab*. Dans un autre style, *Petals And Berries* puise dans le street art et *Papillons* va chercher du côté des chinoiserie.

—
Nobilis.fr



Arte en mode détente

Pour cette rentrée, le fabricant de revêtements muraux haut de gamme Arte nous emmène en vacances d'été ! Où ? Sur une véranda au soleil d'Hawaï. Une image prise au hasard ? Pas du tout ! La collection « Lanai » (« véranda », en hawaïen) est une invitation à la détente. Les motifs, reproduits sur un tissu vinyle, sont réalisés à la main avec des incrustations et des broderies de rotin d'une grande précision. Cinq modèles composent cette ligne déclinée en huit ou dix coloris. *Mauna* évoque un calepinage de rotin faussement aléatoire. *Kailua* présente des feuilles de palmier incrustées de rotin sur fond de *barkcloth* (un matériau fibreux). *Kona* offre des formes brodées avec du raphia sur un revêtement mural en lin, comme *Maui* (photo). Enfin, *Puna* est un faux uni parsemé de feuilles de bananier tissées à la main.

—
Arte-international.com



ANANBÔ
PAPIERS PEINTS PANORAMIQUES

www.ananbo.com

Paysages intérieurs

Le papier peint n'échappe pas à la grande tendance de la décoration : suggérer l'idée de nature dans la maison. Trois éditeurs livrent chacun leur interprétation stylistique de ces paysages domestiques.

Par Caroline Tossan



Fleurs muséales

L'éditeur anglais de peintures et de papiers peints Little Greene est né en 1773. C'est donc légitimement qu'il collabore avec le National Trust, l'association chargée de sauvegarder le patrimoine architectural de Grande-Bretagne. Pour la quatrième fois, il réédite des motifs découverts par l'institution britannique dans des demeures historiques. Les huit dessins qui composent la collection sont adaptés et recolorés pour s'accorder aux décors contemporains. *Aderyn*, une inspiration florale datant de 1770, figure un jardin chinois planté de magnolias, de pivoines, où les oiseaux vont par deux comme le yin et le yang. Sur tous les autres, comme sur *Capricorn*, coloris Boringdon (*photo*), les fleurs sont stylisées à la manière de leur époque, Arts and Crafts, façon William Morris, ou néogothique pour un motif de papillons par William Burges sur un papier de 1878.

—
Littlegreene.fr



Échappée estivale

Les panoramiques Ananbô ont cette capacité à élargir les perspectives en ouvrant une fenêtre sur un ailleurs, souvent exotique. Anne Boghossian, créatrice et directrice artistique, s'est longtemps inspirée de ses voyages en Asie pour dessiner, à la main, des sous-bois peuplés d'oiseaux et plantés de bananiers dans un style rappelant l'esprit tropical des jardins d'hiver du XIX^e siècle. Mais la marque interprète aussi une nature plus proche, comme en témoigne sa série consacrée à la Provence (*photo*), nous transportant d'une pente des Alpilles à la campagne de Manosque. *Riviera*, le prochain décor, sera un hommage à la Méditerranée, vue d'un balcon sur un rivage italien. Depuis la terrasse d'une villa parsemée de palmiers en pots, le panorama embrasse la mer et le ciel éclatants propices à la dolce vita.

—
Ananbo.com



Envolée minérale

Bien Fait continue d'afficher sur les murs son style singulier et arty, en collaborant avec des artistes, des illustrateurs et des décorateurs. Cécile Figuelette, la fondatrice de la marque de papiers peints, a dévoilé en septembre des rayures colorées imaginées par la designeuse Margaux Keller (modèles *Longo Mai* ou *Maioun*) ainsi que des motifs abstraits par l'artiste pointilliste Alix Waline. Cette dernière collection trouve cette saison une interprétation plus précieuse avec la déclinaison du motif *Apesanteur* (*photo*) dans une version or. Tracés à l'encre, au crayon et au feutre noir, des groupes de points évanescents comme une nuée d'oiseaux forment des fragments de minéraux qui flottent comme des bulles. L'or est appliqué par sérigraphie sur le papier imprimé, un ennoblement qui a demandé des mois de recherche pour un fini poudré et élégant. En prêt-à-posser ou sur mesure.

—
Bien-fait-paris.com

© VIRGINIE GARNIER

Révéler l'exceptionnel, un savoir-faire signé Junot



Paris 7^e • Champ de Mars • Magnifique trois pièces baigné de lumière • 01 42 73 62 30

 19 agences à Paris,
Ouest parisien & Lille

Junot

VENTE & ACHAT • LOCATION & GESTION • PRIVATE OFFICE • IMMEUBLES • NUE-PROPRIÉTÉ & VIAGER • LOCAUX PROFESSIONNELS • RETAIL

Ode à la gaieté

Puisant l'inspiration dans les seventies, le contemporain ou le dépaysement, ces marques proposent des revêtements qui donnent à nos intérieurs un look incomparable...

Par Blandine Dauvillier



© BRUNO WADRON



© FRANCIS AMIAND

Lumineux voyage

En 2024, Casamance nous fait voyager. L'éditeur est allé chercher du côté de l'Amérique centrale une lumière, des tonalités et des motifs joyeux et énergiques pour animer ses tissus. La couleur est l'élément clé de sa collection inspirée des paysages volcaniques du Panama et des oiseaux du parc national Pico Bonito, au Honduras... Les stylistes maison reprennent aussi le travail de peintres muralistes mexicains en proposant des formes organiques, des jeux de textures comme dans la collection « Machaya » (photo). Les motifs s'y démultiplient pour offrir de véritables palettes de nuances qui donnent vie aux espaces et apportent une gaieté bienvenue. « West Bay », une gamme pour l'intérieur comme pour l'extérieur, joue avec les tissages multicolores, les voiles, les bouclettes et les rayures. La tendance de l'année Casamance sera assurément colorée et luxuriante !

—
Casamance.com

Fibres authentiques

Les créations de la manufacture Rubelli sont nourries de traditions textiles et d'exigences contemporaines. Avec la marque Kieffer, reprise en 2001, le studio FormaFantasma (photo), en charge de la direction artistique du groupe, joue avec les matières premières et les techniques de tissage. La nouvelle collection « Untitled » propose des mélanges de laine et de jute respectueux de l'environnement, de la laine mohair tissée sans ostentation ainsi que du feutrage chaleureux inspiré du Sud-Tyrol, en Italie. Ces textiles résistants sont parfaits pour habiller nos sièges préférés. Plus léger, le coton utilisé est à 50 % recyclé. Quant au lin, il se fait doux et fluide dans sa version la plus brute ou joue l'illusion du faux uni en s'enrichissant de coton et de viscose. Le tout dans des coloris proches de la nature, pour faire de sa maison un cocon.

—
Rubelli.com

Pop culture

Madura hisse haut les couleurs pour réveiller nos intérieurs ! Orange brûlé, jaune curry, vert menthe intense, bleu outremer... La collection « Pop » ouvre l'appétit et habille joyeusement les pièces de mobilier. Joliment galbés et polyvalents, les poufs *Poppie*, à piétement central, et *Dino*, avec quatre pieds (photo), tapissés de laine unie ou chinée rayonnent dans leurs coloris gourmands. Revêtus de housses coordonnées douces au toucher, les coussins ponctuent le décor de notes fruitées. D'autres font carrément grimper l'intensité visuelle en se parant de sergé aux motifs graphiques qui entrelacent le prune et l'orangé ou le bleu pétrole et le vert. Pour compléter le décor, les textiles pleins d'allant de cette collection se déclinent également en rideaux. Impossible de ne pas trouver dans cette gamme un ou des éléments capables de raviver un intérieur un peu morne !

—
Madura.com

|||
JEAN PERZEL
PARIS



*Depuis 100 ans,
dans notre atelier
nous créons avec passion
des luminaires d'exception*

FABRIQUÉ EN FRANCE

Créateur de luminaires d'art depuis 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24



info@perzel.com
www.perzel.fr



Au naturel!

Chaux, argile et matières biosourcées sont autant de composants qui permettent aux amateurs de peintures de décorer leur intérieur sans danger pour eux ni pour l'environnement.

Par Olivier Waché



© NIKO



© JAMES MERRELL

V33, toujours dans le respect de la planète

L'expert de la peinture pour intérieur et extérieur V33 porte haut le respect de l'environnement, à l'instar de ses nouvelles gammes. Pour le bois en extérieur, la marque présente, dans une palette de 18 couleurs, la lasure « Haute Saison », qui conserve l'aspect naturel du matériau, et le saturateur « Haute Protection », proposé en 4 teintes transparentes et 3 opaques. L'une et l'autre sont biosourcées, car fabriquées avec de la résine d'origine naturelle. C'est également le cas de la peinture « Couleurs d'ici ». Pour 2024, cette collection aux teintes inspirées des paysages français se décline en 18 nuances, dont 3 RAL (nuancier de référence pour la peinture) et 3 nouveaux coloris. Conçue dans le Jura, « Couleurs d'ici » offre une garantie de dix ans. Elle est certifiée Écolabel comme la lasure « Haute Saison ».

—
V33.fr

Ressource, la chaux en majesté

Écologique, authentique et naturelle, la chaux retrouve ses lettres de noblesse auprès des décorateurs. Chez Ressource, la peinture à la chaux est depuis longtemps un incontournable. Le fabricant privilégie en effet des matières premières rigoureusement sélectionnées, un approvisionnement en circuit court (en Provence) et une production à la demande pour limiter le gaspillage. Des engagements qui s'adaptent parfaitement aux caractéristiques de la chaux. En plus de son écoresponsabilité, l'offre repose sur une palette développée par l'enseigne en collaboration avec Maison Sarah Lavoine ou Maison de Vacances. De quoi combiner dans son intérieur une note tendance et des vertus naturelles : régulation de l'humidité, supports respirants et très faible taux de COV (composés organiques volatils).

—
Ressource-peintures.com

Farrow & Ball, l'esprit cocon de l'argile

En 2024, Farrow & Ball fait le pari de l'équilibre. Pour Joa Studholme, spécialiste couleur de la marque, « les riches tons argile restent une source de réconfort en ces temps difficiles et, pour les amateurs de nouveauté, le mariage de différentes couleurs avec des papiers peints est parfait pour célébrer leur individualité ». Parmi les teintes suggérées par le fabricant, les tonalités chaudes comme Jitney ou Stirabout occupent le premier rang, mais se complètent de couleurs plus claires comme Oxford Stone ou Tanner's Brown. Ces peintures à l'effet argile assurent un esprit cocon aux intérieurs. Pour un rendu plus moderne, Farrow & Ball recommande son offre ultra-mate Dead Flat en association avec son autre finition ultra-brillante Full Gloss. Une façon de jouer les contrastes qui apporte du dynamisme à l'ensemble.

—
Farrow-ball.com



LA COULEUR

par Unikalo

PEINTURES & MISE EN COULEUR

Retrouvez-nous **partout en France** sur
WWW.UNIKALO.COM/MAGASINS/

unikalo
PEINTURES BÂTIMENT



1

Retour de flamme

Organiques ou hyper-stylisés, les bougeoirs subliment nos intérieurs en y invitant la lumière.

Par Ambre Savagnac



2



3



4



5



6



7



8

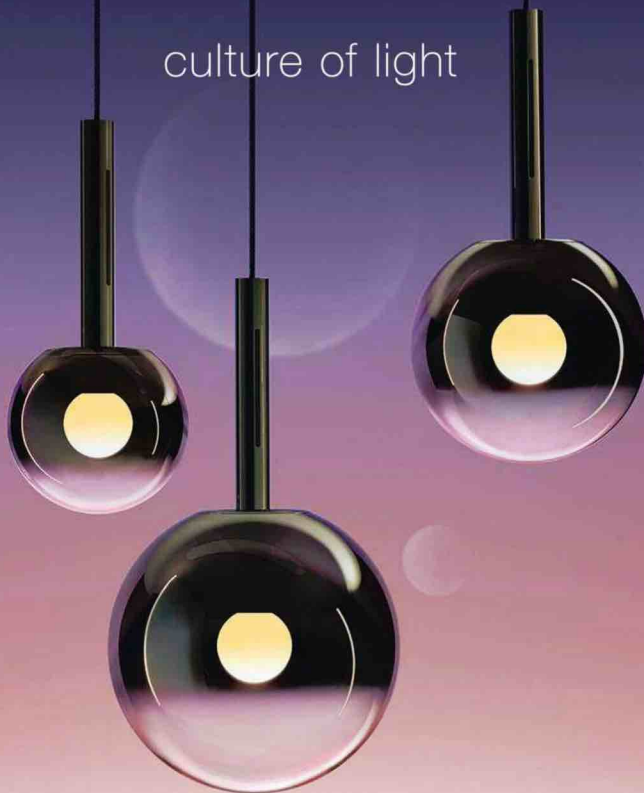


9

1/ Bougeoir Lucia en céramique, design Company, 102 €. Artek. 2/ Candélabre Swirl multicolore en marbre upcyclé, 426 €. Tom Dixon. 3/ Bougeoir Bess en polyrésine, 20 €. Bloomingville sur Tikamoon.com 4/ Bougeoir Brooklyn en cristaux taillés à la main et en cristal coloré, 245 €. Reflections Copenhagen. 5/ Bougeoirs Cobra en acier inoxydable poli, ensemble de 3, design Constantin Wortmann, 215 €. Georg Jensen. 6/ Chandelier Dolce Vita en verre coloré soufflé à la bouche, 230 €. Casarialto. 7/ Bougeoir Fracture en marbre, 99 €. BoConcept. 8/ Grand bougeoir Corallo avec double base en laiton finition bronzée et bougeoirs en laiton finition satinée, modulable, 2365 €. Zanetto sur Artemest.com 9/ Bougeoir Canyon en céramique, design Clément Boutillon, 104 €. Histoires Françaises.

Occhio

culture of light



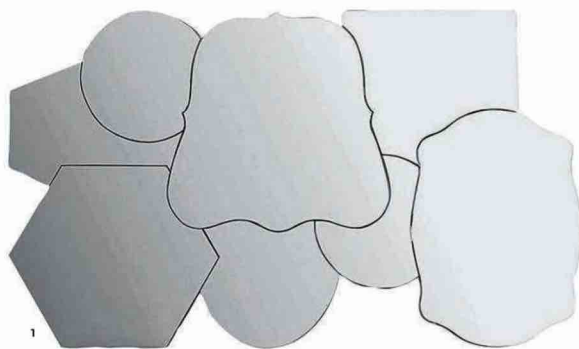
Luna

Light from another world



Occhio store by Astéri
81 Avenue des Ternes | 75017 Paris
Tel. 01 56 68 19 00 | asteri.fr

Astéri Home
27bis Boulevard Raspail | 75007 Paris
Tel. 01 45 48 53 60 | asteri.fr



1



2

Objets de réflexion

Le miroir se met en scène telle une figure de style partout dans la maison.

Par Ambre Savagnac



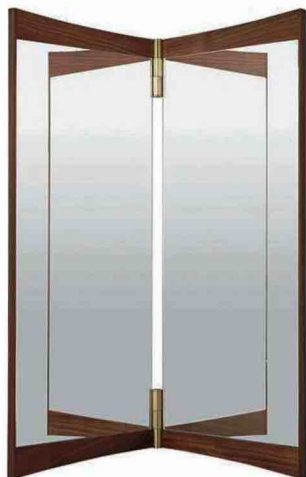
3



4



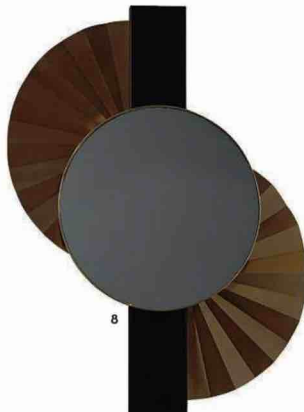
5



6



7



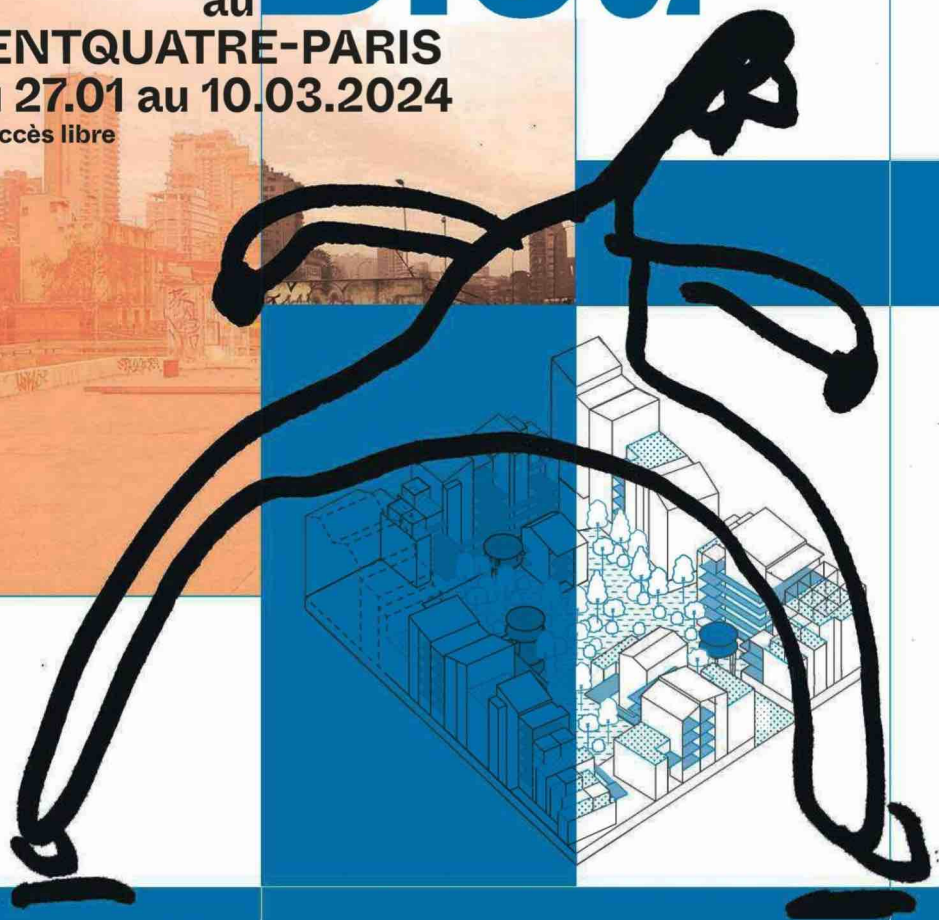
8

1/ Miroir Showtime, finition arrière laquée, modulable, design Jaime Hayón, 2 220 €. Bd Barcelona sur Silvera.fr 2/ Miroir Sphera Crystal Palace en Zamak chromé, en feutre et en hêtre, design Jean-Baptiste Fastrez, 2 300 €. Moustache. 3/ Miroir Lana en bois, design Silva Mikelic, 950 €. Artisan. 4/ Miroir Ura petit modèle en multiplis avec chant laqué et patère en Inox brossé, design Pierre Charpin, 479 €. Cinna. 5/ Miroirs Ninfes en céramique, ensemble de 3, design Giovanni Botticelli et Paola Paronetto, 1645 €. Giovanni Botticelli sur Artemest.com 6/ Miroir Vanity à panneaux rotatifs, placage en noyer, design GamFratesi, 999 €. Gubi. 7/ Miroir Exvoto Radieux en fer embossé et patiné à la main, 135 €. Boncoeurs sur Fleux.com 8/ Miroir Negresco en bronze patiné, en laiton poli et structure en métal, design Pierre Dubois et Aimé Cécil, 2 610 €. Roche Bobois.

Tracé Bleu

au
CENTQUATRE-PARIS
du 27.01 au 10.03.2024
en accès libre

Exposition
d'art et
d'architecture
pour habiter
le monde
autrement



architecturestudio,

**CENT
QUATRE
#104PARIS**



IDEAT

The Good Life

BeauxArts

Contemporary life

parce que la vie avec du style, c'est chic !



Famille «Hipster»
(New York)



Famille «Arty»
(Berlin)



Famille «Healthy»
(Los Angeles)



Famille «Urban chic»
(Londres)



Famille «Rétro»
(Madrid)



Famille «Bobo»
(Paris)



Famille «Business»
(Shanghai)



Famille «Hippie chic»
(Amsterdam)



Famille «Fashion»
(Milan)

Beauté affichée

Une sélection mode et déco inspirée de la palette du maître de l'Art nouveau
Alphonse Mucha (1860-1939), de son amour des courbes, de la nature et des femmes.

À retrouver dans l'exposition qui aura lieu à l'Hôtel de Caumont - Centre d'art,
à Aix-en-Provence, jusqu'au 24 mars.

Par Ambre Savagnac



Zodiac (1896). Lithographie en couleurs d'Alphonse Mucha, 65,7 x 48,2 cm.
© MUCHA TRUST 2023



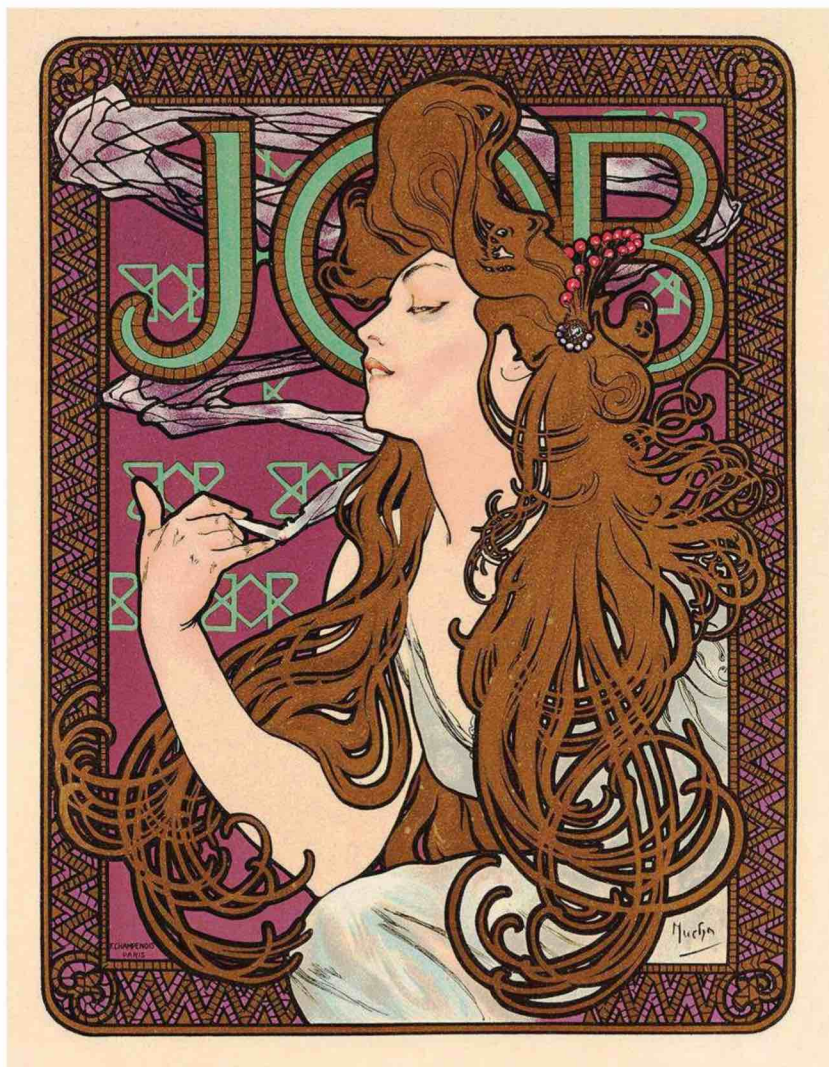
1/ Bague *Princesse du désert* en or, avec diamants de couleur serti, prix sur demande. Garnazelle. 2/ Tapis *Nef* de la collection « Céleste » en laine, tufté à la main, design Christian Signorel, 2 000 €. Diacasani Edition. 3/ Bonnet croché *A Love Letter to India* en coton, 250 €. Alanui. 4/ Manteau large en laine vierge, 2 300 €. Jil Sander. 5/ Sac seau monogrammé en cuir, 572 €. Tory Burch. 6/ Lampe de table *Nettuno* avec pied en verre et abat-jour en tissu, collection « Inspiration », design Paolo Castelli, 2 400 €. Paolo Castelli. 7/ Housse de coussin *Tralee* en velours de coton, 27 €. Haomy. 8/ Bottes matelassées *Icon* en Nylon, en daim de vache et en polyester, 330 €. Moon Boot. 9/ Eau de parfum *Soleil Laliq*, 100 ml, 134 €. Laliq.



Affiche pour la campagne ferroviaire PLM « Monaco - Monte-Carlo » (1897). Lithographie en couleurs d'Alphonse Mucha, 110,5 x 76,5 cm. © MUCHA TRUST 2023.



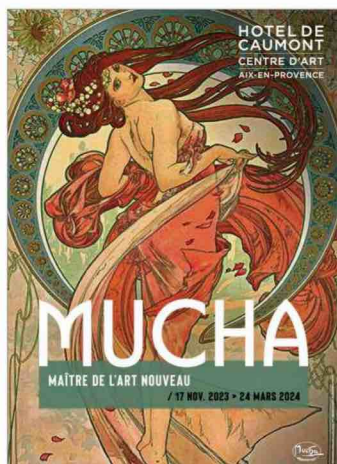
1/ Horloge *Sunflower* en bouleau et en métal, design George Nelson, 1 195 €. Vitra. 2/ Top *Roslyn* en Nylon recyclé et en polyester, 490 €. Cult Gaia. 3/ Suspension *Unique Pulsar* en laiton et en cristal, 1 280 €. Esperia Luci sur Artemest.com 4/ Fauteuil *Levity*. Structure en métal et coussins en tissu, prix sur demande. Etro Home Interiors. 5/ Robe effet froissé en fibre métallique et en soie, 7 550 €. Proenza Schouler. 6/ Bague *Agra* en or ornée de rubis, d'émeraudes et d'une micro-mosaïque serti, 4 550 €. Le Sibile. 7/ Gants longs *Floralia* en polyamide et en élasthanne, 390 €. Etro. 8/ Bougeoirs *Iris* en verre coloré, 215 € l'unité. Casaritalia. 9/ Babies à plateforme *Bulla* en cuir, 690 €. Nodaleto sur Farfetch.com 10/ Sac 1927 en cuir texturé, 385 €. Furla. 11/ Table *Ring*. Structure en métal et plateau en verre, design Serena Confalonieri, 2 078 €. Saba Italia.



Affiche pour le papier à cigarettes Job (première impression en 1896), reproduite dans la publication mensuelle *Les Maîtres de l'affiche* (planche 202, février 1900). Lithographie en couleurs d'Alphonse Mucha, 40 x 29 cm. © MUCHA TRUST 2023.



1/ Plateau Bortotto, design Zanellato & Bortotto, 2 015 €. Del Savio 1910 sur Artemest.com 2/ Veste en fausse fourrure, 449 €. Karl Lagerfeld. 3/ Boucles d'oreilles en platine et en or jaune avec saphirs et diamants. Tiffany & Co. 4/ Masque-soin des cheveux, 200 ml, 32 €. On the Wild Side. 5/ Fauteuil Tan en bois de padouk, pieds dorés à la feuille et tapissé de velours, 10 370 €. Provasi. 6/ Jupe Begonia en tulle brodé de sequins, 550 €. Vince. 7/ Radio Bluetooth 130 en cuir, 160 €. NordMende sur Lebonmarche.com 8/ Lampe de table Mojave avec pied en céramique recouvert de tissu Kvadrat et abat-jour en lin, design Maryna Dague et Nathan Baraness, 343 €. Ligne Roset. 9/ Pouf-guéridon Alexia en nubuck, en bois et en marbre, à partir de 1 800 €. Stéphanie Coutas. 10/ Bougie parfumée Armagnac Ambré, 14 kg, 220 €. Amanda de Montal. 11/ Babies Diablo en fausse fourrure, 758 €. Paula Canovas del Vas. 12/ Sac à main Romi en tissu brodé, 720 €. Romi Loch Davis. 13/ Fleurs décoratives Flora en métal et en céramique émaillée, design Roberto Cambi, 413 € l'unité. Giorgetti.



Sensuellement décoratif

S'il connut le succès avec ses affiches publicitaires, Alphonse Mucha s'est imposé comme artiste grâce à un langage esthétique unique inspiré d'une identité slave qu'il n'a cessé de défendre. En partenariat avec la Fondation Mucha, l'Hôtel de Caumont-Centre d'art, à Aix-en-Provence, accueille près de 120 œuvres du maître de l'Art nouveau, mais aussi ses photographies...

Par Ambre Savagnac

Né en actuelle République tchèque, Alphonse Mucha (1860-1939) s'installe à Paris à 27 ans après une formation à l'Académie des beaux-arts de Munich. Au cours de cette période d'apprentissage, il va se construire une conscience politique et cultiver ses racines slaves. Noël 1894 : l'artiste encore méconnu propose une affiche spectaculaire pour la pièce de théâtre *Gismonda*, de Victorien Sardou, interprétée par Sarah Bernhardt, « la Divine ». L'image remporte un tel succès que certaines vont être découpées et récupérées. S'en suivront six années de collaboration (qui s'étend aux décors et aux costumes) avec l'actrice. Le style Mucha se popularise, imposant le créateur comme l'une des figures de proue de l'Art nouveau, caractéristique de la Belle Époque. Champagne Moët & Chandon, papier à cigarettes Job, biscuits LU... les marques réclament le « phénomène Mucha » et l'image publicitaire devient sa spécialité. Figures féminines mystiques aux longues chevelures couronnées de fleurs et drapées de robes pastel voluptueuses, porteuses d'un message et entourées de motifs hypnotiques... « *La forme extérieure est le langage de l'artiste, la composition, son discours* », déclarait l'homme. Par son langage visuel à la fois réaliste, philosophique et politique, il se montre visionnaire en matière de marketing, sachant attirer l'attention et encourager les ventes. Pourtant, derrière l'objet publicitaire se côtoient avec beauté ésotérisme et nationalisme. Franc-maçon actif et fervent défenseur de l'identité slave (ses ornements sont typiques de l'artisanat populaire morave), le créateur développe toute sa vie un art qui se veut « libérateur » en lui donnant une dimension patriotique et humaniste. Au cours de l'exposition, un autre talent du plasticien se révèle au travers de deux mille clichés représentant ses modèles et ses proches. Une discipline qui lui a permis d'approfondir son sens de la composition. 10

Lithographies, peintures, photos... l'exposition de l'Hôtel de Caumont permet de saisir la pensée militante d'Alphonse Mucha en tant qu'élément constitutif de ses créations empreintes de beauté et de spiritualité. Et notamment au travers de l'« Épopée slave », une collection chronologique de vingt toiles retraçant l'histoire du peuple slave, qui clôture cette visite immersive. Une fresque en faveur de la lutte pour la Renaissance tchèque qu'il a considérée comme son œuvre majeure.

« MUCHA, MAÎTRE DE L'ART NOUVEAU », À l'Hôtel de Caumont - Centre d'art, à Aix-en-Provence, jusqu'au 24 mars. Caumont-centredart.com

ART. PARIS

Fragiles utopies
Un regard sur la scène française

Art & Craft

04—07
avril 2024

Grand Palais
Éphémère
Champ-de-Mars

Découvrez la liste des 135 galeries
d'Art Paris 2024



PARTENAIRE PREMIUM OFFICIEL



BNP PARIBAS
BANQUE PRIVÉE

artparis.com

À Neuilly-sur-Seine La note juste

Perché en haut d'un immeuble des années 30, l'ancien atelier d'artiste a su conjuguer architecture théâtrale et composition contemporaine. L'agence Santillane Design a choisi de privilégier la fluidité des espaces, jouant sur les perspectives, les transparences et la lumière pour dessiner un duplex raffiné et chaleureux, au toit-terrasse surprenant.

Par Caroline Tossan / Styliste Virginie Duboscq / Photos Didier Delmas



Page de gauche Santillane de Chanaleilles, devant un tableau de Philippe Decrauzat (galerie Praz-Delavallade), dans le salon revampé par son agence, Santillane Design. Canapé Pierre Augustin Rose, tabouret en verre Jeremy Maxwell Wintrebert. Ci-centre Le séjour s'épanouit sous les arches en menuiserie d'origine. Canapé, fauteuil et tables basses Pierre Augustin Rose. Coussin Elitis. Tapis Toulemonde Bochart. Tables en marbre Floating House. Suspensions Moss Projects. Sur la cheminée, sculptures signées Gaëlle Hintzy-Marcel. Au mur, tableau de Philippe Courtois et photographie d'Eric Guo (galerie The Public House of Art).







Le lieu est hors norme : un atelier de sculpteur bénéficiant d'une hauteur sous plafond de plus de six mètres, doté d'une mezzanine jalonnée d'arches majestueuses. Le duplex, surplombé d'un toit-terrasse, occupe les derniers étages d'un immeuble des années 30 à Neuilly-sur-Seine (92). Les propriétaires, affranchis de l'éducation des enfants, partis du nid, voulaient goûter leur liberté retrouvée en modelant l'espace à leur guise, tout en conservant l'esprit accueillant d'une maison de famille. Ils en ont confié l'aménagement à Santillane de Chanaleilles, dont l'agence Santillane Design s'est spécialisée dans l'agencement sur mesure de très belles résidences privées. Dans le salon, le noir de la verrière monumentale, de l'escalier et des arches donne le ton. C'est cette couleur qui scandera l'architecture, soulignant la taille hors format des fenêtres, des portes, de l'escalier aux rambardes sculptées et même de la très haute cheminée d'origine. L'architecte d'intérieur travaille d'abord les perspectives et les vues traversantes, remplaçant les portes de l'étage de réception par des baies vitrées, éclairant la cuisine d'une verrière en métal. On circule ainsi du grand salon à la salle à manger, puis vers la cuisine ouverte sur un petit coin repas plus intime, agrémenté d'une confortable banquette sur mesure. Les teintes beige rosé, le parquet blond légèrement grisé, le canapé, les fauteuils et la table du petit déjeuner tout en rondeur adoucissent le contraste du noir et du blanc. Le velours mordoré, les plateaux en marbre et les éclats d'or des lampes apportent une certaine sophistication. Couleurs, tissus et luminaires ont été choisis par la décoratrice Frédérique Lahaie. Au même étage, le bureau du propriétaire offre une ambiance studieuse grâce à de grandes armoires fermées construites autour d'un tableau. La chambre d'ami rose bonbon déroule une tout autre atmosphère, presque enfantine. Dans ce petit théâtre de poche, tout est à sa place. La tête de lit, tapissée de flanelle grise, intègre toutes les fonctions – tablette et branchements –, tandis que ses courbes enveloppent les oreillers

Page de gauche et ci-dessus

L'architecture intérieure joue sur les contrastes entre le noir des huisseries et les teintes claires des murs et du mobilier. Dans la salle à manger, le décor se reflète dans la grande table-miroir chinée des années 70. Les chaises Capitol Complex (Cassina) sont un hommage à Pierre Jeanneret. Tabouret Tribe Dubai. Sur la table, série de carafes et de verres Polspotten. Applique Floating House. Suspension Gabriel Scott. Au mur, une œuvre de Philippe Courtois.

Dans la salle à manger, table
modulaire en chêne et en
laiton, sur laquelle sont posés
des vases en verre de Murano
du studio 6:AM Glassworks.
Autour, chaises signées
Pierpaolo Todisco, recouvertes
de bouclette Métaphores.
Suspension Mobile, design
Hannes Peer (le tout, Blend
Roma). Tapis Tuoreg Aqua
(Alberto Levi Gallery).





Page de gauche Entre la cuisine et la salle à manger, Santillane a créé un espace plus intime pour prendre le thé ou le petit déjeuner. La table et la banquette recouverte de tissu Pierre-Frey sur l'assise et Métaphores sur le dossier - ont été dessinées sur mesure. Coussin Elitis. Chaise Capital Complex (Cassina). Théière Degrenne, mugs CFOC.

Suspension Moss Projects, applique Floating House. Au mur, œuvre de Philippe Courtois. Ci-centre Dans la cuisine, meubles en chêne assortis au parquet, accessoires dorés, colonnes de rangement nude et marbre qui fait écho à la table sur mesure du petit déjeuner. Tabourets Normann Copenhagen. Céramiques Floating House.



1/ et 2/ Signature de la maison, les huisseries noires se déclinent sur la baie vitrée de la cuisine, sur les portes transparentes du salon et sur la cage d'ascenseur. Au-dessus de la cheminée en marbre gris, une œuvre de Matteo Negri (Galerie 208). 3/ Le bureau du propriétaire a été imaginé dans les mêmes harmonies de couleur: placard noir ouvert sur une niche, œuvre de Philippe Courtois, tapis beige Linie Design et sculpture africaine Tribe Dubai sur un bureau chiné. 4/ La cage d'escalier figure une montée vers le ciel, avec le papier peint *Nuvolette* de Fornasetti (Cole and Son). Dans le salon télé, canapé AMPM, coussins Elitis, tables basses Pomax et tabouret laqué CFOC, Tapis Linie Design. **Page de droite** À l'étage, le bureau de la maîtresse des lieux domine le salon. Bureau de Pierre Paulin chiné sur Selency. Tapis *Artopia Multi*, de Florence Bourel (Toulemonde Bochart). Sur l'etagère du bas, œuvre *Eliro* (encre et collage), de Valérie Martinez (galerie Wilo & Grove).



Dans la salle à manger, table
modulaire en chêne et en
laiton, sur laquelle sont posés
des vases en verre de Murano
du studio 6:AM Glassworks.
Autour, chaises signées
Pierpaolo Todisco, recouvertes
de bouclette Métaphores.
Suspension Mobile, design
Hannes Peer (le tout, Blend
Roma). Tapis Tuzareg Aqua
(Alberto Levi Gallery).





Page de gauche L'escalier débouche sur une terrasse plein ciel en bois d'ipé, plantée par l'Atelier Rivage. Bains de soleil et tables basses Gescova. Coussin et plaid Libeco. Lanterne Vincent Sheppard. Jardinières en terre cuite Ravel. Ci-contre Un bar a été aménagé tel un speakeasy sur le toit-terrasse. Chauffeuses et tables basses Pômax. Poufs Hipnos and Nicte. Coussins Lindell & Co.



d'intimité. L'exercice de style se poursuit dans la salle de douche, avec des carrelages graphiques abricot, une robinetterie en cuivre, un mur *terracotta* et des carreaux kitkat (tesselles rectangulaires posées les unes à côté des autres) rose Repetto.

Des chambres de verdure sur la terrasse

L'appartement bénéficie d'un second escalier, qui n'est autre que la fin de la cage d'escalier de l'immeuble, privatisée. Elle est tapissée d'un papier peint signé Fornasetti, parsemé de nuages, et équipée d'un ascenseur. À l'étage supérieur, la suite parentale se déploie de la chambre à la salle de bains et au dressing dans une paisible harmonie poudrée. Il n'y a pratiquement aucun meuble dans cet espace où tout est construit sur mesure pour concourir à une fluidité confortable. La tête de lit, recouverte d'un tissu caramel, inclut les tables de nuit en chêne. Là encore, les rondeurs de la baignoire, de la banquette, des tabourets et des arches sur les tapis sont comme une caresse. Dans la salle de bains, le grand miroir dissimulant les armoires multiplie l'effet du papier peint-paysage. La maîtresse des lieux a installé son bureau sur la mezzanine, embrassant la vue sur la verrière monumentale et le salon en contrebas. Enfin, si l'on grimpe encore plus haut, la terrasse plein ciel offre comme un appartement d'été. On y pénètre par une petite pièce perchée repeinte en vert, suffisante pour loger un bar et un salon. Comme dans un *speakeasy*, une collection de bouteilles à cocktail se reflète dans un grand miroir de brasserie. Le comptoir en bois fraisé et aux parements en laiton parfait l'ambiance. L'extérieur est préservé des regards par des garde-corps en ferronnerie et des chambres de verdure composées par l'Atelier Rivage. Sur la terrasse en bois d'ipé, décorée de nombreux pots en terre cuite, se succèdent un vaste salon, une cuisine d'été, un coin lecture et une salle à manger couverte d'une véranda bioclimatique. La vue sur les immeubles en pierre de taille est imprenable. 10



1/ La chambre est tapissée du papier peint *Èbène* (Pierre Frey). Tête de lit et jupe en tissu Casamance. Edredon Nobilis. Coussins Maison de Vacances. Suspensions Moss Projects. Œuvre acquise à la galerie Wilo & Grove. 2/ Les portes du dressing sont couvertes de papier peint Pierre Frey. Tabouret Tribe Dubai. Tapis Linie Design. Lampes Floating House (à g.) et CFOC (à d.). Tableau de Pierre Marie Brisson (Franklin Bowles Galleries). 3/ Dans la salle de bains, papier peint *Pins* et *Cyprès* (Ananbô). Tabouret et lanterne CFOC. Linge de toilette Boinsoirs.

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE



RETROUVEZ TOUT L'UNIVERS D'IDEAT SUR WWW.IDEAT.FR
ET SUR INSTAGRAM @IDEAT_MAGAZINE



À Côme Bleu roi sur le lac



Quand un éditeur présente ses collections, il le fait généralement dans un showroom ou sur le stand d'un salon. L'italien Baxter a choisi, lui, d'investir à l'année La Casa Sul Lago, une magnifique villa du XX^e siècle sur le lac de Côme, à 45 km seulement de Milan. Visite d'un univers qui manie luxe et tradition en surfant sur une personnalité incomparable.

Par Kurt G. Stapelfeldt / Photos Gianni Basso/Vega MG pour IDEAT



Page de gauche Paolo Bestetti, cofondateur et dirigeant de Baxter, éditeur italien de mobilier, avec son chien Moka, assis sur le fauteuil Greta Special Edition Print, de Draga & Aurel. Canapé Milano de Paola Navone. Table basse Tebe (le tout Baxter). Ci-contre Sur la

terrasse, la collection outdoor de Baxter prend ses aises. Autour de la table ronde Dharma, chaises et tabourets Linfa, de Studiopepe. Table d'appoint Keramikè. Table basse Nairobi, canapé et assises Himba et fauteuil Pedro, l'ensemble signé Roberto Lazzeroni. Tapis Lhaza,





En transformant une villa lacustre du début du XX^e siècle en manifeste expressif, l'éditeur italien de mobilier haut de gamme Baxter fait preuve d'innovation mais aussi d'audace. Quel exploit que de meubler toute une maison sur la seule base de son catalogue ! Mais, surtout, comment conserver un esprit domestique, une forme de « vécu », dans une maison qui, au moment de l'achat, était encore habitée par toute une famille ? Paolo et Luigi Bestetti, les fondateurs de Baxter, n'ont pas acquis La Casa Sul Lago du jour au lendemain. Ils ont d'abord construit un lien de confiance avec les anciens occupants. « *La propriétaire voulait vendre, mais la seule chose qui la retenait, c'était le jardin. Elle n'arrivait pas à se faire à l'idée de le confier à n'importe qui. C'est un endroit qui possède un nombre incalculable d'essences et certaines variétés de roses très rares, voire uniques, amoureusement entretenues, raconte Paolo. Pour la rassurer, je lui ai présenté mon oncle, Luigi Bestetti, passionné de plantes comme elle. Ils ont parlé pendant des heures en se promenant dans ce paradis vert. Je savais qu'elle ne transmettrait sa villa qu'à quelqu'un qui saurait en prendre grand soin.* »

Outre ce luxuriant jardin, Paolo et Luigi Bestetti ont bien sûr été séduits par la situation de la villa, à la pointe sud-ouest du lac, tout près de Côme, et non loin de la région de la Brianza, où est implantée leur usine. « *Elle se trouve sur ma rive préférée du lac de Côme, rappelle le cofondateur, et elle est voisine de la maison que j'ai achetée pour moi. Deux détails m'ont frappé : la lumière dans les espaces intérieurs, surtout au coucher du soleil, et la vue imprenable sur Côme.* » Une fois l'emplacement idyllique acquis, il incombait à Paolo et à l'équipe du bureau de style de l'éditeur italien, dirigée par Stefano Guidotti, de transformer la villa en un lieu qui incarne « l'esprit Baxter ». Le dirigeant décrit cette approche originale : « *Chaque année, depuis trois ans, nous nous efforçons de présenter de nouvelles collections, y compris outdoor, en essayant de renouveler l'atmosphère générale. À chaque fois, nous*

Page de gauche Dans le petit salon de l'entrée, banc Adel, table d'appoint Pilar, suspension Wave, de Federico Peri, tapis Himani. En arrière-plan, dans le grand salon, canapé Milano, signé Paola Navone, et tables basses Tebe (le tout Baxter).

1/ Dans la pièce à vivre, côté salon, canapé Jo et tables basses Allure, signés Draga & Aurel, table basse blanche Pilar et tapis Aran. À droite, meuble Selene, de Hagit Pincovici, et pouf Anaïs, de Draga & Aurel (le tout Baxter).

2/ Côté salle à manger, table Kate en marbre Brushed Grand Antique du village d'Aubert et chaises Jodie, signées Christophe Delcourt. Suspension Wave de Federico Peri (le tout Baxter).



1/ Le bureau Parsec, de Pietro Russo, et les appliques Button, de Federico Peri (le tout Baxter), égagent l'espace de travail. 2/ Meuble Selene, signé Hagit Pincovici (Baxter). 3/ Étagère Altea en résine, de Draga & Aurel (Baxter). 4/ Dans la pièce de vivre, la bibliothèque Libelle, de Pietro Russo (Baxter), sépare le salon de la salle à manger. **Page de droite** Dans le bureau, la cheminée en marbre veiné est d'origine. Fauteuil Étienne Bergère, de Roberto Lazzeroni, et table d'appoint Verre particulier, de Studiopepe (le tout Baxter).



Dans le dressing inondé
de lumière avec vue
sur le lac de Côme, banc
Passapartout, de Federico
Peri, et table d'appoint
Liquid, de Draga & Aurel
(le tout Baxter).





Dans la salle de réception,
fauteuil Miss Rope, de
Studiopepe, canapé Miami
Soft, de Paola Navone,
tapis Berbère Dark Grey +
Natural/Pattern A et
suspensions Nuvola,
de Draga & Aurel. Tables
d'appoint et étagères
de la collection « Ninfea »,
signée Pietro Russo
(le tout Baxter).

Dans toutes les pièces, des
couleurs fortes insufflent
une ambiance seventies. Banc
Passepartout, de Federico
Peri, et table d'appoint
Liquid, de Draga & Aurel
(le tout Baxter).





travaillons avec des matériaux spécifiques et des couleurs différentes. Cela devient un exercice de style passionnant, puisque l'idée est de construire un projet autour de la collection et non simplement de montrer des produits. C'est notre voie désormais. »

En entrant dans la villa, on est accueilli par un sol couleur crème et des murs habillés de papiers ornés de motifs géométriques, réalisés à la main. Cette ambiance moderne, qui peut surprendre, met en valeur les contrastes de matières et les teintes vives choisies pour les cuirs et les finitions de l'année. Au rez-de-chaussée, des nuances bleu électrique et cognac, juxtaposées au noir, imposent leur parti pris graphique. Notamment dans l'entrée, avec les bandes obliques bleues et cognac des murs sur lesquels se détache la silhouette mince et flexible de la lampe *Wave*, de Federico Peri. Dans cette atmosphère, qui rappelle sciemment les années 70, prennent place de profonds canapés en cuir. Les pièces en enfilade offrent une sorte de scène idéale pour présenter des produits aux dimensions souvent très généreuses. La villa, en plus du patio et du rez-de-chaussée de 140 m², s'étend en effet sur deux autres étages. Le premier comprend quatre chambres et une grande terrasse, tandis que le deuxième, d'une superficie de 80 m², accueille trois chambres. En outre, un solarium de 400 m² abrite une piscine, une petite dépendance et un jardin d'hiver. La propriété offre diverses situations d'exposition, la lumière et les vues changeant constamment.

« Cette villa était, dans tous les sens du terme, une maison "habitée", rappelle Paolo. Les intérieurs, en bon état, n'avaient rien d'exceptionnel, mais j'ai été ébloui par la lumière qui entrait par les fenêtres, et par le panorama... Au fil des ans, nous n'avons fait que rafraîchir l'ensemble. En 2025, nous prévoyons de fermer les lieux pour deux ans de travaux afin d'entreprendre des transformations majeures. Le travail non invasif que nous avons effectué jusqu'à présent a servi de terrain d'entraînement pour comprendre le véritable esprit de La Casa Sul Lago. » Une nouvelle étape à franchir pour concrétiser cette renaissance. ID

Dans la chambre à coucher, lit *Miami Soft*, de Paola Navone, lampadaire *Nuvola*, de Draga & Aurel, et miroirs *Stardust*, de Pietro Russo (le tout Baxter).

À Neuilly-sur-Seine Intérieur gansé



Un hôtel particulier à la française, une collection d'art contemporain américain et une fusion à opérer entre les deux en un temps record... C'est l'exercice auquel se sont prêtées Noa Peer et Flore Rimbault, de l'agence d'architecture intérieure Oui, pour installer à la porte de Paris une famille new-yorkaise.

Par Caroline Tossan / Styliste Virginie Lucy-Duboscq / Photos Gaëlle Le Boulicaut



Pare de gauche Flore Raimbault et Noa Peer (assise), dans la salle à manger familiale, devant une peinture sur panneaux de soie de Lauren Luloff (Halsey McKay Gallery). Table Monreale, design Antonio Citterio (Flexform). Chaise Elettra, design BBPR (1954, Arflex).
Ci-contre Dans le salon des enfants, canapé bicolore Marechiaro System, de Mario

Marenco (1976, Arflex). Coussins The Conran Shop et Élitis. Dans la bibliothèque, collection d'oiseaux en bois Shorebirds, design Sigurjón Pálsson (Normann Copenhagen). Table basse Y-Coffee Table (VG&P). Suspensions Miira 13 Large, design Sofie Refer (Nuura). Au mur, tableau d'Erika Ränge. Tapis Freaky, design Bertjan Pot (Moooi Carpets).





Deux mois ! Noa Peer et Flore Raimbault n'ont eu que deux mois pour transformer radicalement l'ambiance d'un élégant hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine (92), appartenant à une famille américaine. Le duo, formé par deux diplômées de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, n'a ainsi ni eu le temps d'abattre de cloison ni même de prévoir d'extension. Mais si les clients new-yorkais ont choisi l'agence Oui (Office for Urban Innovation), c'est en raison du regard ultramoderne des deux amies qui, après s'être rencontrées à l'école de Versailles, ont poursuivi leurs études aux États-Unis. Le bâtiment a séduit les futurs propriétaires par son architecture années 30, quintessence du chic parisien pour eux. Charge aux deux jeunes femmes de mettre ensuite le lieu au diapason de la collection d'art contemporain de la famille, en parfumant ces murs vénérables d'une essence Big Apple.

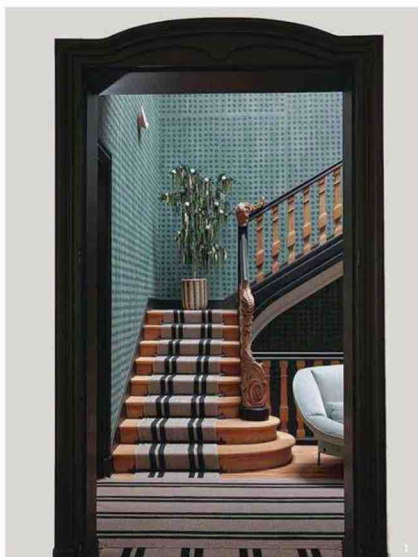
Le vaste salon se divise en deux : d'un côté un « playground » pour les enfants, façon *family room* (pour les loisirs), avec de grands canapés au sol ; de l'autre, un espace plus formel avec des divans bien campés face à la cheminée. La cuisine est immense, flanquée d'une salle à manger tout aussi spacieuse, pour les repas quotidiens. Une salle à manger plus officielle prend place dans un ancien salon pourvu de boiseries d'époque. Noa Peer et Flore Raimbault ont choisi de garder les murs blancs et la couleur noire qui soulignait auparavant les fenêtres, les portes, les colonnades et même les moulures du plafond. Un duo qui fait écho au dallage à cabochons des sols d'origine (formé de petits carrés noirs mélangés à de plus grands carreaux octogonaux de pierre claire). Elles qui d'habitude parsèment les cuisines d'arrondis et de nuances franches modernistes ont sagement conservé ici les reliefs et les éléments décoratifs préexistants, en les bousculant avec des accessoires contemporains. Les deux suspensions tubulaires sont, par exemple, comme des traits de lumière graphiques dans une chambre noire, et les tabourets industriels cassent le classicisme ambiant. Une

Page de gauche Dans le salon des parents, deux canapés *Husk*, de Patricia Urquiola (B&B Italia), sont posés sur un tapis asymétrique *Mata Standard*, du duo Ludovica + Roberto Palomba (CC-tapis), telle une palette de peinture. Table basse *Icaro* (Baxter). Tables rondes d'appoint *Alburni*, design LucidiPevere (Ligne Roset). Applique *Kontur 6444*, design Sebastian Herkner (Vibia). Huile sur lin *Feel Sorry*, signée Tommy White. **1/** La cuisine d'origine est modernisée par deux suspensions *Aura Light*, de Sabine Marcelis (Established & Sons), une peinture rose (*Ressource*) et des tabourets vintage. Le sol ancien « à cabochons » a été conservé, comme dans la salle à manger. **2/** Dans la salle à manger, table *Monreale*, design Antonio Citterio (Flexform). Chaise *Elettra*, design BBPR (1954, Arflex). À gauche, peinture sur panneaux de soie de Lauren Luloff (Halsey McKay Gallery). À droite, huile sur toile *Two Mothers* de Katherine Bradford (galerie Canada).



Tel un chemisier de soie crème bordé de noir très années 30, ce salon affiche des huisseries, moulures et boiseries peintes en noir, une manière de souligner les éléments décoratifs d'origine du bâtiment. De son côté, le mobilier est résolument contemporain : canapés Husk, de Patricia Urquiola (B&B Italia), table basse Icaro (Baxter), fauteuil Paulistano, de Paulo Mendes da Rocha (1957, Objekto), appliques Kontur 6444, design Sebastian Herkner (Vibia), tapis Mata Standard, design Ludovica + Roberto Palomba (CC-tapis)... Tableau Feel Sorry signé Tommy White.





1/ et 2/ L'escalier est tapissé d'un papier peint *Matrice*, réalisé à la main par l'artiste américaine Kelly Porter (Porter Teleo). Fauteuil *Paipai*, design LucidiPevere (Cinna). Tapis d'escalier Hartley, Arbre factice Maison Arbusta. 3/ Dans l'entrée repeinte en rose (Ressource), canapé à haut dossier *Ploum* de Ronan et Erwan Bouroullec (Ligne Roset). Table d'appoint *Palais Royal* d'Anyà Sebtón et Eva Lilja Löwenhielm (Asplund). Tableau *Orange Crush*, signé Karen Lederer. 4/ Dans le salon réservé aux enfants, canapé *Marechiaro System*, design Mario Marengo (1976, Arflex). Huile sur bois *Entwined* de Brenda Goodman. **Page de droite** Dans la salle à manger aux boiseries, au-dessus de la table ronde *Platner*, design Warren Platner (1966, Knoll), suspension de la série « Harlow » (Gabriel Scott). Chaises *Beetle*, design GamFratesi (Gubi). Tapis *Equinox*, design Elizabeth Leriche (Roche Bobois). Lampe *Pipistrello* de Gae Aulenti (1965, Martinelli Luce). Céramiques The Conran Shop. Tableaux de Strauss Bourque-LaFrance et de Yevgeniya Baras.





touche de peinture rose pâle sur le plafond achève de projeter la pièce dans une atmosphère plus dynamique. Les œuvres d'art donnent le ton. Elles ont inspiré les coloris vifs des assises et des tapis. Canapé bleu outremer sur carpepe illustrée de taches vives comme une palette de peintre, chaises rose fané, entrée pivoine et aubergine... La construction de l'architecture intérieure est un dialogue constant entre le noir, le blanc et les couleurs franches. Dans la salle à manger, soubassements noirs et murs blancs servent de fond à une œuvre multicolore composée de cinq panneaux de soie peints, signée Lauren Luloff, ainsi qu'à un tableau pourpre et céruleen de Katherine Bradford. Dans le salon des enfants, les sobres bibliothèques blanches contiennent les livres jeunesse bariolés, rappels des canapés bleus et jaunes. Dans la salle à manger aux boiseries, le tapis strié de noir sur fond blanc fait écho au plafond bicolore. Dans la chambre parentale, une tapisserie de l'artiste Myles Bennett, originaire de Brooklyn, a dicté les harmonies douces de beiges et d'orangés de toute la pièce. Là, les murs à la chaux encadrent une tête de lit capitonnée de la largeur du mur, qui agit comme un soubassement. Enfin, l'entrée très classique a trouvé une nouvelle jeunesse avec des parois peintes en deux nuances de rose et un canapé aubergine. C'est la signature des deux architectes qui veulent « rendre l'ordinaire extra ». Même traitement dans l'escalier, qui aurait pu se contenter de sa belle rambarde en bois tourné s'il n'avait reçu en supplément un papier peint tacheté à la main par l'artiste américaine Kelly Porter (Porter Teleo). De l'extraordinaire, il y en avait aussi initialement dans la maison. En témoigne la salle de bains Art déco, qui n'a pratiquement pas changé depuis sa construction. La pièce hexagonale présente une baignoire en majesté sous un plafond peint d'arbres exotiques. Comme ailleurs, des cadres noirs soulignent ici les miroirs. De chaque côté de la baignoire, deux arches donnent accès à la douche et aux toilettes ; seule intervention de l'agence Oui, leurs portes dont le sablage dégradé protège l'intimité, tout en légèreté.

10

1/ Dans la chambre, tête de lit et tables de chevet *Dream*, design Marcel Wanders (Poliform). Coussins et dessus de lit Mapoesie. Liseuses *Tolomeo*, design Michele De Lucchi (Artemide). Canapé *Tortona Small* (Nicoline). Au mur, *In the Manner of Hannon*, une œuvre de Myles Bennett. Peinture à la chaux *Ressource*. 2/ Dans la salle de bains restée en partie dans son jus, ottoman *Sublime*, de Bina Baitel, en verre cannelé garni d'un coussin recouvert de tissu *Divin* (Lelièvre).

polkafactory

ERIC BOUVET

"ELEVATIONS"

**TIRAGES DE COLLECTION
DISPONIBLES SUR**

POLKAFACTORY.COM ➡



À Bruxelles Flamme septante

Depuis son concept-store bruxellois jusqu'à son appartement, Lucia Esteves met en œuvre ses talents de décoratrice, motivée avant tout par sa sensibilité. Dans son appartement, elle a exprimé sa passion pour les années 70, une réinterprétation dans laquelle elle apporte un souffle contemporain, mue par son goût des créateurs, son énergie et son enthousiasme communicatifs.

Par Claire Sordet / Photos Mireille Roobaert





Page de gauche À Bruxelles, Lucia Esteves, fondatrice d'un concept-store de décoration qui porte son nom, a aussi imposé son style dans son appartement. Ci-contre Dans l'esprit du mouvement Mid-Century Modern, des panneaux de noyer d'Amérique donnent

de la personnalité au grand couloir. Console des années 70, chinée chez Jean-Claude Jacquemart Antiquités et Décoration, à Ixelles. Fauteuil Tulip, design Eero Saarinen (Knoll). Appliques seventies dénichées chez Rotor DC. Grand miroir Ethnicraft.





C'est dans le très « français » quartier Brugmann – un peu le Saint-Germain-des-Prés bruxellois avec ses immeubles de style haussmannien et ses hôtels particuliers – que Lucia Esteves vit et travaille, c'est son fief ! L'acquisition de son nouveau logement lui ressemble : spontanée ! Elle raconte que, dans l'heure de la signature de la vente de sa maison, elle remarque dans la vitrine d'une agence l'annonce d'un appartement avec, en photo, une magnifique cheminée en laiton seventies inscrite dans un mur en velours vert-mordoré : coup de cœur, visite le lendemain, achat en dix minutes... « *J'ai beau faire partie d'une famille de l'industrie du textile, ce qui m'anime est la création d'univers, trouver l'âme d'une pièce, ce qui se construit autant avec une sensibilité qu'avec des matériaux. J'ai voulu cet appartement-là pour m'exprimer de A à Z et transmettre mon énergie* », révèle la décoratrice.

Dans un premier temps, les « racines » de la construction lui paraissant puissantes, Lucia choisit d'en conserver l'essence : le sol de la cuisine, le mur tapissé et la fameuse cheminée du salon. « *Je garde autant que possible les éléments d'origine parce que cela fait partie de l'histoire, de la mémoire d'un endroit, comme s'il avait une personnalité. Ensuite, je sublime l'existant.* » Pièce maîtresse de son appartement, la cheminée en laiton d'époque a inspiré sa décoration tout en rondeurs et en matières organiques, emblématiques des années 70. Dans un deuxième temps, les espaces ont été ouverts et redistribués pour faire entrer la lumière et pour profiter des frondaisons de l'avenue Brugmann. Dans la cuisine, le mobilier seventies, avec ses petites arêtes en aluminium, a été conservé et repeint ; Lucia a joué le contraste avec un marbre « matié » associé à des éléments bleu-vert unis. Des panneaux de noyer d'Amérique teinté, comme on peut en voir dans les maisons américaines du mouvement Mid-Century Modern (1945-1969), habillent les murs du couloir pour lui donner un caractère sophistiqué. Pour ce projet, Lucia s'est chargée de la direction artistique. Et s'est appuyée sur un architecte, Maxime De Campenaeere.

Page de gauche Étonnante pièce de verre vintage signée Seguso, l'une des grandes familles de verriers d'art de Murano. Elle évoque pour Lucia « un envol givré dans le temps ». **Ci-dessus** Dans le petit bureau aux coloris bruns totalement années 70, rideaux Maison de Vacances. À gauche, lampe à poser Cesta, créée en 1962 par Miguel Milà (Santa & Cole). Sur le fauteuil convertible en velours côtelé Cassina, un incroyable tapis-tableau en peaux de mouton de Carine Boxy.

Lucia Esteves a choisi son appartement, motivée et convaincue par la magnifique cheminée en laiton incrustée dans un mur recouvert de velours vert-mordoré, les deux ayant été conservés dans leur jus. Ces éléments vintage ont inspiré toute la décoration du lieu. On retrouve un peu partout, dans de grands cache-pots de l'artiste portugaise Bela Silva (Serax), des plantes vertes, éléments incontournables

des décors de Lucia Esteves, qui désormais répond à des commandes d'aménagements intérieurs pour une clientèle habituée de son concept-store pointu. Canapés Togo, design Michel Ducaroy (Ligne Roset). Près de la cheminée, une étonnante lampe très seventies de Gino Vistosi en verre soufflé à Murano (Vistosi) et, en face, une table basse en bois laqué, chinée dans le quartier des Sablons, les deux de style Space Age italien des années 70. Tapis Carine Boxy.

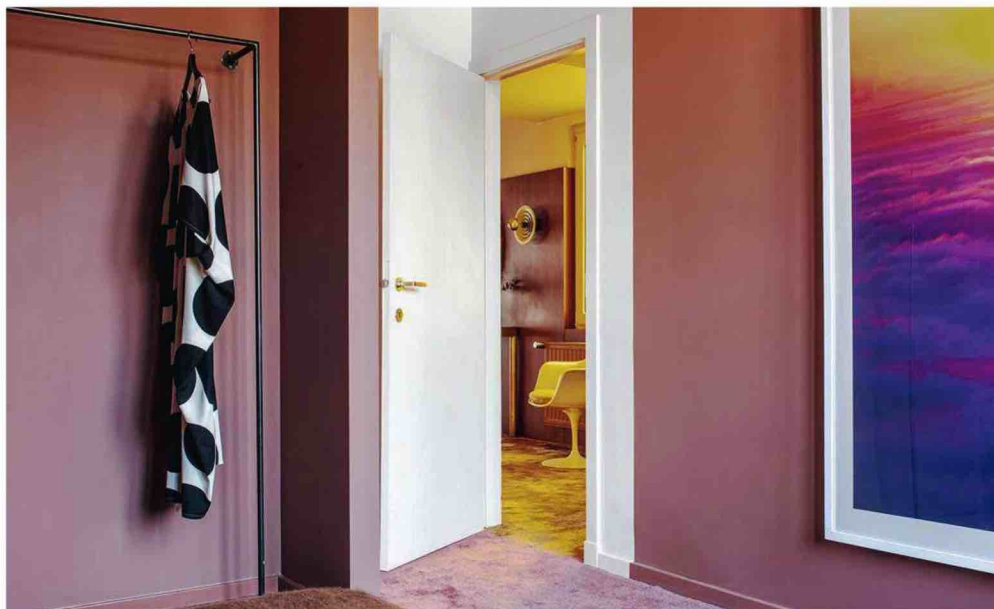






1/ Carafe à la barbotine chinée qui s'harmonise avec le superbe marbre vert veiné de rose et de brun Green Forest Antique. 2/ Lucia a ouvert la cuisine sur le séjour en créant un comptoir dont le soubassement est recouvert d'un carrelage aux accents seventies (HB-Classics). Cette ouverture est encadrée de noyer d'Amérique. Le choix des matériaux donne le sentiment que cette « fenêtre » est d'origine; elle ne dénote pas avec les autres éléments vintage. Appliques du céramiste Tristan Philippe. 3/ Fauteuils en cuir Amanta, de Mario Bellini (1968, C&B Italia), et tapis-paysage de Carine Boxy. 4/ Les meubles de cuisine vintage ont été repeints. **Page de droite** Autour de la table années 70 Behr Möbel, petits fauteuils 80's en pin originaux de Rainer Daumiller (Hanex), chinées par l'architecte d'intérieur Olivier Goethals, pour Lucia. Sur la table, bougeoir empilable Stoff Nagel, design Hans Nagel et Werner Stoff, véritable icône du design des années 60 (Stoff Nagel Copenhague). Les étagères faisaient partie des éléments d'origine installés dans l'appartement. Suspension Brass en laiton Gervasoni.





C'est rue Blas, près des Sablons (un repaire d'antiquaires), qu'elle aime chiner son mobilier : les fauteuils en cuir *Amanta*, de Mario Bellini (1968, C&B Italia), les incontournables sièges *Togo*, de Michel Ducaroy (1973, Ligne Roset), les chaises *Tulip*, d'Eero Saarinen (1956, Knoll)... Seuls accessoires de facture récente, les suspensions en laiton Gervasoni signées Paola Navone, qui font écho à la cheminée. Pour déguster ses trouvailles, la maîtresse des lieux se rend chez RotorDC, récupérateur de matériaux de construction (voir *IDEAT HS architecture* #27) et d'objets vintage. On retrouve aussi de sublimes tapis de l'artiste belge Carine Boxy, en peaux de mouton teintées. Le tapis bleu électrique du salon twisté avec les coloris sourds de l'appartement, apportant une touche actuelle, mais reliée avec les seventies. Des fourrures qui contribuent à créer une atmosphère chaleureuse et un peu sauvage. Des panneaux japonais translucides, qui se superposent pour moduler la lumière, ont été ajoutés devant les fenêtres, en plus des rideaux, un dispositif que Lucia propose aux clients qui lui confient leur intérieur après avoir passé la porte de son concept-store. Car, arrivée à l'étape de la décoration, Lucia a l'impression de « *re-sculpter les espaces*. » Elle poursuit : « *Je m'appuie sur une harmonie des couleurs et des matières que les lieux ou la personnalité des clients m'inspirent. Je parle plus d'émotions que de prise de mesures... Tout ce qui est invisible et sensible me touche. Je ne me contente pas de vendre des meubles et des objets, j'accompagne ma clientèle. Je ne suis pas enfermée dans un style. Si les années 70 m'attirent, je sais m'adapter. Dernièrement, j'ai travaillé sur un appartement très contemporain. Évidemment, j'ajoute ma patte et celle-ci est assez organique : j'adore les peaux, les plantes, je collabore beaucoup avec des céramistes, j'apprécie l'artisanat, l'empreinte de la main...* » Lucia aime aussi composer avec la couleur, car celle-ci possède une vocation émotionnelle. Aussi peint-elle toutes les pièces jusqu'au plafond dans des teintes profondes (de la marque Ressource). Plus qu'une capsule spatio-temporelle, l'appartement de Lucia est un livre ouvert sur sa personnalité. 10



Dans la chambre, Lucia a osé une moquette violette épaisse ! Elle s'harmonise avec la teinte gourmande coloris *R485-Le Pétale Pivoine* fragile qui recouvre les murs (Ressource). Sur le lit Gervasoni, couverture, coussins et linge de lit Maison de Vacances. Lampe de chevet des seventies, chinée chez Jean-Claude Jacquemart Antiquités et Décoration. Sur le portant, robe de la créatrice belge Aude De Wolf.

ABONNEZ-VOUS !

Viscéralement mixte,
furieusement contemporain :
absolument indispensable !



**SIMPLE
& RAPIDE**

Je m'abonne
sur Internet



FLASHEZ OU RETROUVEZ
CETTE OFFRE SUR
THEGOODCONCEPTSTORE.COM

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à
Service abonnements IDEAT
20, rue Rouget-de-Lisle, 92130 Issy-les-Moulineaux
Belgique : www.abonnements.be Suisse : www.dynapresse.ch
Canada / USA : www.expressmag.com

☐ **Oui**, je m'abonne à IDEAT 1 an - 6 numéros
pour **49,90 €**

et je retrouve directement dans ma boîte aux lettres et sur
tous mes supports numériques* les magazines dès leur sortie !

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom

Société

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Téléphone

Je renseigne mon adresse e-mail pour déclencher mon abonnement :

E-mail

Paiement de 49,90 € joint par

☐ Chèque à l'ordre d'IDEAT Éditions

☐ Carte Visa ou Mastercard

N°

Date d'expiration Clé **

** Les 3 chiffres de sécurité au dos de votre carte.

Date :

Signature :

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part d'IDEAT.

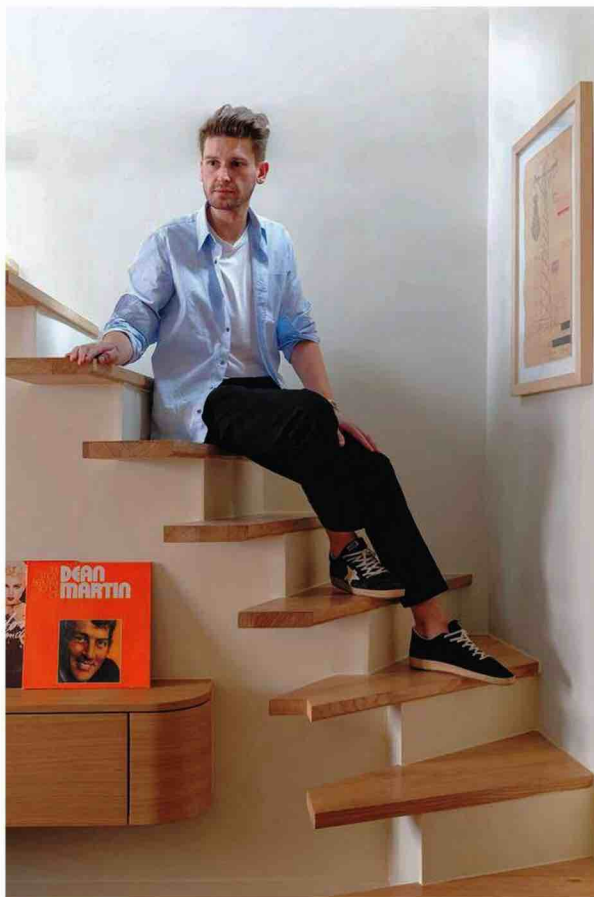
☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires
commerciaux d'IDEAT.

* Offre couplée version papier + version numérique, valable 1 an en France métropolitaine. Pour tout renseignement, téléphonez au 01 44 70 14 70 ou envoyez un e-mail à abonnements@ideat.fr. Les informations recueillies sont nécessaires au traitement de votre commande et sont destinées à nos services internes. Elles peuvent être communiquées à des tiers sauf opposition et donner lieu aux droits d'accès et de rectification prévus par l'article 27 de la loi informatique et libertés du 06/01/1978.

À Paris Un duplex de poche

De ces quelque 50 m² perchés au dernier étage d'un vieil immeuble du haut Marais, dans le III^e arrondissement, les deux architectes Anna Postiglione et Alessandra Felici ont fait une garçonnière stylée, un bijou d'ébénisterie conçu sur mesure qui fait voir la vie en grand.

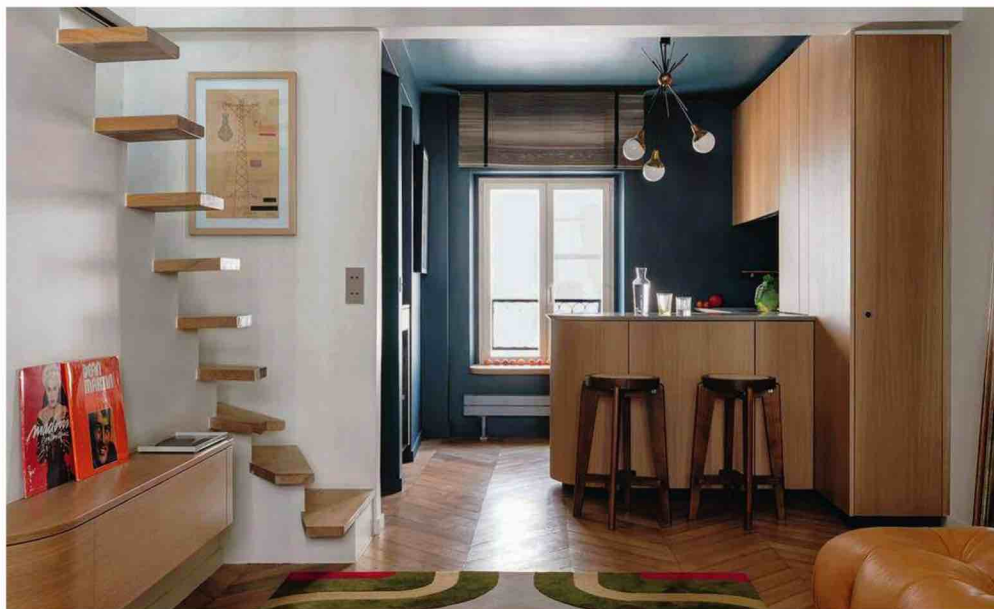
Par Vanessa Chenaie / Styliste Ambre Savagnac / Photos Benedicte Drummond pour IDEAT



Page de gauche Christoff Pöhl, le propriétaire, fan de vieux vinyles et de photographies en noir et blanc de la jet-set des années 50 à 70, pose dans l'escalier de son petit duplex conçu avec les architectes Anna Postiglione et Alessandra Felici. Ci-contre Dans le salon, canapé Camaleonda de Mario Bellini (2020, B&B Italia).

Chaises Capitol Complex Office (Cassina, collection « Hommage à Pierre Jeanneret »), Lampes à poser Compo en plâtre, design Normal Studio (Atelier Sedap). Tapis Yoko II en laine de Fabrice Juan (Tai Ping). Parquet d'origine en chêne poncé et verni naturel. Peinture Farrow & Ball. Mocassins en veau glacé Hermès.





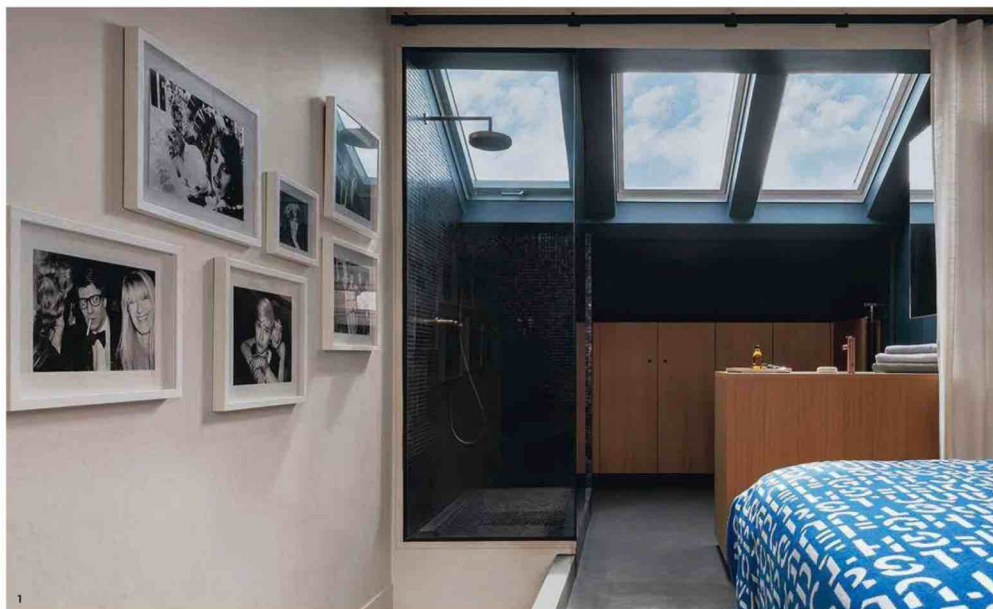
Au dernier étage d'un immeuble de la rue de Bretagne, ce pied-à-terre en duplex est une merveille d'optimisation et de pragmatisme, tout en esthétique retenue. Quand Christoff Pöll l'a acheté, il n'avait rien à voir avec ce qu'il est aujourd'hui. Malgré l'exiguïté des lieux (37 m² loi Carrez, 51 m² au sol) et une mise au propre récente mais sans âme, il se porte acquéreur à l'automne 2020. Le Covid-19 va lui laisser le temps de réfléchir à son aménagement ! Comment réorganiser ces quelques mètres carrés qui tiennent plus du grenier, créer une salle de bains et une cuisine dignes de ce nom, faire entrer une lumière traversante sur les deux niveaux ? Telles des bonnes fées complémentaires, ce n'est pas une mais deux architectes qui vont se pencher sur ce projet : Anna Postiglione et Alessandra Felici. Conseillées par le promoteur, elles travailleront dès lors à quatre mains. Le duo comprend vite les envies du propriétaire. « *Au début, il ne voulait pas faire beaucoup de modifications sur l'existant, même si celui-ci ne correspondait pas tout à fait à ses besoins et à ses goûts, se rappellent-elles. Mais nous, nous souhaitions quelque chose qui parlait de l'histoire de cet appartement, notamment en retrouvant le parquet d'origine. Nous avons cherché à donner l'impression d'un plus grand espace, en supprimant les cloisons et en reproporcionnant les espaces de vie, pour créer un duplex en open space très lumineux. L'investissement était plus important, mais pour un résultat davantage à son image.* » La difficulté majeure du chantier a résidé dans la transformation de l'escalier : « *L'ancien était envahissant, périlleux et sans style, décrivent-elles. Mais le changer s'avérait extrêmement onéreux, pour des problèmes de logistique et de montage. Nous avons donc décidé de travailler sur l'existant, de l'épurer au maximum afin de l'intégrer de manière plus harmonieuse.* » L'entente est au beau fixe à toutes les étapes : choix des matériaux, du mobilier et même de la décoration. « *Nous avons accompagné Christoff dans toutes les phases du programme : chantier, tapisserie, visites de showrooms et d'antiquaires pour la sélection des meubles et des*

Ci-dessus et page de droite

Dans la cuisine, plan de travail en Corian, crédence noire à effet miroir, Tabourets hauts PJ-SI-21-A signés Pierre Jeanneret (1965). Chaise haute Galta 65 en chêne teinté, design Cluzel/Pluchon (Kann Design). Plateau rond Girotondo en acier, du duo King-Kong, et plateau Jane en aluminium, de Jiakun Liu (Alessi). Dans l'espace salon, tapis Yoko II en laine, design Fabrice Juan (Tai Ping).







luminaires. » Mais pas seulement. Le propriétaire a des liens privilégiés avec un menuisier qui a de l'or dans les mains, celui auquel on doit les concept-stores Gschwantler que notre hôte a créés dans son pays d'origine, l'Autriche. Si bien que l'autre défi, qui était de concevoir un mobilier personnalisé, a vite été relevé. *« Intervenir sur des appartements de cette taille exige une étude approfondie de tous les espaces à exploiter, précisent les architectes. Nous avons dessiné des meubles sur mesure, choisi les matériaux et confié le travail à l'ébéniste de Christoff. Il est venu sur le chantier pour prendre les mesures, évaluer les modalités de transport à l'étage et revoir avec nous les détails de réalisation sur ses dessins d'exécution. »* Christoff a un goût sûr et s'implique personnellement dans l'aménagement de son nid. Issu d'une longue lignée d'entrepreneurs spécialisés dans le tourisme de montagne, au cœur du Tyrol – tourisme de montagne très chic, donc –, il a rejoint l'entreprise familiale il y a une douzaine d'années pour lancer son propre label et orienter son activité sur « l'après-ski ». Pas avec une énième boutique de luxe, mais avec un lieu où l'on se retrouve, où l'on se sent bien et où l'on est certain de dénicher quelque chose de joli et d'original à rapporter chez soi. *« La maison mère de Kirchberg, synonyme de chaussures de qualité depuis les années 30, est toujours un magasin très exclusif, explique-t-il. J'ai entrepris l'extension du bâtiment en investissant les locaux voisins d'une ancienne banque pour ouvrir un concept-store. On y trouve de beaux objets, des vêtements, de la maroquinerie, des bijoux, du parfum... Mais c'est également un bar où l'on peut boire un espresso italien digne de ce nom, du whisky écossais, goûter du bacon tyrolien provenant de la ferme familiale... Et si quelqu'un souhaite acheter une bouteille du vin dégusté au bar, une cave a été aménagée dans l'ex-salle des coffres. »* Espaces commerciaux ou pied-à-terre parisien, c'est avec la même exigence que Christoff a mené ses chantiers : *« Lorsqu'il s'agit de la qualité des produits et des conseils, je ne fais aucun compromis. »* ID



Page de gauche Dans la salle de bains, mosaïque Bisazza et vasque en Corian. Robinetterie Gessi. Enceinte Beosound A5, design GamFratesi (Bang & Olufsen). Cosmétiques Aesop. **1/ et 2/** Sous la verrière, les placards sur mesure cachent des rangements profonds et même un lave-linge et des toilettes. Huile corporelle Byredo x Susanne Kaufmann. Sur le lit, plaid Alphabetà en laine et cachemire (Byredo). Taies d'oreiller et drap en lin Maison de Vacances. Lampe Tandem, design Aurélie Richard (Faïencerie de Charolles). Sol en béton ciré. Bottines et sac Hermès.



W Union Square, plus que

David Rockwell signe, à vingt ans d'intervalle, le nouveau design du W Union Square, second hôtel W à avoir vu le jour à New York. En choisissant de l'ancrer plus encore dans la dynamique artistique de Big Apple, mais aussi dans ce quartier central fréquenté surtout par des New-Yorkais, l'architecte amorce le lifting bienvenu de la marque, aujourd'hui propriété du groupe Marriott.

Par Anne-France Berthelon

Difficile de trouver plus familier du quartier d'Union Square que David Rockwell. L'architecte à la tête de Rockwell Group (330 collaborateurs, plus de 125 hôtels et 500 restaurants à son actif, dont une proportion très importante à New York) y a en effet installé son agence en 1984. Croulant sous les livres, les maquettes de décors de spectacles de Broadway et les échantillons de matériaux, les bureaux occupant trois étages des anciens locaux du magazine *Spy* ressemblent presque à la bibliothèque d'une université Ivy League

(établissement d'excellence aux États-Unis) – un environnement plus qu'inspirant pour élaborer les scénarios qui sous-tendent chacun des projets.

Union Square affiche un melting-pot très américain, qui en fait son intérêt. Pas vraiment mode – quoique la réouverture du W pourrait bien donner un coup d'accélérateur en ce sens –, mais urbain et vibrant. Comment aussi ne pas se souvenir qu'entre 1967 et 1973 la Factory d'Andy Warhol bouillonnait au n°33 Union Square West, avant de se déplacer de quelques mètres, au 860 Broadway ? De quoi être traversé de frissons (*velvet*) *underground* – comme un petit rappel du fameux groupe de rock formé au milieu des années 60 et lié à la Factory –, lorsqu'on vient y prendre le métro. Union Square Station est en effet une connexion obligée pour quiconque veut rallier Downtown ou Midtown Manhattan à la High Line du Meatpacking District ou à Brooklyn. « Située au sud de Broadway – la seule artère en diagonale dans le plan rigoureusement quadrillé de New York –, Union Square est aussi une place en perpétuelle transition : marché de producteurs



1/ Les architectes de Rockwell Group ont transformé l'ancienne salle de bal – classée – en salon ouvert à la clientèle. «COURTESY OF ROCKWELL GROUP 2/ Non loin de l'Empire State Building et de Times Square, le bâtiment de style Beaux-Arts, datant de 1911, abrite le W Union Square depuis 2000. «COURTESY OF W HOTELS



jamais roi de New York

un jour (une institution depuis 1976, NDLR), manifestation ou concert le lendemain. Les gens viennent y dessiner, jouer aux échecs, faire du skate..., explique David Rockwell. La façon dont nous avons abordé le nouveau design du W consiste à faire entrer à l'intérieur de l'hôtel ce que j'appelle la "tapisserie" de la ville, cette énergie et ce chaos organisé, si new-yorkais. Et nous avons bien sûr choisi de commissionner des œuvres d'artistes locaux, comme Shantell Martin. » Il poursuit : « Dans les chambres (l'établissement en compte 230, dont quelques Extreme Wow Suites sous le haut toit mansardé à la française, NDLR), le mur incurvé qui va du vert à l'orange reflète les changements de saison que l'on peut observer par les fenêtres donnant sur le parc. Au deuxième étage du bâtiment historique (datant de 1911, NDLR), la grande salle de bal – classée – est dorénavant rendue au public puisqu'elle a été transformée en vaste salon. » L'hôtel ouvre ainsi davantage sur le parc, la ville, la vie et remet au goût du jour son « glam » fondateur. Dans le voisinage immédiat du W se concentrent les adresses où David Rockwell a ses

habitudes, devenues même pour certaines des projets. Ainsi l'Union Square Cafe, à l'angle de la 19^e Rue et de Park Avenue, et le café Daily Provisions, qui le jouxte. Tous deux se fournissant auprès des producteurs du marché. « Je fréquentais l'ancien Union Square Cafe, ouvert au coin de la rue il y a trente ans par mon ami Danny Meyer. Ma plus grande préoccupation lorsque ce dernier a voulu l'agrandir en le déplaçant de quelques blocks a été non pas de le reproduire à l'identique, mais d'en créer une version sans altérer les souvenirs de l'adresse originale, car c'est un restaurant où la clientèle est très locale. Or, attirer et fidéliser les habitants ne peut réussir que si le design n'est pas synonyme de "bruit" visuel, analyse avec finesse l'architecte. De même, les gens qui voyagent aujourd'hui ne veulent pas seulement se sentir accueillis dans une ville, mais par une ville, et c'est ce que nous avons voulu rendre au travers de notre réhabilitation du W. » Une réouverture annoncée pour ce début d'année, qui a de fortes chances d'offrir une raison supplémentaire de taper « Union Square » dans la barre d'un moteur de recherche. 10



3/ Le 4-étoiles propose 230 chambres et suites aux couleurs se déclinant du vert à l'orange, en écho aux changements de saison. © MICHAEL KLEINBERG

4/ L'architecte David Rockwell est un habitué de l'Union Square Cafe, pour lequel il a repensé l'espace en gardant l'esprit de quartier. © EMILY ANDREWS

Contemporary trips
parce que les voyages forment la jeunesse !



Shanghai



Miami



New York City



Londres



Sydney



Barcelone



Paris



Rio de Janeiro



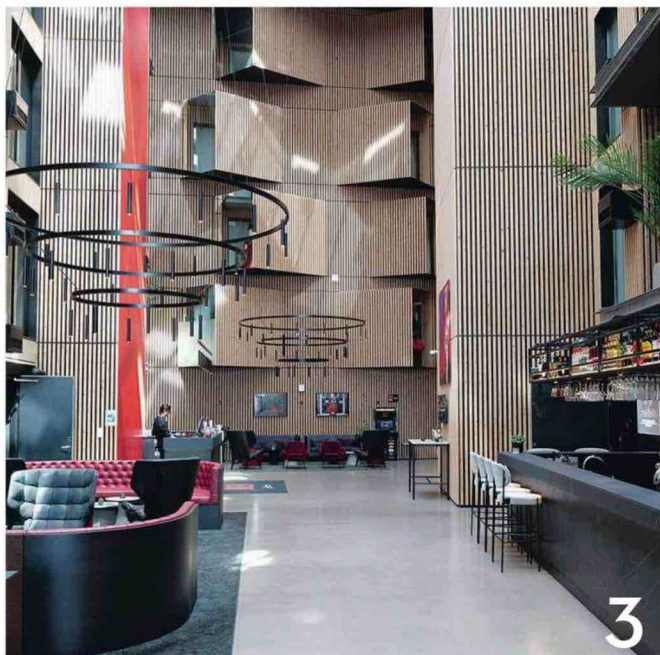
Venise

Aarhus Haute en couleur !

Difficile d'exister quand on est depuis toujours la numéro 2. Pourtant, Aarhus dispose de sérieux atouts pour susciter la préférence de ses habitants comme de ses visiteurs. Depuis plusieurs décennies, la deuxième ville du Danemark après Copenhague fait évoluer son maillage urbain au rythme de projets architecturaux hors pair visant avant tout à servir un véritable art de vivre.

Par Olivier Reneau / Photos Michel Figuet pour IDEAT





A la veille de devenir l'une des deux capitales européennes de la culture en 2017, Aarhus était désignée, selon un rapport sur le bonheur établi chaque année par les Nations unies, comme la ville où l'on vit le plus heureux au Danemark. Six ans ont passé et le constat est loin d'être démenti. Ce serait même plutôt l'inverse : après quelques heures ici, on est comme touché par l'esprit du fameux *hygge* (réconfortant, agréable et convivial) qui fait tant la fierté des Danois. Tout semble d'une simplicité d'usage imaginée pour plaire aux quelque 300 000 habitants, dont 20 % d'étudiants. Outre cette joie perceptible d'emblée chez les personnes croisées, il suffit de quelques enjambées ou coups de pédale pour accéder à une offre à la fois culturelle et d'art de vivre dont peu d'agglomérations de cette taille peuvent se targuer. Très récent fer de lance de la cité, la monumentale médiathèque Dokk1 s'impose, à proximité du port, sur un terre-plein gagné sur la mer Baltique, comme un lieu de vie à part entière. Sa salle de concert est la plus vaste de Scandinavie et accueille chaque année 1500 événements de tout type (classique, rock, jazz...). Quant au musée d'art ARoS voisin, l'un des plus grands du genre en Europe du Nord, il dispose sur son toit-terrasse d'un belvédère circulaire, *Your Rainbow Panorama*, signé Olafur Eliasson. « Être la deuxième ville du pays face à un monument comme Copenhague n'est pas facile et oblige sans doute à être encore plus innovant pour fédérer sa communauté », fait remarquer la Britannique Rebecca Matthews, revenue en 2022 prendre la direction du musée après avoir visiblement été conquise par le charme d'Aarhus alors qu'elle œuvrait à la stratégie de la capitale culturelle. Prochain programme en vue pour la curatrice, l'ouverture au public, en 2025, d'un projet monumental : un dôme semi-enterré de l'artiste américain James Turrell qui devrait attirer les foules.

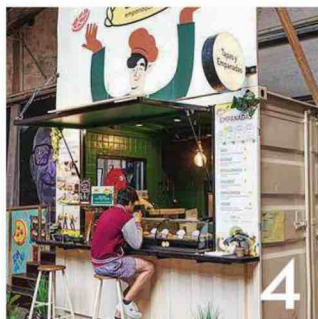
HÔTELS

Radisson Red (1 et 3)

Sous la bannière la plus « lifestyle » de la chaîne Radisson, cet établissement compte 78 chambres et suites ainsi qu'un restaurant. Le tout se déploie autour d'un vaste atrium sous verrière qui s'impose comme le cœur névralgique de l'hôtel. L'adresse, située dans l'hypercentre, est parfaite pour profiter de l'activité touristique, mais aussi du quartier d'affaires de la ville. Frederiksgade 88. Tél. : +45 89 33 33 00. Radissonhotels.com

Book1 Design Hostel (2)

L'hôtelier danois Brochner a choisi la formule de l'auberge pour s'implanter à Aarhus. Occupant l'ancienne bibliothèque centrale, l'établissement s'appuie sur un dispositif hors du commun, porté par un design ludique : bar façon caravane Airstream, minigolf intérieur, espaces aux volumes monumentaux, et une offre de couchage qui va de la chambre double au dortoir pour 10 personnes. Møllegaade 3A. Tél. : +45 88 30 15 00. Brochner-hotels.com



4



5



6

Oasia

Situé dans un quartier résidentiel, à quelques minutes des institutions culturelles, l'Oasia se compose d'une centaine de chambres à l'esprit typiquement scandinave. Design cosy et literie Hästens de rigueur pour cet établissement certifié Clef Verte, qui se déploie sur les trois niveaux d'une bâtisse historique. Le rez-de-chaussée accueille un vaste salon où, en guise d'happy hour, un « wine hour » est offert les lundis et jeudis de 17 h à 18 h. Kriegersvej 27. Tél. : +45 87 32 37 15. hoteloasia.dk

TABLES

Aarhus Street Food (4)

Face à la gare routière, l'ancien hangar des bus a été transformé en Food Hall de street food. On vient en toute décontraction s'y régaler de spécialités culinaires du monde entier (italiennes, chinoises, vietnamiennes, mexicaines... et bien sûr danoises) qu'une trentaine de cuisiniers font mijoter dans autant de stands. Avant d'aller s'attabler dehors, penser à s'arrêter dans l'un des bars offrant vins, bières, cocktails... Ny Banegårdsgade 46. aarhusstreetfood.com

Langhoff & Juul (5)

Cette adresse possède un caractère très incarné auquel participent le mobilier vintage, design bien sûr, et dépareillé, tout comme la vaisselle, mais aussi les plats dont le dressage est quasi ménager. L'impression d'un « tout est réutilisable » est le juste reflet de la démarche engagée de cette table libérée des effets de mode. Pour se mettre dans l'ambiance, opter pour la sélection de *smørrebrød*, les traditionnelles tartines salées danoises. Guldsmædgade 30. Tél. : +45 30 30 00 18. langhoffogjuul.dk

Domestic (6)

En poussant la porte de ce restaurant caché au fond d'une cour du Quartier latin, on bascule aussitôt dans une atmosphère bienveillante qui oscille entre l'auberge de campagne et la demeure privée. Poutres et plancher en bois, murs bruts, mobilier épuré, verrines contenant des aliments en saumure pour les mois d'hiver... le décor dialogue à merveille avec la cuisine de cette adresse étoilée tournée vers la naturalité. Mejlgade 35B. Tél. : +45 61 43 70 10. [Restaurantdomestic.dk](http://restaurantdomestic.dk)

Substans (7)

Créé en 2015 par le chef René Mammen et sa femme, Louise, Substans est désormais perché au 11^e et dernier étage d'un bâtiment érigé dans l'ancienne zone portuaire (Aarhus Ø), en pleine mutation. Dès le seuil franchi, on est très vite happé par la vue sur la mer qui tient lieu de décor. L'aménagement, très 60's, est signé par le studio Krøyer & Gatten, tandis que la cuisine, raffinée, vous transporte au rythme de deux menus dégustation (Big Tour et Not so Big Tour) illustrant la nouvelle gastronomie nordique.



Mariane Thomsens
Gade 2 F, 11.1.
Tél. : +45 86 23 04 01.
Restaurantsubstans.dk

Pondus (8)
Logée sur un quai du centre-ville longeant le fleuve Aarhus, voilà une adresse qui affiche clairement son penchant bistrannique. Et ce dans le décor rustique de ses murs en brique, mais soigné grâce à son mobilier scandinave, ses tables recouvertes d'un « nappage » en cuir et sa vaisselle en céramique artisanale. Pondus est en fait le petit frère de l'étoilé Substans et c'est le chef René Mammen,

propriétaire des lieux, qui en signe la carte, agrémentée d'une belle sélection de vins nature et en biodynamie. **Åboulevard 51.**
Tél. : +45 28 77 18 50.
Restaurantpondus.dk

BOULANGERIE & COFFEE SHOP

La Cabra (9)
La Cabra a tout d'une boulangerie qui, comme c'est souvent le cas au Danemark, dispose d'un espace de consommation. Dans un décor minimaliste, on y déguste pains et viennoiseries de premier choix ainsi qu'un café du même acabit. L'enseigne

a commencé il y a une douzaine d'années comme torréfacteur et s'est depuis imposée au Danemark comme à l'étranger. C'est évidemment le café maison que l'on goûte ici et que l'on peut aussi acheter pour le savourer chez soi. **Graven 20.**
Lacabra.com

Stiller's Coffee (10)
En fond de cour, dans une ancienne chocolaterie, ce coffee shop est un peu la Mecque du café. Barista multiprimé et considéré comme l'un des experts danois du genre, Søren Stiller Markussen

en a élevé la torréfaction et l'expression au rang de discipline créative. Si bien que l'enseigne est sans doute la traduction la plus radicale du genre. Ici, pas de pâtisseries ni de tartines salées ; l'unique vedette est le café, préparé sous toutes ses formes - expresso, filtre... -, que l'on est prié de déguster religieusement. **Klostergade 32 E.**
Tél. : +45 28 49 83 23
Stillerscoffee.dk

SHOPPING

Paustian
Le fameux concept-store de design fondé à

Copenhague en 1964 par Ole Paustian est présent depuis 2018 à Aarhus. Et à un emplacement de choix puisque le manoir Meulengracht fut, jusqu'au début du XX^e siècle, la résidence en ville de la royauté danoise. Sur quatre niveaux, on trouve le meilleur des éditeurs de design scandinave (Artek, Louis Poulsen, Bruuns Bazaar, Marlene Copenhagen...), mais aussi d'une section mode (Beck Søndergaard, Fritz Hansen, Royal Copenhagen...). **Lille Torv 2.**
Tél. : +45 87 41 50 00
Paustian.com

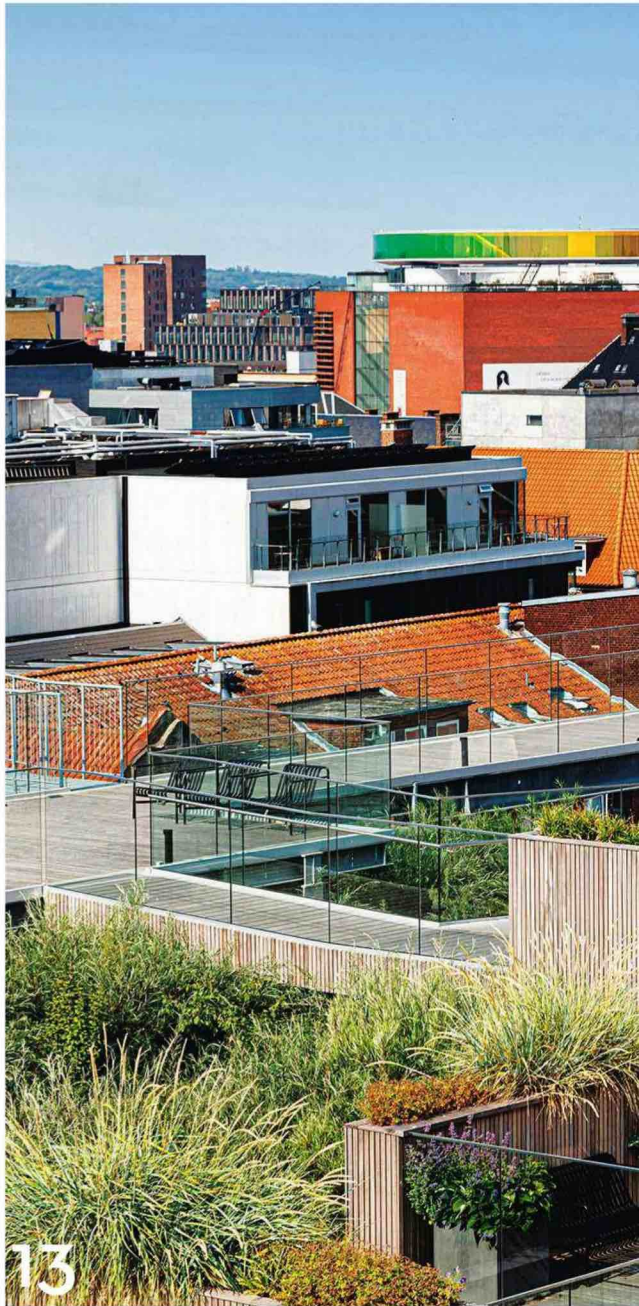
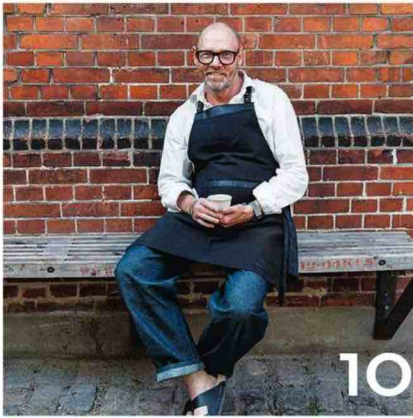




Ci-contre À Aarhus Ø, The Eye, la plus haute tour du Danemark conçue par l'agence 3XN, et le complexe d'habitations The Iceberg, réalisé par un quatuor d'architectes issus de Search, Cebra, JDS et Louis Paillard Architects.

Page de droite Les 3500 m² du rooftop du grand magasin Salling accueillent une promenade, un café-restaurant, des jardins où sont disséminées des œuvres d'art, et, bien sûr, des zones de détente d'où profiter de la vue sur la ville.





Ci-contre Depuis le Salling Rooftop, on aperçoit parfaitement l'œuvre *Your Rainbow Panorama* signée Olafur Eliasson posée sur le toit du musée ARoS et qui, en l'espace d'une décennie, est devenue un symbole de la ville.



AYTM (11)

Ne cherchez pas un sens à ces initiales, lisez plutôt « item », à l'anglaise, qui signifie « article ». En 2004, Per and Kathrine Gran Hartvigsen créaient l'éditeur de design Gran Living, puis, en 2015, leur propre marque, AYTM. Originaire d'Aarhus, le couple est très attaché à la zone portuaire, où il a installé bureaux et showroom. Là, on peut y voir des familles d'objets élaborées à partir de formes récurrentes et déclinées en différentes typologies d'usage. **Polensgade 15.** Tél. : +45 86 78 26 20. Aytmdesign.com

Birk Interior (12)

Il y a deux ans, Marianne Birkmose troquait sa casquette d'ergothérapeute pour celle de « chineuse ». Toutes les pièces de sa boutique sont de « petite production locale ». Tybo Art and Craft pour la vaisselle, Mette Bjerg pour certains vêtements, Atelier Tovsig pour des céramiques, Tom Rossau pour des luminaires... sont quelques-unes des 80 marques nordiques qui perpétuent des savoir-faire traditionnels par des objets résolument contemporains. **Jægergårdsgade 5.** Tél. : +45 21 17 83 43 Birkinterior.dk

RAINS

L'icône marque de vêtements, à observer est originaire d'Aarhus.

En 2016, deux ans après son lancement, la griffe inaugurerait sa première boutique dans le centre-ville. Elle a depuis fait l'objet d'une customisation par l'artiste danois Jacob Egebjerg, qui y a introduit un blob monumental venant « chambouler » le cadre strict de l'espace. **Klostertorvet 6.** Tél. : +45 93 86 84 57 Rains.com

Søstre Grene

Si la Suède a IKEA, le Danemark a Søstre Grene. Créée à Aarhus, la marque quinquagenaire a été fondée par deux sœurs, Anna et Clara Grene. Leur concept de produits bon marché continue de bercer l'art de vivre des Danois, touchant autant l'univers des objets domestiques que les accessoires de décoration et, bien sûr, tout ce qui concerne les loisirs créatifs : dessin, tricot, bricolage, jardinage... **Kannikegade 4-6.** Sostrengrene.com

Salling Roofgarden (13)

Le grand magasin Salling est une référence à Aarhus. De l'installation d'un restaurant sur le toit du bâtiment, en 2017, est né le concept d'une terrasse végétalisée. Depuis une récente extension, la superficie initiale de 2 000 m² a été portée à 3 500 m². Les visiteurs sont invités à déjeuner, à prendre un verre, à assister à des événements, à observer la ville ou à se détendre

dans ce jardin suspendu. **Søndergade 27.** Tél. : +45 87 78 60 00. Salling.dk

CULTURE

DOKKI (14)

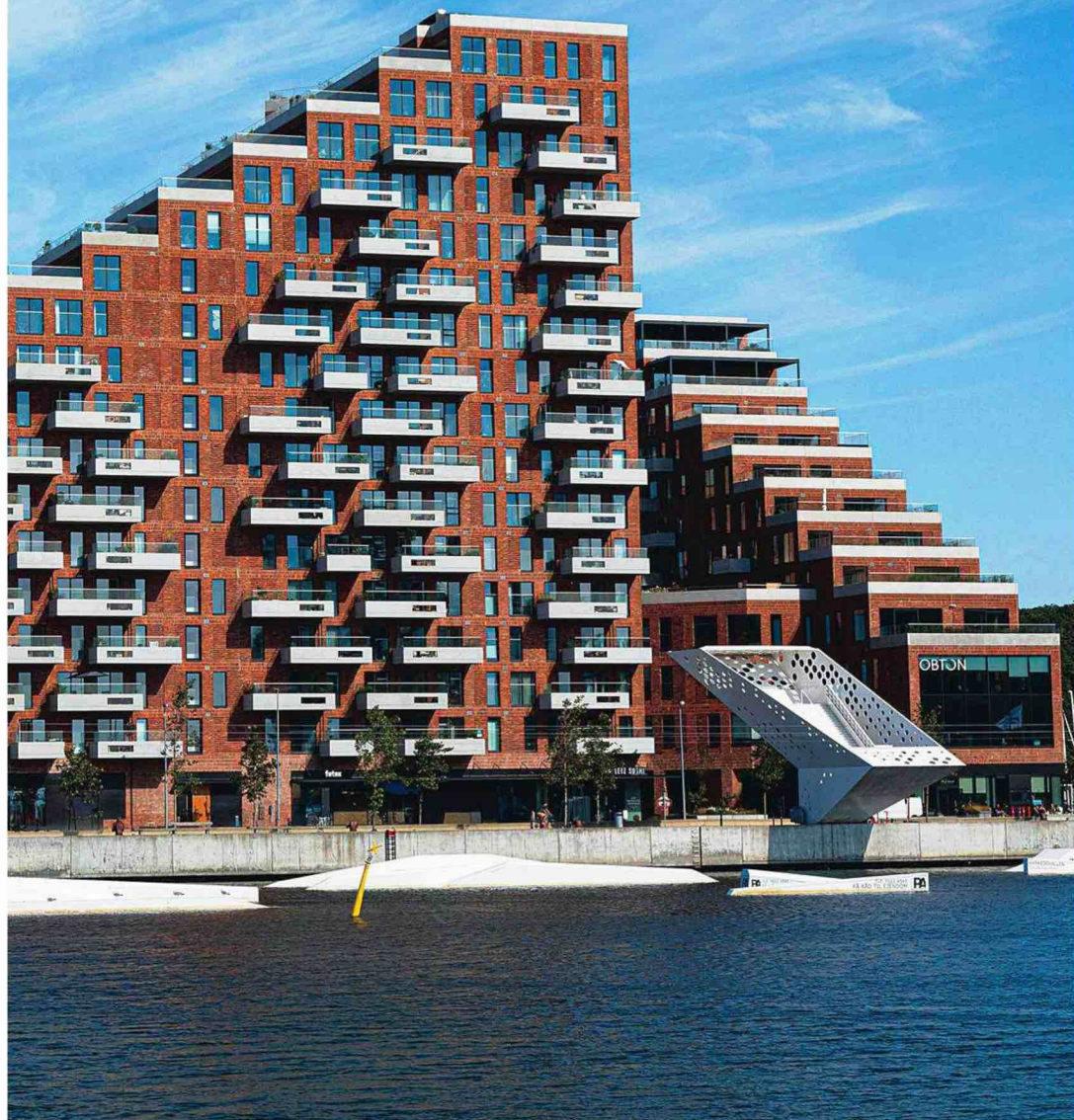
En arrivant à Aarhus, difficile de passer à côté de Dokki ! Déployé depuis 2015 sur les docks du centre-ville (d'où son nom), cette médiathèque de 18 000 m² conçue par Schmidt Hammer Lassen Architects s'appuie sur seulement neuf piliers en béton, permettant d'accueillir, au niveau de la rue, diverses fonctions urbaines (voie ferrée, esplanade, parking...). À l'intérieur, une bibliothèque, un auditorium, un lieu d'exposition ainsi que de nombreuses zones de lecture et de travail. **Hack Kampmanns Plads 2.** Tél. : +45 89 40 92 00. Dokki.dk

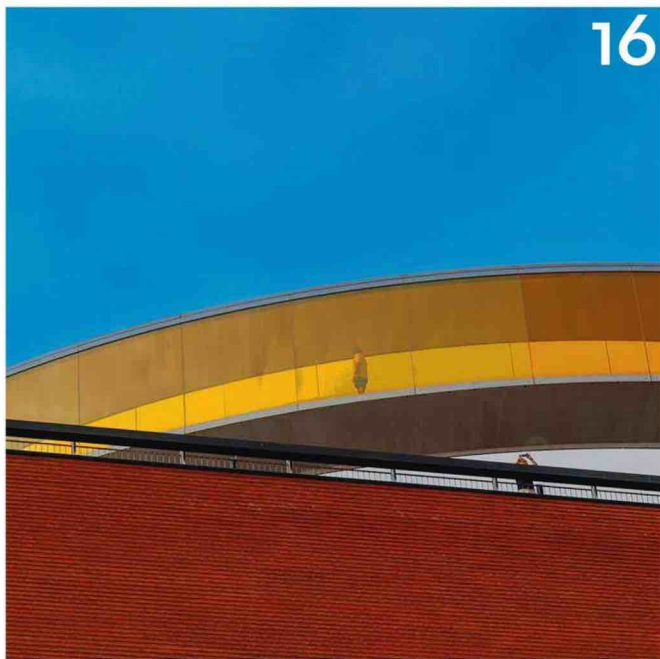
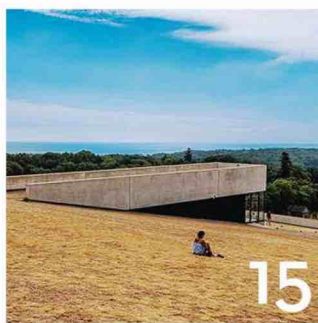
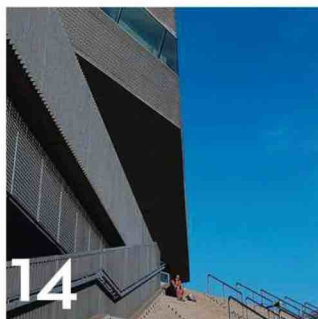
Moesgaard Museum (15)

Créé en 1970, ce musée d'archéologie et d'ethnographie, riche d'importants vestiges en provenance de toute la Scandinavie, est installé depuis 2014 dans un bâtiment conçu par Henning Larsen Architects. La toiture inclinée de cet édifice de 16 000 m² permet aux visiteurs de déambuler sur une « colline » artificielle et d'avoir un aperçu sur le domaine qui compte également un écomusée. **Moesgård Allé 15, 8270 Højbjerg.** Tél. : +45 87 39 40 00. Moesgaardmuseum.dk

Le studio d'architecture scandinave AART signe cet ensemble baptisé Nicolinehus. Mélange de logements, d'équipements urbains, commerciaux et résidentiels, ce projet de développement à usage mixte se situe

à Aarhus Ø, nouveau quartier, reliant la cité et le port. La conception de Nicolinehus s'inspire des blocs de briques rouges du cœur de ville, matériau de construction qui résiste aux conditions climatiques changeantes de la côte.





En quelques balades à vélo, on saisit vite que la ville est riche d'architectures remarquables, à commencer par l'hôtel de ville, signé Arne Jacobsen et Eric Møller dans les années 40, ou le toit-terrasse déployé par l'agence Henning Larsen au sommet du grand magasin Salling. *« Je viens du monde de l'hospitalité et de la culture. J'ai été recrutée pour réfléchir à une stratégie de retail basée sur l'expérience. D'un projet de restaurant, l'idée a évolué vers une promenade dans les airs, agrémentée d'œuvres d'art (de Jeppe Hein) et d'aires végétalisées. Le million de visiteurs annuels parle de lui-même »*, explique Marianne Bedsted, directrice de l'enseigne. De là, on distingue la zone portuaire qui se développa pour asseoir la place commerciale de la ville; elle demeure le plus important port à conteneurs du Danemark. L'ancien secteur des docks au nord-est de l'agglomération, baptisé Aarhus Ø (en français, Aarhus Est), connaît depuis vingt-cinq ans une mutation sans précédent permettant à cet ex-territoire industriel de s'affirmer comme un quartier à la fois résidentiel, commercial et récréatif où vivent 12 000 personnes. Afin d'accompagner cette dynamique, plusieurs agences d'architecture de renom ont là aussi été sollicitées: BIG pour le plan directeur de la zone portuaire, qui comprend une promenade desservant des espaces publics (base nautique, restaurants...); Dorte Mandrup pour un belvédère semblable à un origami géant; Search, Cebra, JDS et Louis Paillard Architects pour le complexe d'appartements The Iceberg donnant sur la baie; Kjaer & Richter pour Navitas, un projet de 38 000 m² en forme d'étoile consacré à la recherche scientifique; AART pour Nicolinhus, projet mixte près du port de plaisance; ou encore 3XN, qui a réalisé The Eye (Øje), soit la plus haute tour du pays (142 mètres). Ici, construire en hauteur, à dix minutes de l'historique Quartier latin, ne fait pas peur. Au contraire, on semble croire aux vertus de la cité verticale prônée par Le Corbusier, tout en gardant au sol un maximum d'espaces publics accessibles à tous... pour rendre les gens heureux! 10

ARoS Aarhus

Kunstmuseum (16)

Inauguré en 2004 sur les bases d'un fonds datant de 1859, ce musée d'art, l'un des plus grands d'Europe du Nord, profite de 20 000 m² répartis sur dix étages pour présenter collections permanentes et expositions temporaires. Le bâtiment, conçu par l'agence Schmidt Hammer Lassen Architects, a été complété en 2011 par l'installation d'une passerelle-belvédère – *Your Rainbow Panorama* – imaginée par l'artiste Olafur Eliasson. Aros Allé 2.

Tél.: +45 61 90 49 00

Aros.dk

Y ALLER

SAS (Flysas.com) propose des vols quotidiens (3 h 20), avec escale à Copenhague, depuis Paris-Charles-de-Gaulle jusqu'à l'aéroport d'Aarhus (Aar.dk). Pour rejoindre le centre-ville (45 min), emprunter les bus 925x Airport Express (Midttrafik.dk).

S'INFORMER

Office du tourisme du Danemark:
Visitdenmark.fr
Office du tourisme d'Aarhus:
Visitaarhus.com



Air France sur un petit nuage

Mi-Pégase, mi-dragon, le symbole historique figurant sur l'empennage des 240 appareils flotte au-dessus de quelque 200 destinations. Depuis sa fondation le 7 octobre 1933, Air France a grandi, évolué, tout en gardant ce cap : proposer un voyage empreint d'art de vivre à la française. Aussi, dès les années 50, la compagnie chasse-t-elle les talents pour répondre à sa quête d'élégance, faisant appel à des grands couturiers comme à la crème des designers, architectes, artistes ou chefs étoilés.

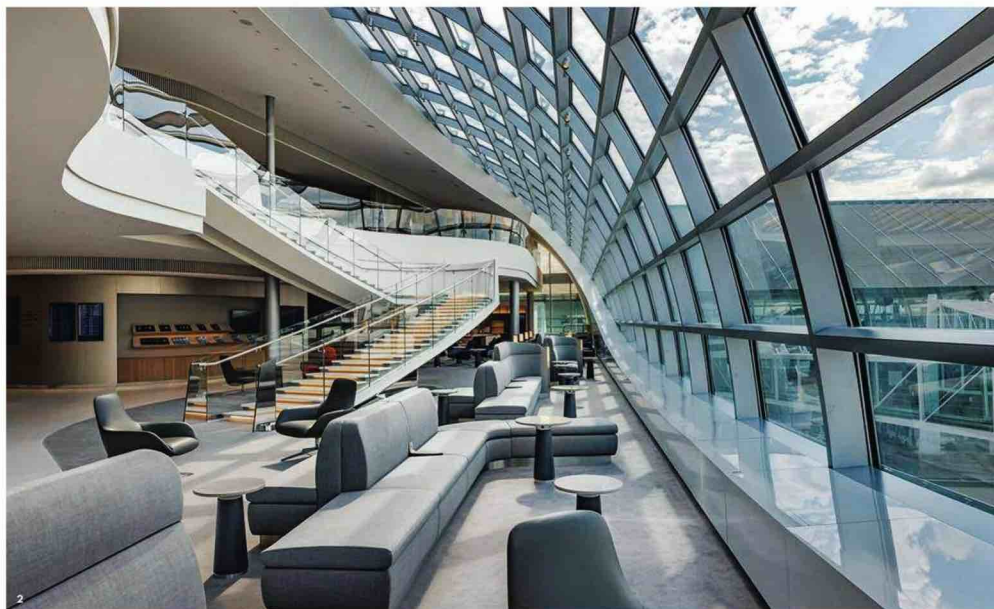
Par Élisabeth Morère

Nous offrir le ciel, Air France sait faire depuis quatre-vingt-dix ans. Certes, il y a eu des hauts et des bas depuis son inauguration, en 1933. La compagnie a connu son âge d'or en 1960, quand les premiers jets à destination de New York avaient tout de l'hôtel volant au luxe inouï avec, déjà, cabines privées et fauteuils-couchettes. Mais elle a aussi frôlé la faillite

après la guerre du Golfe, en 2004. Depuis la refonte et de nouveaux partenariats, Air France-KLM affiche à nouveau un trafic record. Ses résultats lui donnent des ailes au point d'annoncer des embauches (de pilotes, par exemple) et de fêter son anniversaire en grande pompe. L'occasion pour nous de grimper sur la passerelle pour une vue panoramique entre passé et futur au travers de son patrimoine foisonnant et souvent innovant.

Qui n'a pas eu un cocorico au cœur, quelque part dans le monde, en repérant sur la piste l'hippocampe ailé dessiné sur la proue (« la crevette », comme l'appelle le personnel navigant) ? Dans sa version récente dite « au fil », il symbolise l'univers La Première, l'expérience de voyage la plus exclusive de la compagnie aérienne. Ses salons, et ceux de la classe Business, sont signés par des designers et des architectes de renom international, et le service y a tout du palace. À l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle, certains ont peut-être eu la chance de découvrir le salon La Première au décor rouge et blanc de l'architecte Didier Lefort (2010), ou, au terminal 2E, dans le hall M, l'espace Business de Noé Duchaufour-Lawrance, imaginé avec Brandimarte tel un

1/ En 2018, le designer Mathieu Lehanneur signait Le Balcon, un grand bar au sein du nouveau salon Business du terminal 2E de Paris-Charles-de-Gaulle. D'une superficie de 160 m², il est dessiné tout en courbes et coiffé d'un immense plafond en miroir doré. Son pourtour est constitué de loges tapissées de velours et connectées. © FELIPE RIBON



parc en rupture avec l'ambiance de l'aéroport (2012). Le bar (hall L) magnifié par Mathieu Lehanneur donne quant à lui la sensation d'un balcon tout en courbes face à la skyline des pistes, tandis que le salon du terminal 2F, pensé par le studio Jouin Manku (en 2021), offre un aperçu délicat de l'art de voyager à la française. On retiendra aussi Jean-Marie Massaud, qui a signé les arts de la table de La Première et de la Business. Cette envolée vers toujours plus de confort n'est pas finie. « Depuis quatre-vingt-dix ans, Air France se préoccupe de la montée en élégance de ses cabines », explique Véronique Jeanderc, directrice architecture et design, expérience client sol et salon d'Air France. « Nous renouvelons actuellement notre flotte avec des Airbus A350 et A220 sur les longs, moyens et courts-courriers. Le niveau de confort y est optimum, comme ce siège Business équipé d'une porte coulissante pour améliorer l'intimité du passager. La Premium Economy dispose d'un siège avec position relax du dossier qui s'incline largement – les assises sont aussi remplacées sur les appareils plus anciens. Pour La Première, une cabine inédite sera dévoilée cette année. Enfin, nous voulons accompagner nos clients de A à Z et

nous testons, à Paris, un service de prise en charge des bagages, au domicile ou dans des hôtels sélectionnés, qui seront ensuite enregistrés, pour toute personne qui le demande. »

Art embarqué et goût français

Cette quête incessante du chic a débuté en 1950 avec Jean Prouvé et Charlotte Perriand, chargés de construire l'unité d'habitation du personnel Air France à Brazzaville, au Congo. L'architecte et designeuse signera aussi les agences de Paris, Tokyo, Londres et leur décor stylisé: photos, dômes vitrés, meubles écrans, rangements... Pendant ce temps, Raymond Loewy, inventeur de logos célèbres (Lu, Shell ou New Man), aménage l'intérieur des avions Super Constellation. En 1976, Air France revient vers Charlotte Perriand et lui confie la première version du Concorde, reliant Paris et New York en 3h30: décor du salon d'accueil à Paris-Charles-de-Gaulle, fauteuils Le Corbusier, cabine aux sièges colorés, éclairage, vaisselle et plateaux-repas. Prendre l'avion dans les années 60-70 est un privilège réservé à une élite habitée au luxe, si bien que les bars des Boeing 707 s'ornent de toiles de maîtres et de tapisseries d'Aubusson aux motifs



2/ Le salon du terminal 2F a été pensé par l'agence Jouin Manku en 2021. Y sont accueillis les clients Business et Flying Blue Elite Plus du réseau court et moyen-courrier de l'espace Schengen d'Air France. © JÉRÔME GALLAND

3/ Le Business Lounge du hall M, imaginé par Noé Duchaufour-Lawrance en association avec Brandimage en 2012.



1/ L'agence Air France de Londres, dont le design intérieur a été confié à Charlotte Perriand, a vu sa conception architecturale assurée par Michel Weill, associé à Thomas et Peter H. Braddock dans les années 50. © COLLECTION PATRIMOINE AIR FRANCE
2/ Maquette du Concorde dans l'agence Air France de Berlin. Cet avion supersonique, baptisé « le grand oiseau blanc », fut en service de 1976 à 2003. Il reliait Paris et New York en 3 h 30. Sa forme élancée et son « aile gothique » sont restées dans toutes les mémoires. © COLLECTION PATRIMOINE AIR FRANCE 3/ Hôtesse de l'air revêtues de l'uniforme signé Christian Dior devant un Boeing B707, en 1963. © COLLECTION MUSÉE AIR FRANCE 4/ Le tailleur d'été de couleur rose créé par Balenciaga est porté par une hôtesse de l'air, qui pose au pied de la Caravelle III en 1969. © COLLECTION MUSÉE AIR FRANCE 5/ En 1937, l'agence Air France de Saïgon (rebaptisée Hô Chi Minh-Ville en 1975), au Vietnam, était située au 4, rue Catinat. © COLLECTION PATRIMOINE AIR FRANCE 6/ En 1970, l'architecte d'intérieur et designer français Pierre Gautier-Delays remporte le prix de la plus belle façade de la V^e Avenue, à New York, avec le design de l'agence Air France. © COLLECTION PATRIMOINE AIR FRANCE






signés Sonia Delaunay, Camille Hilaire, Georges Mathieu, Pierre Soulages ou encore Alfred Manessier. De nos jours, les salons La Première exposent des pièces prestigieuses dont, dernièrement, une œuvre en bronze de Gérard Garouste.

Fin des années 70, Pierre Gautier-Delape rénové les soixante-dix agences, dont celle des Champs-Élysées où il ajoute un bandeau en acier inoxydable qui fera date. Il impose les portes à ouverture automatique, les comptoirs de vente alignés sur des marches surélevées ou les planchers colorés. Il aménage le Boeing 747 – qui coïncide avec la démocratisation du transport aérien – et redonne des couleurs au Concorde entre 1985 et 1988, avec le rouge tulipe, le bleu et le beige. Puis, toujours pour le Concorde, en 1994, Andrée Putman rafraîchit le sol d'une moquette géométrique noire et blanche et propose un plateau-repas en carton ondulé-plissé. La gastronomie n'est pas un détail, en témoigne la carte des menus dessinée par Pierre Alechinsky, Zao Wou-Ki ou Christian Lacroix. Loin des sandwiches spartiates des années 40, les mets sont conçus par des chefs étoilés depuis 1973, puis mis au point par la filiale Servair pour 55 millions de voyageurs. Des étoilés tels qu'Anne-Sophie Pic régaleront les passagers de La Première et de la Business. Les autres cabines sont mises en appétit par

des chefs régionaux soucieux de pêche durable et de produits locaux tandis que, et c'est unique au monde, du champagne est offert à chaque voyageur sur les longs-courriers.

L'uniforme couture

À bord des avions, hôtesses de l'air et stewards à la silhouette impeccable s'activent aujourd'hui dans leur uniforme reconnaissable entre mille, imaginé par Christian Lacroix. Là encore, le mythique vestiaire du personnel navigant a évolué au fil des modes, depuis les tenues militaires sévères de 1933, jusqu'au dressing aérien des décennies suivantes confié à Dior, Balenciaga, Nina Ricci, Jean Patou et autres grandes maisons. Les clichés d'hier détaillent les tailleurs marine, puis blancs, roses, sable, ciel ou tricolores, boutonnés, à motifs ou unis, en coton ou en laine, et le nœud à la taille conservé comme un trésor. Ces images dévoilent également les bibis improbables des hôtesses de l'air : toques, bérets, tambourins, calots et képis, foulards coiffent ces sculptures de cheveux laqués d'où nulle mèche folle ne peut s'échapper. Les photographies de Karl Hab (qui est aussi ingénieur aéronautique!) sont un formidable moyen de revivre ces années-là. Elles viennent d'être réunies dans un bel ouvrage, à feuilleter comme on voyage... dans le temps. 



1/ En 1957, Air France sollicite Charlotte Perriand pour moderniser ses agences à travers le monde. La designeuse met en œuvre ce qu'elle appelle « l'art de rue ». Elle installe des photos, des dômes vitrés, des meubles écrans, des dalles et des rangements. **COLLECTION PATRIMOINE AIR FRANCE**

2/ Le livre *24 H Air France*, signé Karl Hab, célèbre les 90 ans de la compagnie. Un ouvrage à retrouver exclusivement sur le site Shopping.airfrance.com

VOTRE MAGAZINE DE VOYAGE IDÉAL

le nouveau
voyageur

hiver²⁰²⁴

AR

Californie
Formentera
Sahara



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

WWW.AR-MAG.FR

Paradis blancs

Pour passer l'hiver au-delà des frontières de l'Hexagone, voici neuf adresses qui allient le dépaysement aux plaisirs de la montagne. Chez nos voisins européens, sur le continent américain ou l'archipel nippon, choisissez les bonnes pistes!

Par Bérénice Debras

© THE ROLLING VAN / RÉFLEXION

Au Canada, dans la province de Québec, le concept d'hébergement baptisé Réflexion offre une expérience ultra-immersive dans des maisons-miroirs (p. 193).



ITALIE

HOTEL SCHWARZSCHMIED

Les architectes d'intérieur du studio Biquadra, basé à Merano, viennent de rénover 12 chambres et 2 suites (sur un total de 68 clés) de cette adresse du Sud-Tyrol. Ils connaissaient déjà les lieux : leur première intervention leur a valu un German Design Award, en 2019. Les matériaux locaux sont à l'honneur (bois de mélèze et d'acacia, marbre du val Venosta...), déclinés dans un design minimaliste aux couleurs claires, à l'effet presque japonisant. En 2023, le designer Harry Thaler - à qui l'on doit la fameuse *Pressed Chair*, éditée par Moormann - a imaginé deux nouveaux espaces de soin avec vue sur les montagnes alentours. L'établissement, membre de Design Hotels, est à vingt minutes des pistes de la station de ski Meran 2000.

Schmiedgasse 6, 39011 Lana. Tél. : +39 0473 562800.

Schwarzschild.com



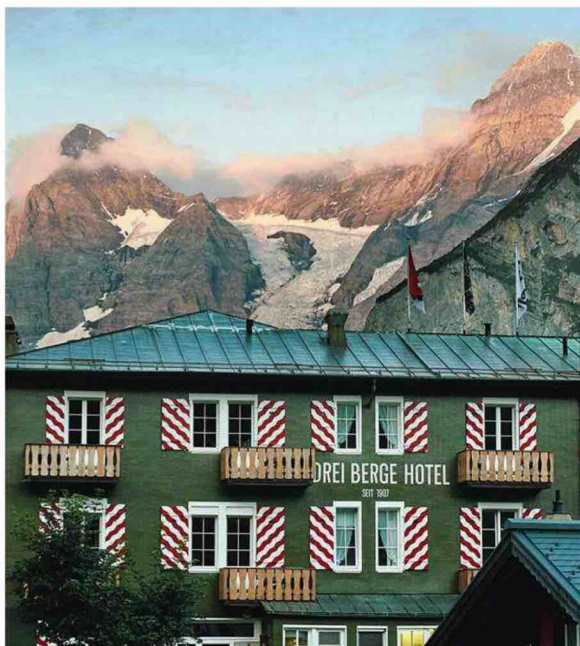
© YOUNES KLOUCHE / © MAX MEUNIER / © MAXIME BROUILLET / MATICA HOTEL

SUISSE

DREI BERGE HOTEL

Depuis 1907, cette vieille institution située dans le village de Mürren ne se lasse pas de regarder les trois sommets parmi les plus hauts de Suisse - Eiger, Mönch et Jungfrau. Ses intérieurs, eux, s'ennuyaient un peu. Le designer et touche-à-tout Ramdane Touhami vient de leur redonner du peps, tout en préservant l'esprit des lieux. Il y déroule une histoire graphique : meubles chinés, portes rayées, moquette aux motifs de sommets, fanions à profusion... Reste les traditionnelles cornes de bouquetin placées non pas sur les murs mais au plafond ! Cerise sur l'iceberg, la jolie vaisselle, dessinée elle aussi par Ramdane Touhami, est en vente. Un souvenir à glisser dans sa valise en plus d'une photo du petit train qui dessert le site, inaccessible en voiture.

1050A, 3825 Mürren. Tél. : +41 33 855 14 01.
Dreibergehotel.ch





CANADA

RÉFLEXION

Ne cherchez pas la vue sur le massif de Petite-Rivière-Saint-François (l'une des stations hivernales les plus connues du Québec), il n'y en a pas. Le panorama est entièrement occupé par la forêt environnante. Les deux maisons, quasiment identiques, installées à 50 mètres l'une de l'autre, sont pourvues d'une large baie vitrée. Ainsi, la séparation dehors-dedans disparaît : l'immersion dans la nature est totale. Brouillant un peu plus les pistes, le cabinet d'architecture Bourgeois/Lechasseur a habillé de miroirs cette façade latérale. Tout s'y reflète. D'une capacité d'accueil de 6 personnes chacun, les chalets offrent un intérieur spacieux, cuisine équipée incluse, à l'aménagement contemporain.

21, chemin Pierre-Perreault, Petite-Rivière-Saint-François, QC G0A 2L0, Charlevoix.
Reflexioncharlevoix.com

ROUMANIE

MATCA HOTEL

« La reine des abeilles » (matca, en roumain) a butiné le meilleur de l'artisanat de Transylvanie et l'a mêlé à un esprit contemporain. À 200 kilomètres de Bucarest, au milieu d'une nature riche en flore et en faune, ce tout nouvel hôtel offre de l'authentique chic et épuré contrastant avec les intérieurs roumains parfois chargés en couleurs et en motifs. Les 16 chambres et suites, situées dans deux anciennes fermes, et les 10 villas privées sont entourées de forêts vierges où murmurent les légendes de Transylvanie et les grognements d'ours bruns. L'hôtel Matca est un voyage dans le temps, non loin du château de Bran, appelé « château de Dracula » (on propose d'ailleurs dans les chambres des dragées contre le comte vampire...), et des églises en bois classées sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La station de ski Poiana Brasov est à une trentaine de kilomètres. Strada Balaban 280, 507025 Simon. Tél. : +40 75 75 75 777.
Matcahotel.com





SLOVÉNIE

HOTEL MILKA

Au risque d'en décevoir certains, Milka n'a rien à voir avec la marque de chocolat. Le boutique-hôtel a simplement gardé le nom de l'ancien propriétaire. L'auberge des années 60, posée en bordure du lac Jasna et près des pistes, a été transformée en 2022 par Gartner Lifecycle Architecture. Le bois de mélèze, issu de la région, habille désormais la façade et s'invite jusque dans les intérieurs, réchauffant la pierre extraite de la plus vieille carrière de Slovénie. Dans les chambres, on notera les chaussons locaux, entièrement recyclés, signés Kaaita. Quant au restaurant, il soigne ses assiettes dans tous les sens du terme – puisqu'il s'agit de céramiques de Kolektiv Dva et de FOH Studio.

Vrliška Cesta 45, 4280 Kranjska Gora. Tél. : +386 59 77 95 95.

Hotelmilka.si



© CLAYN ARCHITECTURAL PHOTOGRAPHY / © JUSTA JESNOVA PHOTOGRAPHY - WEDGE MOUNTAIN LODGE / ANDREA CAZZANIGA

CANADA

WEDGE MOUNTAIN

LODGE & SPA

Ce lodge est l'une des récentes adresses exclusives de Whistler, ville située en Colombie-Britannique, à deux heures de route de Vancouver. Les propriétaires et un promoteur, aidés par l'agence locale Gnar, investie dans le développement durable, ont imaginé 10 suites sur deux niveaux regardant les montagnes Coastal derrière de larges et hautes baies vitrées. Cuisine équipée, sauna, salle de sport, bains à remous, bassins... Que demander de plus, sinon une salle de cinéma ? Elle déploie des sièges ultraconfortables et inclinables. Le lodge est à côté de la station Whistler Blackcomb - le plus grand domaine skiable d'Amérique du Nord.

9120 Riverside Drive, BC V8E 1M1 Whistler. Tél. : +1 778 655 1825.
Wedgemountainlodge.com





ITALIE

COMO ALPINA DOLOMITES

À 1800 mètres d'altitude, le nouvel hôtel Como Alpina Dolomites (ex-Alpina Dolomites) vient d'ouvrir ses portes à Castelrotto, sur l'Alpe di Siusi, l'un des plus hauts plateaux d'Europe. L'établissement est posé au pied de Dolomiti Superski, domaine skiable de 1200 kilomètres de pistes. Cinquième de la marque Como Hotels & Resorts en Europe, il se cache derrière une façade en quartzite, pierre naturelle régionale, et se coiffe d'un toit à la charpente en bois. Au total, 60 chambres où se déclinent des matériaux naturels - dont le bois, bien sûr - dans une forme d'épure et de douceur. Sa piscine intérieure de 22 mètres de long est un bonheur absolu pour se délasser après une journée sur les pistes.

Via Compatsch, 62/3, Alpe di Siusi, Seiser Alm, 39040 Castelrotto.

Tél. : +39 0471 796 004.

Comohotels.com

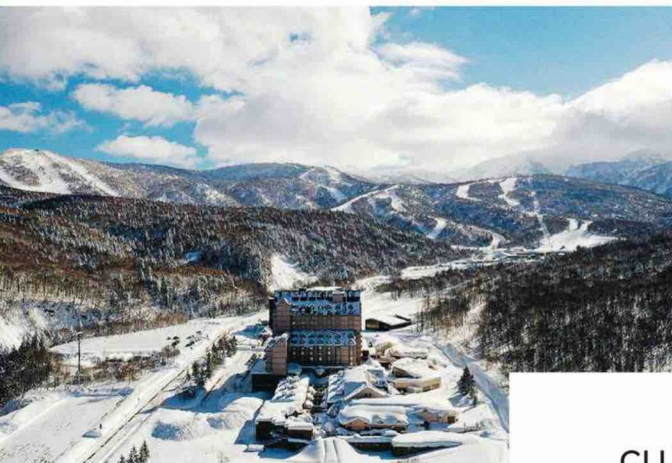
ÉTATS-UNIS

MOLLIE ASPEN

Cette nouvelle adresse fait déjà mouche à Aspen, station de ski au cœur des montagnes Rocheuses, comptant parmi les plus chics du pays. Dans un bâtiment signé CCY Architects, les designers et les architectes d'intérieur de l'agence Post Company (La Playa Hotel, à Carmel, The Lafayette Hotel & Swim Club, à San Diego, Nica, à Barcelone...) ont imaginé 68 chambres douces et réconfortantes, comme une subtile rencontre entre le Japon et la Scandinavie. Intérieurs sans chichis, mais du bois naturel, des céramiques, des tissus teints à la main... Les matériaux proviennent de la région et déclinent une palette sobre et chaleureuse. Le toit-terrasse, équipé d'une piscine, offre une vue à 180° sur les montagnes.

111 S. Garmisch Street, Aspen, CO 81611. Tél. : +1 970 742 1234.
Mollieaspen.com





© DANIEL KICH PHOTOGRAPHY

JAPON

CLUB MED KIRORO GRAND



Sur l'île d'Hokkaido, le village d'Akaigawa, dans le district de Yoichi, est une destination connue des skieurs pour son bon niveau d'enneigement. C'est ici, à proximité de cette commune, que le Club Med vient d'ouvrir son nouveau resort - le quatrième au pays du Soleil-Levant. Si l'accès aux 30 kilomètres de pistes se fait skis aux pieds, c'est en chaussons que l'on rejoint l'onsen, bain aux eaux de sources chaudes naturelles, ou le rotenburo, bain chaud en extérieur. La nature est reine et s'invite partout en hommage aux paysages oniriques de la région. Ainsi, les fleurs clochettes en verre, suspendues au-dessus du bar, donnent l'impression de joyeux flocons de neige. Ailleurs, les feuilles d'automne s'accrochent aux luminaires et les fleurs tapissent les murs. L'architecture intérieure et la décoration ont été menées de main de maître par Joris Angevaere et Noboru Ota du Studio HBA Tokyo/Singapour. Côté chambres et suites (266 au total), certaines déroulent de doux tatamis parés de matelas épais pour les dos sensibles. Des parois façon papier de riz ajoutent un peu plus au dépaysement.

128-1 Aza-Tokiwa, Akaigawa-mura, Yoichi-gun 046-0593, Hokkaido. Tél. : +81 135 35 3131. Clubmed.fr



NUMÉRO SPÉCIAL

DESIGN & LIFESTYLE **INSIDERS**

TOUTE L'ACTUALITÉ DE LA CRÉATION PAR CELLES ET CEUX QUI LA FONT

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE



© ROSELE LEBLANC

LE PLUS DÉCO DES MAGAZINES DE DESIGN

N°165 - Mars-Avril 2024 - www.ideat.fr

South Manhattan: un regain d'énergie porté par les nouveaux créateurs new-yorkais •
Art: Anselm Kieffer hante Venise • Alfredo Häberli nous ouvre les portes de son studio zurichois • Design Miami: notre best of • Amsterdam: vivre sur l'eau, ça change tout! •
Bogota: la capitale colombienne invente sa propre modernité • Paul Andreu fêté à la Cité de l'architecture • Collab: Bless sublime Fendi • Collection art et design: une maison de rêve à Roquebrune-Cap-Martin...

Dès le 28 mars chez votre marchand de journaux!



WHITEWALL QUALITÉ PREMIUM

WhiteWall, laboratoire offrant les meilleurs services aux passionnés de photographie, propose les impressions Fine Art contrecollées sur Alu-Dibond, une plaque composée de deux couches d'aluminium et d'une couche de polyéthylène. Ce support d'image, particulièrement adapté aux très grands formats, garantit une grande rigidité pour une longue tenue dans le temps. L'impression Fine Art haute résolution et sans solvants affiche des teintes très intenses grâce à sa large palette chromatique. Cet effet est soutenu et affiné par les quatre papiers au choix de Hahnemühle et de Canson.

WhiteWall.com



ARTISAN SA MAJESTÉ LE BOIS

Spécialisée dans la production de meubles de haute qualité et forte de plusieurs décennies d'expérience, la marque Artisan utilise du bois massif issu de ressources renouvelables et des matériaux respectueux de l'environnement comme les huiles et les cires naturelles. Autant de traitements bannissant l'utilisation de substances chimiques nocives pour mieux célébrer la beauté organique de la texture du bois. Ces spécificités et la fabrication manuelle des tables, des chaises, des lits, des étagères... confèrent aux nombreuses pièces de l'éditeur bosniaque de mobilier une place à part dans l'univers de la décoration design.

Artisan.ba

YVES DELORME ODE À LA DOUCEUR

La collection printemps-été 2024 de la marque française de linge de maison de luxe Yves Delorme est un hommage aux jardins parisiens. La couleur tendance de la saison est un vert tendre baptisé Véronèse. Patronne de l'artisanat et du tissage, Athéna donne son nom à une parure de lit en percale de coton bio, matière qui se caractérise par sa fraîcheur, sa résistance, sa finesse et son aspect mat. L'ensemble est rehaussé par la pureté graphique d'un bourdon droit de couleur dans un geste élégant de lignes entrecroisées. Le satin de coton bio pour la gamme d'unis marie quant à lui la finesse et la douceur du toucher avec la légèreté du tissu.

Yvesdelorme.com



e RICARD ROMAIN

MARGRAF PALME DE L'INNOVATION

Depuis 1906, l'entreprise italienne Margraf reste attachée à l'innovation pour offrir des marbres et des pierres naturelles à la structure unique. Son savoir-faire lui permet de collaborer avec de prestigieux architectes internationaux pour les revêtements intérieurs, façades extérieures, éléments d'ameublement, salles de bains et cuisines. Trois nouveautés viennent étoffer son catalogue: Bianco Covelano, un marbre précieux au fond blanc et aux nuances bleues et dorées; Amazonia Green, un quartzite à la texture très dense et au fond vert vif rehaussé de veines blanches; Explosion Blue, un quartzite aux veines beiges et bleues.

Margraf.it





Christophe Lecomte

DESIGNER

Ses connaissances techniques et sa passion pour le mobilier l'ont naturellement inspiré pour cette nouvelle collection disponible dans tous les magasins STORY.

Son objectif est d'offrir une émotion, conciliant fonction, esthétique et confort.

Les lignes douces, arrondies et lumineuses de cette nouveauté sauront mettre en valeur votre pièce à vivre.

EXCLUSIVITÉ

| Made in Europe |



STORY.FR

MOBILIER - SALONS - DÉCO

Découvrez toutes nos collection sur story.fr

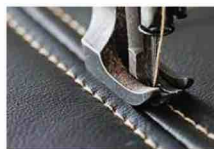




MOBILIER INTERNATIONAL



LE SEUL SPÉCIALISTE EN RESTAURATION & VENTE DU LOUNGE CHAIR



Crédit photo : © Fotolia

SELLERIE & ÉBÉNISTERIE

Depuis 2004, chaque fauteuil est restauré dans la tradition du produit, avec ses matériaux nobles : un cuir souple de veau aniline, un plaquage en palissandre de Rio, des coussins garnis de plumes d'oie et de mousse bultex. Une passion et un savoir-faire qui ont redonnés vie à des centaines de « Lounge Chair » en Europe, en garantissant une restauration dans le strict respect de l'origine aux heureux propriétaires de ce fauteuil mythique devenu une icône du design.

ENLÈVEMENT SUR TOUTE LA FRANCE

☎ 06 09 88 26 27 / 02 47 52 96 90
www.mobilierinternational.fr



charnwood

Poêles à bois d'exception depuis 1972
tél. 01 86 86 01 66 www.charnwood.fr



- A**
Aésoop: Aesop.com
Alanui: Alanui.it
Alessi: Alessi.com
Amanda de Montal:
 Amandademontal.com
AMPM: Laredoute.fr
Ananbô: Ananbo.com
Archiki: Archiki.fr
Arflex: Arflex.it
Arte International:
 Arte-international.com
Artek: Artek.fi
Artemest: Artemest.com
Artisan: Artisan.ba
Asplund: Asplund.org
Atelier Rivage:
 Atelierrivage.com
Atelier Sedap: Sedap.com
- B**
B&B Italia: Bebitalia.com
Bang & Olufsen:
 Bang-olufsen.com
Baxter: Baxter.it
Bd Barcelona:
 Bdbarcelona.com
BHV: Bhv.fr
Bien Fait:
 Bien-fait-paris.com
Bina Baitel: Binabaitel.com
Bloomingville:
 Bloomingville.com
Bo Concept:
 Boconcept.com
Boncoeurs: Boncoeurs.fr
Bonsoirs: Bonsoirs.com
Bruno Moirand Éditions:
 Brunomoirandeditions.com
Byredo: Byredo.com
- C**
Casamance:
 Casamance.com
Casarialto: Casarialto.it
Cassina: Cassina.com
CC-tapis: cc-tapis.com
CFOC: Cfof.fr
Cinna: Cinna.fr
Codimat Collection:
 Codimatcollection.com
Cole and Son:
 Cole-and-son.com
Cult Gaia: Cultgaia.com
- D**
Degrenne: Degrenne.fr
Deirdre Dyson:
 Deirdredyson.com
Del Savio: Delsavio.com
Diascan Edition:
 Diascan-edition.com
Dries Van Noten:
 Driesvannoten.com
- E**
Édition 169:
 Edition169.com
Édition Bougainville:
 Editionbougainville.com
Élitis: Elitis.fr
Esperia Luci:
 Esperialuci.com
- E**
Established & Sons:
 Establishedandsons.com
Ethnicraft: Ethnicraft.com
Étoffe: Etoffe.com
Etro: Etro.com
- F**
Faïencerie de Charolles:
 Fdcfrance.com
Farfetch: Farfetch.com
Farm Rio: Farmrio.com
Farrow&Ball:
 Farrow-ball.com
Flexform: Flexform.it
Floating House:
 Floatinghousecollection.com
Fornasetti: Fornasetti.com
Fragonard: Fragonard.com
Furla: Furla.com
- G**
Gabriel Scott:
 Gabriel-scott.com
Gan: Gan-rugs.com
Garnazelle: Garnazelle.fr
Georg Jensen:
 Georgjensen.com
Gervasoni 1882:
 Gervasoni1882.com
Gescova: Gescova.be
Giorgetti:
 Giorgetti.com
Giorgetti:
 Giorgetti.com
Giovanni Botticelli:
 Giovannibotticelli.eu
Gubi: Gubi.com
- H**
Hanex:
 Hanexsolidsurface.co.uk
Haomy:
 Harmony-textile.com
Hartley & Tissier:
 Hartleytissier.com
HB-Classics: Hbclassics.be
Hermès: Hermes.com
Hipnos and Nicté:
 Hipnosnictéhome.com
Histoires Françaises:
 Histoiresfrancaises.com
House of Hackney:
 Houseofhackney.com
- J**
Jan Kath: Jan-kath.com
Jeremy Maxwell Wintrebert:
 Jeremymaxwellwintrebert.com
Jil Sander: Jilsander.com
- K**
Kann Design:
 Kann-design.com
Karl Lagerfeld: Karl.com
Knoll: Knoll.com
- L**
Lalique: Lalique.com
Le Bon Marché:
 Lebonmarche.com
Le Sibille: Lesibille.it
Lelièvre: Lelièvre.com
Libeco:
 Libecohomestores.eu
- L**
Ligne Roset:
 Ligne-roset.com
Lindell & Co.:
 Lindellandco.com
Linie Design:
 Linedesign.com
Little Greene:
 Littlegreene.fr
Lucia Esteves Life Style:
 Luciaesteves.be ou
 Tél.: +32 2 644 24 35
- M**
Made In Design:
 Madeindesign.com
Madura: Madura.com
Maison Arbusta:
 Maisonarbusta.com
Maison de Vacances:
 Maisondvacances.com
Mapoesie: Mapoesie.fr
Martinelli Luce:
 Martinelliluce.it
Matches Fashion:
 Matchesfashion.com
Métaphores:
 Metaphores.com
Misia: Misia-paris.com
Moda International:
 6, passage de la Boule-
 Blanche, 75012 Paris.
 Tél.: 01 44 75 42 80
Moda-int.com:
 Moda-int.com
Moon Boot: Moonboot.com
Moooi Carpets:
 Mooiocarpets.com
Moss Projects: Isamoss.eu
Moustache: Moustache.fr
- N**
Nanamarquina:
 Nanamarquina.com
Nicoline: Nicoline.it
Nobilis: Nobilis.fr
Nodaletto: Nodaletto.com
Nordmende: Nordmende.eu
Normann Copenhagen:
 Normann-copenhagen.com
Nuura: Nuura.com
- O**
Objekto: Objekto.fr
On the wild side:
 Onthewildsidecosmetics.com
- P**
Paolo Castelli:
 Paolocastelli.com
Paula Canovas del Vas:
 Paulacanvasdelvas.com
Pierre Augustin Rose:
 Pierreaugustinrose.com
Pierre Frey: Pierrefrey.com
Poliform: Poliform.it
Polspotten: Polspotten.com
Pomax: Pomax.com
Porter Teleo:
 Porterteleo.com
Proenza Schouler:
 Proenzaschouler.com
Provavi: Provavi.com
- Q**
Quenin chez Lelièvre:
 Lelievreparis.com
- R**
Ravel: Poterie-ravel.com
RBC Avignon:
 38, boulevard Saint-Roch,
 84000 Avignon.
 Tél.: 04 90 82 52 56
RBC Gallargues-le-
Montueux:
 1, avenue de la Fontanisse,
 30660 Gallargues-le-
 Montueux.
 Tél.: 04 66 73 30 00
RBC Lyon - Cube Orange:
 42, quai Rambaud
 Quartier Confluence,
 69002 Lyon.
 Tél.: 04 72 04 25 25
RBC Montpellier - Design
Center:
 609, avenue Raymond-
 Dugrand Quartier
 Port Marianne,
 34000 Montpellier.
 Tél.: 04 67 02 40 24
RBC Nîmes:
 1, place de la Salamandre,
 30000 Nîmes.
 Tél.: 04 66 67 62 22
RBC Paris:
 Tél.: 01 45 75 10 00
Reflexions Copenhagen:
 Reflections-copenhagen.com
Ressource:
 Ressource-peintures.com
Roche Bobois:
 Roche-bobois.com
Romi Loch Davis:
 Romilochdavis.com
Romo Fabrics: Romo.com
Rubelli: Rubelli.com
- S**
Saba Italia: Sabaitalia.com
Santa & Cole:
 Santacole.com
Selencya: Selencya.fr
Serax: Serax.com
Serge Lesage:
 Sergelesage.com
Sibylle de Tavernost:
 Sibylledetavernost.com
Siltec:
 51, rue de Miromesnil,
 75008 Paris.
 Tél.: 01 42 66 09 13
Siltec-mobilier.com:
 Siltec-mobilier.com
Silva: Silva.fr
Silva Bac: 01 53 63 25 10
Silva Bastille:
 Tél.: 01 43 43 06 75
Silva Beaugrenelle:
 Tél.: 01 40 59 42 80
Silva eshop:
 Tél.: 01 46 22 27 22
Silva Fbg Saint-Honoré:
 Tél.: 01 56 68 76 00
Silva Kléber:
 Tél.: 01 53 65 78 78
- Silva Poliform**:
 Tél.: 01 55 35 82 33
Silva Printemps:
 Tél.: 01 45 26 29 85
Silva St Germain:
 Tél.: 01 53 63 25 10
Silva Université:
 Tél.: 01 45 48 21 06
Silva Lyon:
 Tél.: 04 81 88 80 00
Silva Marseille:
 Tél.: 04 91 33 99 10
Stéphanie Coutas:
 Stephaniecoutas.com
Stoff Nagel Copenhagen:
 Stoffnagel.com
- T**
Tai Ping Carpets:
 Taipingcarpets.com
Tiffany & Co.: Tiffany.fr
Tom Dixon: Tomdixon.net
Tory Burch: Toryburch.com
Toulemonde Bochart:
 Toulemondebochart.fr
Tribe Dubai: Tribedubai.com
- V**
V33: V33.fr
VG&P:
 Vergyoodandproper.co.uk
Vibia: Vibia.com
Vince: Vince.com
Vincent Sheppard:
 Vincentsheppard.com
Vistosi: Vistosi.it
Vitra: Vitra.com
Volter: Volter.fr
Volter Bordeaux:
 49, cours Georges-
 Clemenceau,
 33000 Bordeaux.
 Tél.: 05 56 30 15 30
Volter Marseille:
 167, rue Paradis,
 13006 Marseille.
 Tél.: 04 91 53 52 52
Volter Paris:
 29, boulevard Raspail,
 75007 Paris.
 Tél.: 01 45 48 29 62
Volter Toulouse:
 8, rue du Canard,
 31000 Toulouse.
 Tél.: 05 61 25 64 37
- Z**
Zanetto: Zanetto.com

ERRATUM:

Dans notre précédent numéro #163 daté décembre-janvier, page 42, nous précisons que le designer et architecte Pierre Saalburg est bien l'unique auteur de l'ensemble du mobilier présenté à la galerie Alexandre Biaggi.

Jordane Arrivetz

Le sens des contrastes

Diplômée de l'école Camondo, ancienne directrice artistique du bureau d'études du groupe hôtelier Costes, l'architecte d'intérieur a récemment vampé le sublime restaurant Bonnie, à Paris, et l'hôtel de rêve 5 étoiles La Tartane, à Saint-Tropez. Jordane Arrivetz travaille actuellement sur le Noti Club, un bâtiment amarré au pied de la tour Eiffel qui accueillera ses hôtes au printemps. Et rénove l'un des restaurants de plage de l'hôtel Le Majestic, futur spot des stars lors du prochain Festival de Cannes. Amoureuse des surprises et des contrastes, la fondatrice de l'agence Notoire privilégie les expériences fortes et sensibles.

Propos recueillis par Élisabeth Morère



e ROMAIN RICARD

À l'âge de 4 ans, j'ai organisé ma première exposition dans une mise en scène en noir et blanc dont ma mère se souvient encore ! Je ne suis donc pas tout à fait novice en matière muséale. Mon musée imaginaire serait une forêt vierge où les visiteurs se perdraient volontairement ; ils déambuleraient dans des lieux entre nature et espaces d'exposition. Le paysage se révélerait lentement, comme dans *Alice au pays des merveilles* (les décors du film des studios Disney me fascinent, je l'avoue !) ou sur l'île japonaise de Naoshima. L'expérience y est quasi mystique, notamment dans la salle carrée du Chichu Art Museum signé Tadao Ando, à la lumière zénithale, conçue pour recevoir cinq des *Nymphéas* de Claude Monet. On doit s'y déchausser et fouler pieds nus le sol en mosaïque de marbre blanc... Je reproduirais cette sensation d'une grande sensualité en demandant de parcourir mon musée-forêt sans souliers, pour ressentir le sable, les mousses ou les pailles dont le pétrichor – odeur se dégageant du sol après la pluie qui remplit l'air d'un parfum terreux – imprime nos mémoires. À l'instinct, on se laisserait entraîner vers des pièces rassemblées pour déclencher différents états émotionnels.

L'art n'ayant ni temps ni géographie, on peut tout mélanger. On admirerait des photographies oniriques de l'Anglais Tim Walker, on déposerait ses secrets à la sépulture-confessionnel de Sophie Calle – si mon artiste fétiche accepte de me la prêter un moment –, avant de tomber sur les 2000 temples du site archéologique de Bagan, au Myanmar (Birmanie), miraculeusement transportés dans mon paysage muséal. Sur un lit de sable, dans une atmosphère de grotte, trônerait le buste de Néfertiti (XIV^e siècle av. J.-C.), qui m'a littéralement

happée à l'ouverture du Neues Museum, à Berlin, après une nuit blanche. À l'inverse, dans une clairière rassurante traversée d'une rivière, figurerait une œuvre au chaos dérangeant d'Annette Messager. Contrastant avec ce paysage, des écrans taillés pour une personne proposeraient un tête-à-tête avec une pièce d'art unique – dans l'esprit du cabinet de Diane au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, où Jean Fabre a composé une extraordinaire chouette en verre et en plumes, symbole de la déesse de la Nuit et de la Mort. L'un d'eux resterait clos, tel un gardien d'un de mes trésors : le globe terrestre des années 60 sur lequel mon grand-père a épinglé tous les lieux qu'il a visités !

Il m'est arrivé, un jour, de tomber sur une lampe signée Ettore Sottsass (pour IKEA !) avec cette impression étrange de « déjà-vu ». Plus tard, j'ai appris que ce modèle ornait ma chambre d'enfant. Je l'avais oublié. Cette familiarité inattendue a déclenché en moi une émotion incroyable et l'envie d'inventer un écran magique qui aurait le pouvoir de recréer une madeleine de Proust surprise. Et puis, je bannirais les cartels explicatifs inutiles... sauf si Claude Ponti les rédige avec sa poésie abracadabrantique (il est l'auteur d'albums jeunesse comme *Le Doudou méchant* ou *L'Arbre sans fin*). Enfin, il y aurait des piles de livres autour de lits à baldaquin où s'installent à plusieurs, comme au XVIII^e siècle, pour lire, discuter, s'assoupir, refaire le monde – Sophie Calle a d'ailleurs initié la performance artistique *Les Dormeurs* en invitant des inconnus dans son lit. Pour qui rêve de passer librement une nuit au musée devant son œuvre favorite, mon espace imaginaire serait aussi un hôtel afin d'y vivre cette expérience merveilleuse au gré du jour, de la nuit et de ses émotions.



Teratai

Headquarter: Alexander - Bretz - Straße 2 D-55457 Gensingen Tel. 0049-6727-895-0

Retrouvez la liste des revendeurs sur: bretz.fr info@bretz.fr

Bretz



LOVE
Cartier